

2m11.2827.9

Université de Montréal

Récits de l'expérience de membres actifs et d'anciens membres de groupes sectaires

Par

Marie-Andrée Pelland

École de Criminologie

Facultés des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études supérieures

En vue de l'obtention du grade de

Maîtrise en sciences (M.sc) en criminologie

Août 2000

© Marie-Andrée Pelland



Université de Montréal

Résumé de l'expérience de membres actifs et d'anciens membres de groupes sectoriels

Par

Marie-Andrée Pelletier

École de Chimie

Faculté des arts et des sciences

HV
6015
U54
2001
n.007

Mémoire présenté à la Faculté des Études supérieures

En vue de l'obtention du grade de

Maîtrise en sciences (M.sc) en criminologie

août 2000

© Marie-Andrée Pelletier



Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire est intitulé :

Récits de l'expérience de membres et d'anciens membres de groupes sectaires

Présenté par

Marie-Andrée Pelland

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Mylène Jaccoud, Présidente-rapporteure

Dianne Casoni, Directrice de recherche

Jean Duhaime, membre du jury

Mémoire accepté le : 29. 11. 2000

Sommaire

Ce rapport de recherche présente une étude exploratoire portant sur le cheminement de vie de membres actifs et d'anciens membres de groupes sectaires. Cette étude vise particulièrement à appréhender l'expérience de membres et d'anciens membres de groupes sectaires, de cerner leurs représentations concernant cette expérience ainsi que de comprendre, selon leurs perspectives, les relations qu'ils développent avec les membres, les non-membres et la société qui les entoure.

Dans le cadre de cette recherche, une méthodologie qualitative est privilégiée pour cerner l'expérience et les représentations de membres et d'anciens membres de groupe sectaires. Pour mieux comprendre l'expérience dans son ensemble ainsi que les circonstances précédentes ou postérieures à l'engagement au groupe sectaire, la technique du récit de vie a été employée. Au total, l'expérience de 11 personnes dont 7 membres actifs et 4 anciens membres a été recueillie.

Les entrevues auprès de ces personnes ont permis de recueillir, d'une part, de l'information concernant chacune des étapes marquantes de l'expérience du membre actif ou de l'ancien membre, et ce, selon sa perspective. Les événements relatés par ces derniers concernent : la vie du membre avant son adhésion au groupe, l'adhésion, la conversion, la vie dans le groupe et, le cas échéant, le processus de sortie et les répercussions de cette expérience sur leur vie actuelle. Pour chacune de ces périodes, la place et le sens de l'expérience sont explorés. D'autre part, les rencontres avec les membres et les anciens membres ont permis de cerner le sens que le groupe a dans leur vie, la nature des relations qui les unit aux leaders, aux autres membres du groupe ainsi qu'à la communauté à l'intérieur de laquelle ils évoluent.

L'analyse des données recueillies démontre, d'abord, que malgré le fait que les membres et les anciens membres proviennent dans une majorité de cas de groupes sectaires différents, leurs représentations concernant leur expérience singulière sont souvent similaires.

De plus, le recueil des récits de vie fait ressortir que le statut de la personne rencontrée, soit membre actif ou ancien membre, influence la vision positive ou négative que celle-ci se construit de son expérience au sein du groupe sectaire. Bien que l'ancien adepte décrive de façon similaire aux membres son expérience au

moment où il était également membre actif, la représentation qualitative qu'il présente maintenant qu'il a quitté le groupe, est tout autre. Ainsi, une situation qu'il percevait comme positive et valorisante en tant que membre est identifiée, en tant qu'ex-membre, comme un événement qui a renforcé sa dépendance et son assujettissement tant au leader qu'au groupe sectaire.

Également, l'analyse des récits de vie montre que bien que la relation au leader varie d'un membre à un autre, certaines similitudes sont observées au niveau de la description du rôle du leader. Les analyses ont aussi permis de mettre en évidence, d'une part, l'importance du rôle joué par l'idéalisation dans le lien de l'adepte envers le leader et, d'autre part, comment la perception de ce lien est fonction du statut du membre.

En outre, le sens que prend le groupe dans l'expérience de l'adepte apparaît très varié d'un répondant à l'autre. Pour un membre, le groupe est au centre de sa vie et la raison principale pour laquelle il s'associe au leader, tandis que pour d'autres le groupe a peu d'importance, seule la relation au leader importe. Par ailleurs, il ressort que l'organisation sociale interne de ces groupes, telle que représentée par les personnes rencontrées, une discrimination basée sur le genre. Ainsi, les femmes occupent un rôle stéréotypé, typique d'une société patriarcale traditionnelle. Qui plus est, à l'exception de deux groupes, la femme est vue soit comme une tentatrice soit comme une procréatrice.

Quant aux représentations concernant la société, il appert qu'un jugement normatif essentiellement négatifs de la part des membres du groupe sectaire envers les membres de l'environnement social soit fortement présent. D'ailleurs, lorsque le groupe sectaire identifie la société comme déviante, des conflits ou des mésententes avec des intervenants sociaux (police; travailleurs sociaux, direction d'école, fonctionnaires de l'impôt) sont plus fréquents.

Finalement, le départ du groupe sectaire apparaît à la lumière de cette recherche comme un processus long et complexe. Il est difficile pour les anciens membres rencontrés de se distancier des normes, règles, et autres schèmes de pensées qu'ils ont acquis dans le groupe. La réadaptation à la vie en société apparaît, en ce sens, ardue et parfois, très souffrante.

Table des matières

Sommaire.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	ix
Listes des sigles et abréviations.....	x
Dédicace.....	xi
Remerciement.....	xii
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Recension des écrits.....	5
1.1 Problématique liée à la terminologie.....	6
1.1.1 Le terme « secte » : sens étymologique.....	7
1.1.2 « Secte » : synonyme de danger.....	7
1.1.3 « Secte » synonyme de stigmatisation.....	10
1.1.4 « Secte » : synonyme de normativité.....	11
1.1.5 Expression retenue.....	13
1.2 Importance du phénomène sectaire.....	14
1.2.1 Statistiques récentes.....	15
1.2.2 Données socio-démographiques.....	15
1.3 Typologie des groupes sectaires.....	16
1.4 Réaction sociale et groupes sectaires.....	22
1.4.1 La réaction médiatique face aux groupes sectaires.....	22
1.4.2 Conflits entre société et groupes sectaires.....	23
1.5 Théorie explicative de l'appartenance sectaire.....	24
1.5.1 Perspectives psychologiques.....	24
1.5.1.1 L'engagement : fruit d'une relation abusive.....	24
1.5.1.1.1 Les théories de la manipulation mentale.....	24
1.5.1.1.2 Prédispositions psychologiques à l'adhésion à un groupe Sectaire.....	28
1.5.1.1.3 La rupture d'un groupe sectaire.....	30
1.5.1.2 L'engagement : emprise réciproque.....	33
1.5.2 Perspectives sociologiques.....	35
1.5.2.1 Critique des théories de la conversion.....	35
1.5.2.2 L'influence sociale : une théorie deux interprétations.....	37
1.5.2.3 Conversion et socialisation religieuse.....	39
1.5.2.4 Intensité variable de l'engagement.....	43

1.6 Fonctionnement groupal.....	43
1.6.1 Perspectives psychanalytiques	43
1.6.2 Perspectives sociologiques de la vie en groupe.....	46
1.6.2.1 La transformation et l'évolution groupale.....	46
1.6.2.2 Théorisations de la déviance	46
1.7 Conclusion.....	48
Chapitre 2 : Stratégie méthodologique.....	50
2.1 Objet à l'étude et objectifs de recherche.....	51
2.1.1 Une stratégie qualitative.....	52
2.1.2 Le récit de vie.....	52
2.2 Stratégies d'échantillonnage.....	53
2.2.1 La technique d'échantillonnage.....	54
2.2.2 Échantillon.....	55
2.2.3 Données démographiques.....	56
2.2.4 prise de contact.....	57
2.3 Cueillette des données.....	58
2.3.1 Thèmes généraux.....	59
2.3.2 Thèmes liés aux relations avec le leader, les autres membres et les non-membres.....	59
2.4 Stratégies d'analyse.....	60
2.4.1 L'analyse du matériel.....	60
Chapitre 3 : Présentation du matériel : Récits d'expérience des participants à l'étude.....	63
3.1 condensé de l'expérience des membres	
3.1.1 Denise.....	64
3.1.1.1 Exposé descriptif.....	64
3.1.1.2 Récit de l'expérience.....	65
3.1.2 Paulette.....	69
3.1.2.1 Exposé descriptif.....	69
3.1.2.2 Récit de l'expérience.....	69
3.1.3 Béatrice.....	73
3.1.3.1 Exposé descriptif.....	73
3.1.3.2 Récits de l'expérience.....	73
3.1.4 Éloïse.....	77
3.1.4.1 Exposé descriptif.....	77
3.1.4.2 Récit de l'expérience.....	78

3.1.5	Josée.....	82
3.1.5.1	Exposé descriptif.....	82
3.1.5.2	Récit de l'expérience.....	82
3.1.6	Guy.....	86
3.1.6.1	Exposé Descriptif.....	86
3.1.6.2	Récit de l'expérience.....	87
3.2 Condensé de l'expérience des anciens membres		
3.2.1	France.....	89
3.2.1.1	Exposé descriptif.....	89
3.2.1.2	Récit de l'expérience.....	90
3.2.2	Hélène.....	94
3.2.2.1	Exposé descriptif.....	94
3.2.2.2	Récit de l'expérience.....	94
3.2.3	Christian.....	98
3.2.3.1	Exposé descriptif.....	98
3.2.3.2	Récit de l'expérience.....	99
3.2.4	Ian.....	103
3.2.4.1	Exposé Descriptif.....	103
3.2.4.2	Récit de l'expérience.....	104
Chapitre 4: Analyse qualitative des récits de l'expérience.....		109
4.1	L'adhésion.....	110
4.1.1	: Privation ressentie.....	111
4.2	La conversion.....	116
4.2.1	Le sens de la conversion.....	116
4.2.2	La fonction de la conversion.....	117
4.2.3	La conversion : une transformation.....	120
4.2.4	L'agent de la transformation	122
4.2.5	Le rôle joué par le groupe.....	124
4.3	La relation au leader.....	125
4.3.1	Le prophète de Dieu.....	125
4.3.2	Le guide gnostique.....	126
4.3.3	Le leader totalitaire.....	127
4.4	Réaction sociale.....	132
4.5	L'expérience groupale.....	132
4.5.1	Le groupe et les femmes.....	135
4.5.2	Les anciens membres.....	136
4.6	Le départ du groupe.....	140

Conclusion.....	142
Bibliographie	146
Annexe A.....	153
Annexe B.....	155

Liste des tableaux

Tableau 1 : Distribution des participants rencontrés selon leur genre et leur statut de membre actif ou de membre ancien..	56
Tableau 2 : Présentation des données démographiques concernant l'âge actuel des membres actifs et anciens membres ainsi que la moyenne de leur engagement au groupe sectaire.....	57
Tableau 3 : Synoptique des principales informations objectives concernant les participants.....	156

Listes des abréviations

INFORM : Information Network Focus on Religious Movements

NMR : Nouveau Mouvement Religieux

À Marielle et André pour m'avoir permis de prendre mon envol

Remerciements

J'aimerais remercier ma directrice de mémoire, Mme Dianne Casoni, professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal, pour son soutien intellectuel ainsi que sa grande disponibilité au cours de la réalisation de cette recherche. Ses connaissances sur le phénomène sectaire ainsi que son esprit d'analyse ont permis à ce projet de prendre la forme qu'il a aujourd'hui. Merci de m'avoir encouragée dans les moments plus faciles comme les plus difficiles. Merci enfin pour les nombreux conseils qui m'ont permis de développer mon esprit scientifique et critique.

Merci aux participants de la recherche. Merci de m'avoir ouvert votre porte et d'avoir partagé votre expérience avec moi. Sans votre ouverture d'esprit, votre générosité et votre disponibilité, ce projet n'aurait pu être accompli.

Merci à mes parents pour leurs encouragements et leur soutien constant au cours de la réalisation de ce projet. Merci d'être présent et de m'aider à atteindre mes objectifs. Merci à ma grand-mère qui au cours de sa vie m'a constamment encouragée à voir plus loin. Sa vision humoristique de la vie, même dans les temps les plus difficiles, m'a aidée à mener ce projet à terme.

Merci à Annie, pour son soutien, son amitié au cours de mes études de maîtrise. Son esprit critique, son calme et son sens de l'humour m'ont rendu la vie plus agréable. Merci à mes colocataires Francine et Christine qui m'ont soutenue dans les bons et les mauvais moments. Sans leur présence quotidienne, la réalisation de ce projet aurait été moins agréable. Merci à mes cousines Christine, Geneviève, Lianne et Marie-Josée leur sens de la fête et leur présence m'ont été essentiels. Merci de m'avoir écouté et d'avoir tout simplement été présentes lorsque j'en avais le plus besoin. Merci à Édith, nos nombreuses discussions, parfois orageuses, m'ont permis de comprendre que parfois croire avait un sens. Finalement, merci à ma famille élargie, mes amis pour votre présence et votre affection.

INTRODUCTION

Depuis que l'histoire est consignée, l'homme est sollicité par l'expérience spirituelle. Les hommes et les femmes semblent depuis toujours manifester un désir de s'associer avec un individu porteur d'un message divin. De même, l'histoire relate plusieurs exemples où un groupe sectaire a suscité l'incompréhension voire l'hostilité autour de lui. Pensons par exemple à la naissance du christianisme il y a 2000 ans.

Bien que ce phénomène ne soit pas récent, depuis quelques décennies divers États s'interrogent sur le potentiel de dangerosité des groupes sectaires pour la sécurité intérieure de ces pays. Par exemple, au Canada, la province de l'Ontario a étudié la question par le biais d'une commission parlementaire. Les conclusions de ce rapport sont en effet que les structures de contrôle social actuellement en vigueur dans la province sont suffisantes pour régir les activités déviantes de certains groupes sectaires (Hill, 1980). La France, quant à elle, adopte une attitude plus protectionniste. Le parlement, suite à l'étude du phénomène sectaire par une commission parlementaire (Guyard, 1995), a identifié la présence de cent soixante-treize sectes considérées dangereuses pour l'intégrité physique et psychologique de l'individu ainsi que pour la stabilité de l'état. Tout récemment, la France déposait un projet de loi visant à interdire la présence sur son territoire de certains groupes sectaires pour éviter des dérives criminelles comme celles commises par l'Ordre du Temple Solaire. Les groupes sectaires et leurs activités suscitent donc au niveau de plusieurs provinces, états ou pays des questionnements et des inquiétudes.

La même inquiétude se manifeste au sein de la population générale dès la fin des années soixante-dix suite au drame du Temple du Peuple en Guyane où 913 personnes périrent suite à l'absorption d'un poison délibérément distribué par des membres du groupe pour accomplir un rituel de passage vers un autre monde. C'est dans ce contexte que des regroupements de parents aux États-Unis et au Canada se développent pour lutter contre les groupes sectaires qu'ils perçoivent comme dangereux pour l'intégrité physique et psychologique des adhérents. Encore aujourd'hui, ces organisations sont actives tant en Amérique qu'en Europe. Dans certains pays, ces mouvements luttent aujourd'hui pour l'instauration de lois visant la répression des groupes sectaires perçus comme dangereux.

Mais au-delà de la perception de danger que ces groupes peuvent susciter aux yeux des instances de pouvoir étatique ou des groupes de lutte composés de citoyens, qu'en est-il de la réalité des membres actifs et des anciens membres de groupes sectaires ? Quelles sont leurs représentations de leur vécu ? Est-ce que les membres actifs et les anciens membres de groupes sectaires considèrent leur expérience au sein de ces groupes comme déviante, dangereuse ou au contraire positive et bénéfique ? Dans le but d'exprimer ces questions auprès des acteurs sociaux concernés, cette étude vise à saisir les représentations de membres actifs et d'anciens membres de groupes sectaires, notamment pour comprendre la place et le sens qu'ils attribuent, dans leur vie, aux co-membres, au leader ainsi qu'au groupe auquel ils appartiennent ou ont appartenu. Le recueil du récit des membres actifs et anciens permettra également de cerner la trajectoire de vie de chaque participant d'avant son adhésion aux périodes de sa vie suivant l'adhésion et, le cas échéant, de son départ du groupe. L'étude permet ainsi de saisir les représentations des adeptes concernant leurs relations interpersonnelles avec les autres membres ainsi qu'avec le leader et les non-membres, spécifiquement en ce qui concerne la question de la déviance par rapport aux normes, intra et extra-groupe sectaire.

Il sera également possible en analysant les représentations des membres et des anciens membres de groupes sectaires rencontrés de mieux connaître leur style de vie qui apparaît, au premier abord et selon la perception générale, marginale selon les normes socialement acceptées. Comme l'étude de Brochu (1995) le met en lumière, le récit de vie des toxicomanes se construit autour du comportement d'échec de l'individu ainsi qu'autour des attentes de sa sous-culture. L'expérience de rejet de l'environnement social conditionne la perception qu'il a de lui-même et l'identité déviante qu'il se construit. Est-ce qu'un phénomène similaire d'étiquetage se produit chez les membres de groupes sectaires ? Comment le fait d'avoir des pratiques différentes des normes sociales influence le l'expérience de l'acteur social ? Cette étude criminologique du phénomène sectaire vise donc à trouver des éléments de réponses à ces questions à partir du récit des membres actifs et anciens membres de groupes sectaires rencontrés. Ces questions sont importantes en criminologie eu égard non seulement à la marginalisation des membres de groupes sectaires mais

également du fait que cette marginalisation peut possiblement les mettre à risque de victimisation, d'une part ou possiblement, de passages à l'acte criminels, d'autre part.

Le premier chapitre comporte une recension critique des écrits pertinents avec l'objet d'étude. Le second chapitre porte sur la méthodologie employée pour réaliser cette étude. Le troisième chapitre présente le portrait de la trajectoire de vie de chacun des participants de l'étude; les différents thèmes abordés par le participant sont résumés dans un style auto-biographique qui respecte le style langagier des participants. Puis le chapitre quatre présente une analyse qualitative des verbatims recueillis. Six thèmes particuliers sont exposés soit : l'adhésion au groupe sectaire ; la conversion au groupe ; la relation au leader; la réaction sociale ; l'expérience groupale et enfin, l'expérience spécifique des répondants ayant quitté le groupe auquel ils appartenaient. Le mémoire se termine par la présentation d'une conclusion qui examine notamment les questions de recherche suscitées par cette étude.

CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS

Toute étude du phénomène sectaire se confronte d'entrée de jeu avec un problème de choix terminologiques. La présente recherche ne fait pas exception à cette exigence sémantique. Ainsi, la recension critique des écrits présentée au cours de ce chapitre commence par une section portant sur la terminologie. Suivent dans l'ordre, cinq sections portant sur l'importance du phénomène sectaire, une typologie des groupes, un exposé sur les enjeux liés à la réaction sociale, une recension de théories explicatives de l'appartenance sectaire ainsi que la présentation d'études concernant le fonctionnement groupal.

1.1 Problématique liée à la terminologie

Appréhender le phénomène de l'appartenance à un groupe sectaire est complexe. Le chercheur est inévitablement aux prises avec le problème de la terminologie à employer pour décrire le sujet à l'étude et ce, sans être associé à un courant idéologique particulier. L'emprunt d'un vocable relié à une idéologie spécifique comporte, en effet, non seulement des conséquences sur le travail de recherche comme tel, mais présente également un écueil additionnel, soit celui de favoriser l'étiquetage comme étant soit *pro ou anti-secte*. Un débat passionné oppose ces deux courants de pensée chacun utilisant des mots différents pour désigner la nature de l'activité du groupe. Ainsi, d'une part, il y a le courant de pensée selon lequel le groupe sectaire est nocif tant pour l'individu que pour l'environnement social à l'intérieur duquel le groupe sectaire évolue. Les termes secte, «culte» (vocable utilisé en langue anglaise), groupe charismatique, groupe totalitaire, groupe destructeur sont ainsi associés par ces chercheurs à des concepts comme le lavage de cerveau, la conversion abusive et l'endoctrinement. D'autre part, selon les tenants du courant opposé, les sectes font partie d'un large éventail de groupes sociaux souvent nécessaires pour l'individu. Pour ces derniers chercheurs, la création de nouvelles organisations religieuses est, en soi, un fait normal de l'activité sociale d'une communauté. L'expression «nouveau mouvement religieux» est généralement employée par les tenants de cette position.

Robbins (1988) fait état ainsi de la présence d'une polémique idéologique dans le domaine de l'étude des sectes religieuses. Ce dernier recense quatre types de

définitions reliés au phénomène de la secte. À un extrême, pour certains auteurs, le groupe est défini comme autoritaire et dangereux. À l'autre extrême, pour d'autres auteurs, *la secte* est décrite comme une innovation culturelle propre au développement communautaire. Pour un troisième groupe d'auteurs situés entre ces deux extrêmes, les sectes sont présentées comme des structures caractérisées par leur rupture des groupes religieux dominants, la scission permettant à ces derniers d'évoluer dans un environnement social libre de toute attache. Finalement, la définition d'une secte est, pour un quatrième groupe d'auteurs, déterminée par la nature des pratiques de chaque groupe étudié. Robbins (1988) précise que ces différences dans la définition même du phénomène sectaire entraînent inévitablement des conflits nés d'une disparité des perceptions.

1.1.1 Le terme secte : sens étymologique

Le sens attribué au terme secte varie souvent en fonction de la perspective théorique employée par les auteurs, sa signification étymologique toutefois est claire. Ce vocable origine de la filiation des termes latins «*secare*» et «*sequi*» qui signifient respectivement couper, séparer et suivre. Dans ce sens, la nature du mot implique qu'un groupe d'individus exerce une coupure avec un groupe de référence, qu'il se sépare de celui-ci, de sorte que, subséquemment à cette séparation, ce nouvel ensemble de personnes forme un nouveau groupe, libre de toute attache au groupe établi, soit à une église ou à un clergé dominant. Il est intéressant de noter que cette définition n'implique pas que ce processus d'adhésion à un groupe nouveau naît de l'utilisation d'un quelconque processus abusif d'influence. L'adepte d'une secte, selon l'étymologie du terme, ne saurait être perçu comme une victime d'un gourou manipulateur. Plutôt, elle serait une personne libre de faire un choix éclairé concernant son avenir religieux ou spirituel.

1.1.2 « secte » : synonyme de danger

Le sens attribué au terme secte par certains auteurs (Lifton, 1997, Langone, 1993, Tobias, Lalich, 1994, Abgrall, 1995, Hassan, 1995, Singer, 1995) diffère cependant de l'étymologie de ce vocable défini précédemment. Ces auteurs s'accordent plutôt

pour dire qu'une secte est d'abord et avant tout un groupe autoritaire dangereux. Le fait que ceux-ci considèrent les sectes comme des groupes dangereux tant pour l'individu que pour la société leur a valu d'être qualifiés dans le débat actuel comme des auteurs *anti-sectes*. D'une façon explicite, ces auteurs privilégient la mise en place de mécanismes sociaux et législatifs de contrôle de ces groupes. En fait, selon ces auteurs, la modification rapide des croyances d'un individu est une résultante de l'utilisation de techniques de manipulation mentale qui, en soi, doivent être considérées comme dangereuses pour l'intégrité physique et psychologique d'un individu. D'où l'importance pour ceux-ci de prévenir l'augmentation du nombre de ces groupes dans la société. Implicitement donc, pour ces auteurs, la référence au terme secte inclut la notion de manipulation mentale et de dangerosité pour les individus et la société.

Dans les écrits de langue française d'orientation *anti-secte*, le terme secte est utilisé pour décrire les groupes qui utilisent des techniques d'influence pour s'assurer de l'adhérence des nouveaux membres. Ainsi, Abgrall (1996) distingue la secte de la secte coercitive. Selon cet auteur, les sectes sont des groupes rassemblés autour d'une même idéologie et qui socialement évoluent dans le secret. Elles ne représentent pas un danger pour ses membres. Cependant, toute secte devient dangereuse pour l'individu au moment où elle emploie des techniques de manipulation pour s'assurer l'adhésion continue de ses membres. Dans ce cas, un groupe perçu comme inoffensif peut devenir au cours de son évolution, pour Abgrall (1996), une secte coercitive dangereuse.

Dans les écrits du courant *anti-secte* de langue anglaise, deux termes sont employés pour décrire ces groupes religieux : «culte» et «secte». Isser (1991), traçant dans un portrait comparatif des sectes d'hier et d'aujourd'hui, distingue les sectes des «cultes». Elle observe que les sectes sont des groupes séparés et en opposition avec un groupe religieux majoritaire ainsi qu'avec leur environnement social. Cette définition est conforme à l'origine étymologique du terme. Les cultes, par contre précise Isser (1991), sont des groupes menés par un leader charismatique qui se dit souvent divin et omniscient. Ces groupes rejettent généralement un ancien mode de vie, prônant l'adoption de nouveaux principes existentiels. Le quotidien du groupe est

organisé en fonction des besoins et des exigences du leader. Ce dernier selon Isser (1991) manipule ses adeptes pour obtenir la satisfaction de ses besoins. Le danger que représente ce second type de groupe pour l'intégrité physique et psychologique est donc plus important aux yeux de cette auteure. Le terme culte utilisé en langue anglaise et tel que défini par Isser (1991) n'a donc pas la même signification que lorsqu'il est utilisé en français. En effet, le terme désigne en français le fait de rendre hommage à Dieu ou une divinité. La signification que les auteurs de langue anglaise attribuent au vocable «culte» renvoie plutôt au terme *secte coercitive* tel que défini par Abgrall (1996).

Bien que les auteurs utilisent des termes différents, en fonction de la langue dans laquelle l'article est rédigé, le sens dont le terme est investi diffère peu sous la perspective *anti-secte*. Ainsi, le terme implique une notion de dangerosité, soit en raison de l'exercice de manipulation mentale ou d'abus de pouvoir de la part du leader. Par contre, certains des auteurs qui appartiennent au courant anti-secte ajoutent des spécifications à la définition de secte (ou culte), et ce, particulièrement quant à la nature du danger allégué qui serait présent dans ces groupes. Ainsi West et Martin (1996), dans leur étude sur la pseudo-personnalité engendrée par la manipulation mentale dans les sectes totalitaires, spécifient que le principal danger pour les membres est la dévotion excessive engendrée grâce à des techniques de manipulation mentale. Selon ces auteurs, le leader, en prenant l'ensemble des décisions concernant la vie des membres, réduit leur capacité à réfléchir ce qui augmente leur dépendance au leader et provoque l'apparition d'une dévotion excessive. Ce type de dévotion permettrait au leader de s'assurer de l'immuabilité du lien qui les unit à lui. Pour Zablonky (1997), cette dévotion est également ce qui rend ces groupes dangereux. Le degré élevé d'admiration que les adeptes vouent à leur leader serait en fait le moteur même de leur abus. Ainsi, les adeptes, désirant conserver l'amour du leader, acceptent toutes ses demandes même si ces dernières entrent en conflit avec leurs valeurs. En revanche, le leader augmente continuellement la nature de ses requêtes à ses membres, ce qui augmente la probabilité de victimisation à l'intérieur du groupe. Présentant une argumentation similaire, Galanter (1999) qualifie, quant à lui, ces groupes de groupes charismatiques. Il précise que non seulement le leader agit abusivement envers ses

membres mais de surcroît, celui-ci ajoute que le groupe comme tel peut également agir de façon contrôlante et abusive vis-à-vis de certains membres.

L'analyse de ces conceptualisations amène à constater que la dimension spirituelle ou religieuse de l'expérience groupale n'est que marginalement abordée par de nombreux auteurs (Isser, 1991, Abgrall, 1995, West et Martin, 1996, Zablonky, 1997, Galanter, 1999). En ce sens, il peut être dit que selon ces descriptions, une secte peut être un groupe dont l'activité est ou non religieuse ou spirituelle. Pour les auteurs qui sont perçus comme défendant la position anti-secte dans l'actuelle polémique, il apparaît que l'élément déterminant soit constitué par le danger que le groupe représente pour l'individu en raison du pouvoir exercé par le leader qui, à l'aide de techniques de manipulation mentale, pourrait déterminer les choix, les décisions et les comportements de ce dernier. Il appert ainsi que ces auteurs présenteraient les sectes selon une perspective réductionniste qui, à la limite, constitue une vision simpliste des organisations dites sectaires. En fait, ils ne présentent que deux types de groupes, soient les sectes qui constituent des groupes inoffensifs et les sectes coercitives ou totalitaires qui sont vue comme des groupes dangereux. Ils séparent ainsi les sectes en deux catégories selon un clivage d'intentionnalité attribuée, soient les bonnes et les mauvaises sectes. Pourtant le potentiel de dangerosité présent dans les groupes identifiés comme des sectes ne peut probablement pas être ainsi dichotomisé, comme étant soit extrême, soit absent. Des nuances entre ces deux extrêmes existent fort probablement, ils seraient importants de les faire ressortir.

1.1.3 « Secte » : synonyme de stigmatisation

Wilson (1992), un sociologue des religions, étudie les groupes sectaires et leurs interactions avec l'environnement. Pour ce dernier, le sectarisme n'est pas un phénomène social nouveau. Au fil de l'histoire, les sectes sont sporadiquement vues non seulement comme des groupes minoritaires mais également comme déviants. Malgré la grande variété de groupes sectaires, Wilson (1992) reconnaît leur caractère exclusif comme étant une caractéristique commune à l'ensemble de ces groupes. Ce que l'auteur entend par cette caractéristique, c'est la tendance notée

dans ces groupes d'exclure tout ce qui leur est étranger, tout ce qui n'est pas similaire à leur groupe. Ainsi, à des niveaux variables, les sectes considèrent la société comme mauvaise et les membres protestent contre les traditions en vigueur au sein de celle-ci. À la lumière de sa recherche sur les groupes sectaires, Wilson (1992) associe les concepts de secte et de réaction sociale. Pour cet auteur, la société, tout comme le groupe sectaire, réagit aux pratiques d'autres groupes comme étant déviantes en raison de leurs différences. Comme chacun décrit ses pratiques comme étant les plus normales en comparaison avec celles de l'autre groupe, il est inévitable que des conflits surgissent.

Campiche (1995) va également dans ce sens, il élabore notamment l'idée que le terme secte décrit les groupes qui suscitent une réaction sociale. *L'environnement*, comme le souligne Campiche (1995), en reconnaissant que ces groupes s'éloignent de leurs normes, ressent le besoin d'identifier ces groupes comme potentiellement dangereux. Selon la position partagée par Wilson (1992) et Campiche (1995), les termes utilisés actuellement pour décrire ces groupes ont pour effet de les stigmatiser en les identifiant, entre autres, comme étant hérétiques et dangereux. Or, il serait plus adéquat pour comprendre la nature de l'activité de ces groupes de trouver un terme qui décrit adéquatement la nature de leurs pratiques ou leurs philosophies.

1.1.4 « Secte » : synonyme de normativité

Auparavant, il était fréquent de rencontrer dans les écrits sociologiques une distinction entre deux institutions religieuses : l'église et la secte. Weber (1927) est l'un des premiers auteurs, dans son étude de la société et des systèmes économiques, à définir secte et église une par rapport à l'autre. D'un côté, l'église est vue comme une institution à l'intérieur de laquelle les relations avec les puissances surnaturelles sont bureaucratisées. Les rapports entre l'église et la communauté sont fréquents, ce qui implique que souvent l'institution religieuse et la société sont indissociables l'une de l'autre. La personne qui naît dans une telle communauté est souvent reconnue dès sa naissance comme membre de l'église. Contrairement à l'église, la secte est composée d'un nombre moins grand de croyants qui se sont

jointes volontairement au groupe. Le groupe est ainsi perçu comme étant en rupture avec l'environnement social à l'intérieur duquel il évolue. Dans ce sens, selon le degré d'opposition que la secte manifeste envers la société, ses relations avec les instances au pouvoir seront plus ou moins tendues. Ces deux types d'organisations religieuses sont décrits par Weber (1927) comme constituant des catégories idéales; dans la réalité, il est difficile de trouver des groupes correspondant parfaitement à ces descriptions. L'église et la secte sont ainsi vues comme deux pôles d'un continuum entre lesquels les groupes oscillent.

Depuis le début des années quatre-vingt, plusieurs sociologues (Barker, 1999, Melton, 1999, Wilson, 1999) utilisent le terme de *nouveau mouvement religieux* (NMR) pour désigner le phénomène sectaire. Ces auteurs considèrent que le terme secte a une consonance trop péjorative pour que celui-ci soit utilisé dans les écrits. Selon ceux-ci, l'emploi de l'expression *nouveau mouvement religieux* est nettement préférable. Selon Wilson (1999), le mot «nouveau» renvoie aux groupes apparus après la Seconde Guerre mondiale. Le mot «nouveau» doit toutefois être éclairci souligne Howell (1997) puisque les nouveaux mouvements religieux ne sont pas toujours de nouvelles religions. Ils sont constitués souvent de groupes inspirés et formés autour de certains préceptes religieux déjà existants au sein de religions anciennes. La doctrine à la base de leurs groupes n'est donc pas à proprement parler nouvelle mais l'organisation autour de laquelle cette doctrine prend vie l'est. Certains groupes peuvent également être nouveaux dans une région particulière du monde, mais très anciens au sein de certaines autres communautés. Pour Willaime (1998), le terme NMR s'applique donc à un nombre très diversifié de mouvements qui se sont développés à travers le monde au cours des dernières décennies.

Bien que l'emploi de ce terme permet de mettre en perspective la réalité sociale et religieuse de ces groupes et notamment, de mieux les connaître, le recours au terme NMR peut également être critiqué. D'une part, l'emploi de ce terme demeure imprécis, en partie en raison de son utilisation polysémique. Il peut également être demandé, puisque le terme décrit l'ensemble des mouvements qui ont surgi dès la fin des années soixante-dix, à quel moment ces derniers deviendront-ils des groupes anciens ? Quel qualificatif devra alors être employé pour décrire les groupes qui se

sont développés au cours des dernières années ? Il existe ici un vide terminologique; des groupes qui existent depuis trente où même quarante ans ne sont plus nouveaux dans leur milieu. L'emploi du terme NMR ne se justifie alors pas. En outre, la dynamique de ces groupes a pu se transformer au cours des ans. Ces groupes ne peuvent pas être indéfiniment considérés comme étant au même point de leur développement que lors de leurs premières années d'existence. Pour pallier à ce genre de difficultés sémantiques, un chercheur japonais (Shimazono, 1995) utilise le terme «nouveau nouveau» pour traiter des groupes plus récents (Howell, 1997). Mais que feront les chercheurs dans trente ans, utiliseront-ils le vocable nouveau trois fois de suite ? Le mot nouveau place donc le lecteur et le chercheur devant une question à laquelle aucune réponse durable ne peut être donnée. Quels groupes peuvent et doivent être inclus ou exclus de cette catégorie ? Finalement, l'emploi du terme religieux est restrictif selon Langone (1995). Plusieurs mouvements d'orientations diverses que ce soit politique, thérapeutique ou commerciale ont vu le jour au cours de la même période et qui, de par leurs pratiques, sont similaires aux NMR. Ces auteurs considèrent que ces groupes doivent être étudiés en référence aux groupes sectaires. Alors se pose la question du nom avec lequel les désigner puisqu'ils ne sont pas religieux ?

1.1.5 Expression retenue

L'expression retenue dans le cadre de cette recherche est donc importante puisqu'elle influencera inévitablement l'angle selon lequel les récits d'expérience seront recueillis et analysés. De plus, comme l'objectif global de la recherche est d'analyser la perspective des acteurs sociaux concernés par le phénomène à l'étude, le mot ou le groupe de mot sélectionné ne doit être ni péjoratif ni stigmatisant.

En fait, l'expression choisie se doit de refléter la réalité sociale de différents groupes. Les vocables doivent également décrire tant les groupes récents qu'anciens ainsi que les groupes religieux, politiques ou thérapeutiques. En outre, comme il serait abusif que des groupes particuliers soient identifiés comme dangereux ou inoffensifs pour l'intégrité de l'individu et de la société de façon généralisée, l'expression choisie se doit toutefois de refléter que le destin de chaque groupe à chaque moment de

l'histoire de son développement lui est singulier. Dans ce sens, ni le terme *secte* ni la désignation *nouveau mouvement religieux* n'apparaissent pertinents à employer dans le cadre de cette recherche.

Plus précisément, l'expression choisie doit permettre de mettre en lumière le phénomène de la réaction sociale provoquée par la présence de ces groupes dans l'environnement. Il doit également permettre de référer à comment le groupe réagit, de son côté, envers l'environnement social à l'intérieur duquel il évolue. Pour toutes ces raisons, la désignation *groupe sectaire* est retenue afin de décrire de façon optimale le phénomène social à l'étude.

Ainsi, l'expression *groupe sectaire* permet de faire référence tant à l'exclusion volontaire du groupe de l'environnement social, qu'il permet de tenir compte des phénomènes de marginalisation ou d'exclusion de la part de la société envers le groupe. Par ailleurs, la désignation *groupe sectaire* peut être appliqué à l'ensemble des mouvements organisés autour d'une même doctrine qu'elle soit religieuse ou d'une autre nature. Enfin, puisque le terme sectaire réfère au fait que ces groupes, de par leur marginalité et leur marginalisation sociale suscitent des réactions sociales, tant de la part de la société que de la part du groupe envers la société, le choix de ce mot respecte la définition que lui donne le dictionnaire Larousse (2000 :927), soit qui fait preuve d'intolérance sur le plan religieux ou politique.

Enfin le terme « sectaire » décrit bien la tendance tant des groupes à l'étude que de la société à ne pas accepter certaines valeurs, croyances, modes de vie différents d'une norme macro ou micro-sociale tout en évitant le piège sémantique lié à la connotation négative attribuée au mot «secte», par conséquent le choix de l'expression *groupe sectaire* s'impose dans le cadre de cette recherche.

1. 2. Importance du phénomène sectaire.

Comme il l'a été mentionné, la croyance religieuse qui se traduit par l'adhésion à un groupe sectaire n'est pas un phénomène contemporain. Pensons, par exemple, aux premiers chrétiens qui ont suivi Jésus à travers la Palestine quittant emploi, famille et

amis pour suivre cet homme identifié comme leur sauveur. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, une vague de diversification religieuse est observée tant en Amérique qu'en Europe. L'importance de ce phénomène sera présentée dans cette prochaine section, notamment en égard aux types de personnes qui sont plus susceptibles d'être sollicitées par ce phénomène.

1.2.1 Statistiques récentes

Plusieurs recherches tentent de situer l'importance du phénomène sectaire dans la société actuelle. Notamment, diverses commissions parlementaires européennes observent une augmentation du nombre de membres de groupes sectaires (Rapport Guyard, 1996, Conseil de l'Europe, 1999), toutefois ces rapports ne chiffrent pas leur observation.

Le groupe INFORM (Information Network Focus on Religious Movements) dénombre, quant à lui, deux mille nouveaux mouvements religieux différents à travers l'Europe (Barker 1999). Melton (1995), pour sa part, évalue à mille le nombre de groupes sectaires différents aux États-Unis. Ce dernier exclut de cette évaluation tous les petits groupes où il considère que le nombre de membres apparaît trop restreint. Ces chiffres n'ont toutefois qu'une valeur d'indicative puisque plusieurs groupes se forment et se dissolvent chaque année et qu'il est difficile de suivre leur membership. Il est à souligner cependant que selon Barker (1999) l'expansion d'aucun groupe sectaire n'a été jusqu'à ce jour assez significatif dans le monde pour que ce dernier s'impose comme une tradition religieuse.

1.2.2 Données socio-démographiques

Une part importante des écrits sur le sujet se consacre à la description des membres de groupes sectaires. Par exemple, Puttick (1997) évalue que les deux tiers des membres de groupes sectaires soient des femmes malgré le fait que leurs fonctions dans ces différents mouvements sont généralement de faible importance. Pour Roy (1998), l'âge ainsi que la provenance socio-économique sont des facteurs importants dans la décision d'adhérer à un groupe sectaire. Dans le même sens, Barker (1999)

spécifie que les jeunes adultes de la classe moyenne se joignent dans une proportion importante à des groupes comme les Enfants de Dieu, l'Église Unifiée et les Hare Krisna. D'autres auteurs, dont Richardson (1984, 1986, 1995), soutiennent que la quarantaine constitue également une période de la vie où nombre d'adultes se joignent à un groupe sectaire. Plus précisément, il affirme que les adultes au seuil de la quarantaine qui ont au préalable été membres d'un groupe religieux se joignent souvent au cours de cette période de leur vie à un autre groupe. L'entrée dans la trentaine est également vu par Galanter (1999) comme un âge propice chez un certain type d'individus pour adhérer à un groupe sectaire. Ainsi, les personnes qui présentent une forme de dépendance dans leur vie, que ce soit à la drogue, à la sexualité ou à l'alcool, s'associent souvent au début de la trentaine à un groupe sectaire. Galanter (1999) ajoute que leur engagement dans le groupe a généralement un effet immédiat sur les symptômes de leur dépendance. Ainsi, un toxicomane qui se joint à un groupe sectaire peut se sevrer souvent de façon subite de sa consommation de drogues. Par ailleurs, Barker (1999) observe que ce sont principalement des individus de « race blanche » et au statut socioéconomique de moyen à élevé qui adhèrent à des groupes sectaires. Certains groupes peuvent toutefois attirer une toute autre clientèle, par exemple, la population du groupe des Davidien et celle du Temple du peuple étaient principalement composées d'individus de race noire provenant de classe socioéconomique faible.

1.3 Typologie des groupes sectaires

Le nombre de groupes identifiés comme étant des groupes sectaires est très large, il est, de ce fait, souvent difficile d'inclure l'ensemble des groupes sous une même catégorie. Dans le but de mieux faire la distinction entre ces différents groupes, plusieurs auteurs proposent des typologies de groupes sectaires.

Les premières catégorisations élaborées pour distinguer les différents groupes religieux sont celles de Weber (1927) et Troeltsch (1931). Ces derniers, s'appuyant sur l'étude du développement historique du christianisme, distinguent différents groupes chrétiens. Ils les classent en fonction de leur niveau respectif d'intégration à la société séculière. Weber (1927) a d'abord repéré la présence de deux types de

groupes : ceux définis comme une église et ceux identifiés à une secte. Il décrit, l'église, comme un mouvement à l'intérieur duquel les relations avec le divin sont bureaucratisées. Il identifie cette organisation religieuse comme étant la mieux intégrée à son environnement, en fait, dans ces relations avec le milieu social, l'église privilégie le compromis pour ainsi préserver l'état de stabilité dans laquelle elle évolue. En raison des liens étroits qui existent entre l'église et la société, il est souvent difficile de distinguer l'impact respectif de chacune sur l'ordre social. La secte en tant que groupe défini comme étant en scission avec un mouvement plus large présente, quant à elle, un niveau d'intégration différent avec la société. Comme ces groupes refusent toute forme de compromis selon Weber (1927), l'attitude qu'ils manifestent à l'égard de leur environnement oscille entre l'hostilité et l'indifférence. L'objectif primordial de ce type de groupes est d'atteindre un état d'illumination intérieure, précise Weber (1927).

Troeltsch (1931) ajoute une catégorie supplémentaire à la typologie de Weber (1927), le type mystique. Les groupes de ce genre sont orientés vers l'atteinte d'une liberté absolue. Ces groupes ne perçoivent pas le besoin de s'intégrer dans leur communauté puisqu'ils, soit ils en sont indifférents, soit ils se sentent impuissants face aux différents problèmes sociaux. Pour le groupe mystique, la réussite sociale n'est pas importante, l'emphase doit surtout être mise sur la spiritualité personnelle, comme l'atteinte de niveaux spécifiques de conscience ou de pureté.

Plusieurs *NMR* récemment développés en Amérique et en Europe correspondent à cette description. Le travail scientifique de ces deux auteurs, malgré qu'il soit construit essentiellement sur l'étude de l'histoire du christianisme, influence encore aujourd'hui la définition et le classement des groupes religieux. Yinger (1957), s'inspirant des typologies de Weber (1927) et Troeltsch (1931), établit une typologie qui différencie trois sortes de groupes soient : le culte, l'église et la secte. Il situe chacun de ces trois groupes sur un continuum, leur position variant en fonction de leur éloignement ou leur rapprochement du modèle que constitue le christianisme universel. Les groupes les plus éloignés du christianisme sont les cultes, soit les groupes qui promeuvent l'expérience spirituelle individuelle. Sans structure particulière de pouvoir, ce qui unit les membres de ces groupes consiste en une

émotion religieuse commune, une idée de base partagée de tous. Ces groupes sont précaires et la moindre difficulté peut réussir à dissoudre le groupe. Par contre, lorsque le groupe s'organise et se structure, il peut se déplacer sur le continuum et devenir une organisation de type secte. L'organisation de type secte, comme la décrit Yinger (1957), n'est pas non plus statique. Dès lors qu'elle accepte de faire des compromis avec l'environnement dans laquelle elle vit, elle évolue. De fait, elle peut ainsi devenir de plus en plus acceptée par la population qu'elle côtoie. À travers les siècles, la secte peut donc augmenter son influence ainsi qu'améliorer ses relations avec sa communauté, devenant ainsi une organisation de type église. Par ailleurs, l'organisation de type église n'est pas à l'abri de toute transformation. Ainsi, une église peut régresser dans sa position sur le continuum si ses modes de relation avec son environnement se rigidifient ou sont marquées d'intolérance, une église peut alors devenir une organisation de type secte.

Bien que ces typologies tracent un portrait de différentes formes de groupes et d'une variété d'interactions sociales qui existent entre un groupe religieux et la communauté qui les entoure, le fait que ce modèle soit construit à partir d'une analyse sociologique de la tradition chrétienne limite les possibilités d'appliquer ces typologies à l'ensemble des groupes sectaires existant dans notre environnement. Ces catégorisations sont toutefois riches de potentiel puisqu'elles tiennent compte du phénomène de la réaction sociale des groupes sectaires face à la société et de la société face à des groupes perçus comme étant en rupture avec une tradition ancrée dans une société donnée. Ces catégorisations soulèvent ainsi implicitement la question de savoir si c'est la secte qui s'adapte à son environnement en acceptant des compromis avec ce dernier ou si c'est la société elle-même permet plus facilement la présence de certaines pratiques discordantes ou minoritaires après s'être familiarisée avec celles-ci. Posée autrement la question est de savoir si l'intégration sociale d'un groupe sectaire serait le résultat d'un processus d'approvisionnement unidirectionnel ou bidirectionnel ?

Bergeron (1982) se basant sur ses recherches sur le territoire québécois établit une typologie socio-religieuse lui permettant de définir certains traits communs à une majorité des *NMR* qui s'y trouvent. Il distingue deux familles socio-religieuses

différentes qu'il désigne comme étant la famille A et la famille B. La famille A réunit les groupes d'orientations judéo-chrétiennes, c'est-à-dire ceux qui identifient la bible comme l'unique vérité. Ces groupes qui partagent des croyances apocalyptiques soutiennent que la fin des temps est proche. La famille B réunit les groupes construits autour des principes empruntés aux religions orientales ou aux expériences ésotériques. Ces groupes centrent leurs pratiques sur l'expérience intérieure individuelle ainsi que sur l'atteinte de nouveaux niveaux de conscience. Proposant souvent des techniques psychologiques pour augmenter les champs de conscience de leurs membres, ces groupes se définissent comme les détenteurs de la vérité absolue. Le but ultime de ces groupes est de repousser les limites de la conscience individuelle de chaque membre. La typologie proposée par Bergeron (1982) distingue donc deux familles aux orientations doctrinales différentes parmi l'ensemble des nouveaux mouvements religieux présents sur le territoire québécois. Par contre, cette typologie, bien que décrivant une réalité présente dans l'ensemble du territoire québécois, n'inclut pas d'éléments additionnels permettant de former des sous-catégories. Des éléments comme la nature des relations avec l'environnement, la structure du pouvoir, par exemple, permettraient de mieux distinguer parmi la multitude de NMR. De même, le niveau très variable de développement de l'organisation sociale interne propre aux différents groupes pourrait également mieux distinguer les types de groupes entre-eux. En ce sens, bien que la doctrine soit un aspect important, elle n'est qu'un des aspects qui permet de distinguer les groupes présents au Québec.

Dans une autre optique, une chercheuse en criminologie, (Casoni, 2000a) observant la présence de comportements violents au sein de certains groupes sectaires, s'est interrogée sur ce qui pouvait influencer des individus à adopter des comportements dangereux tant pour leur propre intégrité physique et psychologique, que pour celle des personnes qui les entourent. Elle développe un modèle descriptif pour rendre compte de différentes formes de dangerosité potentielle que peuvent présenter certains groupes. Comparativement aux typologies présentées précédemment, ce modèle ne vise pas la classification des groupes mais sert plutôt de modèle d'analyse des risques relatifs que peuvent présenter différents types de groupes. Ce modèle se base sur la description de la philosophie implicite partagée par l'ensemble

des membres de chaque type de groupes. Casoni (2000a) propose ainsi quatre types de philosophies de vie différentes caractérisant des groupes sectaires différents. Les risques de dérive criminelle ou de victimisation de certains membres sont fonction, au sein de ce système d'analyse, du type de philosophie de vie qui caractérise le groupe. Selon ce modèle, la philosophie de vie implicitement ou explicitement partagée par l'ensemble des membres d'un groupe sectaire influence notamment l'organisation interne du groupe, la place et le traitement fait aux membres adultes et aux enfants du groupe, la perception que le groupe a de la société qui l'entoure ainsi que la forme particulière de victimisation qui peut potentiellement survenir au sein du groupe. L'utilité d'un tel modèle est double, d'une part, il peut être appliqué à tout groupe quelque soit la nature de la doctrine ou la nature de ses activités et d'autre part, un tel modèle permet une analyse des risques de victimisation qu'un groupe peut présenter en évitant tout jugement de valeur soit des croyances, soit des règles de fonctionnement du dit groupe. Ce faisant, ce modèle se situe au-delà de la polémique *pro-secte* ou *anti-secte*.

La première philosophie de vie distinguée par Casoni (2000b) rend compte d'un clivage constant effectué au sein du groupe entre ce qui a été désigné comme le : *nous et eux*. Ainsi dans un groupe qui partage une *philosophie clivée*, une séparation constante est effectuée entre les membres du groupe, *nous*, et les individus de la communauté externe au groupe, *eux*. Cette division entre le *eux et le nous* a deux utilités; d'une part, ce clivage sert à renforcer la cohésion interne au sein du groupe et d'autre part, à établir une norme sociale par rapport à laquelle évaluer le comportement et les attitudes des membres du groupe. Le risque de dérapage victimaire qui se présente dans de tels groupes survient quand le clivage *eux/nous* est utilisé au sein du groupe même. Les enfants sont notamment à risque d'être identifiés comme agissant contre les normes groupales et, dans certains cas où le respect de ces normes est perçu comme étant impérieux, ceux qui enfreignent ces normes, par immaturité ou par incapacité de s'y soumettre, peuvent être à risque de subir des mauvais traitements physiques.

La deuxième philosophie de vie isolée par Casoni (2000b) constitue une exacerbation de la philosophie clivée et est désignée comme la philosophie de la

pureté de l'âme. La dichotomie dans ces groupes ne s'effectue plus ici entre le *eux* et le *nous*, mais plutôt entre ce qui est pur et ce qui est impur. Les membres, par définition considérés comme ayant atteints un niveau élevé de pureté, sont néanmoins confrontés, à chaque instant de leur vie, au risque d'être contaminés par l'impur. Pour éviter l'état d'impureté, chaque membre du groupe doit consacrer sa vie au maintien d'un état idéal de pureté, norme ultimement impossible à atteindre pour quiconque. Ce type de philosophie de vie commande un ascétisme tel qu'il peut entraîner certains individus à adopter des comportements qui mettent leur propre vie ou la vie d'un co-membre en danger. Plus particulièrement, lorsque des enfants sont membres de tels groupes, leur développement et leur santé physique peuvent en être compromis. De plus, ils sont à risque d'être vus, de par leur immaturité, comme étant impurs, ce qui dans certains groupes les rend vulnérables aux châtements physiques, conçus comme visant à purifier leur corps. En outre, comme la mort est perçue comme la délivrance d'une enveloppe corporelle impure, le risque de suicide collectif peut survenir dans certaines conditions d'échec des tentatives pour accomplir l'idéal de pureté.

La philosophie de vie, dite *paranoïaque*, caractérise les groupes qui, en raison d'une exacerbation d'une philosophie clivée, considèrent que tout ce qui est mauvais appartient au monde hors du groupe. Ces groupes peuvent, dans une situation de crise, devenir particulièrement dangereux tant pour les membres que pour la société qui les entoure. Au sein de ces groupes, la pensée qui consiste à identifier tous ceux qui ne sont pas des membres du groupe comme étant contre le groupe occupe une place importante. De ce fait, le groupe se sent constamment menacé par tout ce qui lui est extérieur. Ainsi, la moindre attaque perçue, qu'elle soit réelle ou non, est identifiée comme une menace à la survie non seulement du groupe, mais également des membres du groupe. Les risques de victimisation surviennent soit quand les membres en arrivent à croire que seule la lutte armée contre leurs ennemis extérieurs peut les protéger, ou encore quand le suicide collectif est vu comme la seule façon d'échapper au mal qui les environne et les menace.

Enfin, une quatrième philosophie de vie partagée par les membres de certains groupes est désignée comme une *philosophie de la tolérance*. Au sein de groupes

qui partagent cette philosophie, la valeur principale qui est véhiculée consiste à promouvoir la liberté de chacun de poursuivre son chemin singulier. Le principal risque qui est associé à ce type de philosophie de vie consiste à tolérer au sein même du groupe la victimisation de certains membres, par exemple, par la commission d'inceste, d'agressions sexuelles des enfants ou encore de violence conjugale ou familiale. En fait, l'importance accordée au maintien de l'harmonie collective et de la cohésion interne peut être telle, dans certains de ces groupes, que les membres en viennent à nier l'existence d'actes délictueux de la part de certains de leurs membres lorsque la victimisation concerne des membres vus comme moins prestigieux au sein de la collectivité. Ainsi non seulement la réputation de membres plus influents est protégée mais aussi l'image d'harmonie qu'un regard superficiel permet d'observer est assurée.

1.4 Réaction sociale et groupes sectaires

1.4.1 La réaction médiatique face aux groupes sectaire

Le phénomène de la réaction sociale a été décrit et amplement étudié par la sociologie. Il serait hors de propos de recenser, même minimalement, les contributions des principaux auteurs ayant exploré ce champ. Cependant, il importe de recenser, dans le cadre de cette étude les quelques écrits qui se sont penchés sur la réaction sociale en fonction de la problématique sectaire.

Une étude de Bouchard (1995) met en lumière que le traitement des médias envers les groupes sectaires entre 1972 et 1993 est de nature péjorative dans 96 % des articles et manchettes produits. Les termes employés tendent à présenter l'expérience au sein d'un groupe sectaire comme dangereuse; des mots comme conspiration, envoûtement, manipulation mentale, abus sont utilisés pour décrire les activités de ces groupes. En fait, selon Bouchard (1995), les journaux rapportent rarement aux publics les actes altruistes de ces organisations, seuls les scandales font la une. De cette étude, Bergeron(1997) constate que les groupes sectaires dans la communauté québécoise font encore peur. Il soutient que pareille couverture médiatique pousse certains organismes à demander au gouvernement de mettre en

place des mesures pour étudier et, éventuellement restreindre les activités des groupes sectaires. Si pour Bergeron (1997) les demandes répétées de la Direction de la protection de la jeunesse ainsi que d'ACEF-Centre n'ont pas permis de mettre sur pied de telles enquêtes, elles ont renforcé l'image déviante que la population a des groupes sectaires.

1.4.2 Conflits entre société et groupe sectaire

Les auteurs consultés font état de nombreux conflits entre la société et ses institutions civiles et les groupes sectaires. Selon Bergeron (1997), les pratiques contraires aux traditions peuvent, notamment, engendrer des tensions entre les deux groupes. Par exemple, le refus de recevoir des traitements médicaux ou l'obligation de suivre un régime alimentaire excentrique constituent des situations créatrices de tensions entre les groupes sectaires et la société civile. Par ailleurs, Bergeron (1997) rappelle que des tensions donnant parfois naissance à de réels conflits sont présentes dans l'ensemble des milieux sociaux où un groupe minoritaire entre en interaction avec la société dominante, soit dans les milieux scolaires, correctionnels, au travail ou dans les cours de justice. Les groupes sectaires sont, en ce sens, particulièrement susceptibles d'être au cœur de conflits avec la société.

Selon les études de Wilson (1992), trois types de tensions engendrent des conflits entre l'État et les groupes sectaires. D'abord, des tensions peuvent survenir lorsque les enseignements d'un groupe sectaire sont contraires aux normes publiques. Puis, la protection des enfants d'âge mineur peut donner lieu à des tensions. Enfin, certaines pratiques rituelles peuvent être jugées malsaines par les responsables de la santé publique.

1.5 Théories explicatives de l'appartenance sectaire

1.5.1 Perspectives psychologiques

1.5.1.1 L'engagement : fruit d'une relation abusive

Un nombre important de publications scientifiques conçoivent que l'adepte d'un groupe sectaire est une victime d'un leader vu comme un bourreau. Inspirés des travaux de Hunter (1951) et de Schein (1956, 1961), certains auteurs (Lifton 1961, Delgado, 1977, Verdier, 1977, West et Singer, 1980) associent la modification du comportement des soldats américains en Corée, suite à leur incarcération par des militaires coréens, ainsi que la transformation rapide observée chez plusieurs membres de groupes sectaires nouvellement convertis, comme résultant d'un même processus, soit la manipulation mentale. En effet, ces auteurs conçoivent l'adhérence à un groupe sectaire comme une conséquence de l'emploi de techniques de persuasion psychologique utilisées par un leader abusif. Ces théories demeurent à ce jour populaires pour expliquer la conversion à des groupes sectaires (Bouderlique, 1994, Abgrall, 1995, Hassan, 1995, Singer, 1995).

1.5.1.1.1 Les théories de la manipulation mentale

Le terme conversion est utilisé pour décrire le processus par lequel une personne se joint à un groupe sectaire par les auteurs qui soutiennent la thèse de la manipulation mentale. À ce sujet, Lifton (1961) est l'un des premiers auteurs à proposer un modèle de réforme de la pensée applicable aux groupes sectaires. Il décrit comment un groupe peut, à l'aide de techniques particulières, modifier la personnalité d'une recrue. Pour lui, les groupes qui induisent l'apparition d'une nouvelle personnalité chez leurs membres sont des groupes qui mettent d'abord en place une idéologie totalitaire. Cette idéologie est constituée selon Lifton (1961) d'un système de pensée et de croyances qui valorise l'idée de l'unité groupale par laquelle la personne est activement découragée de conserver tout ce qui la rend dissemblable aux autres membres. Dans ce type d'idéologie, il n'y a donc plus de place pour l'individualité mais uniquement pour la collectivité, précise cet auteur. Dans ces groupes, ajoute

Lifton (1997), le processus de prise de décision ainsi que toute activité de réflexion sont réservées au leader dont seul l'opinion importe au sein du groupe. Ce n'est qu'une fois que cette idéologie totalitaire est instaurée qu'une réforme de la pensée des membres peut être possible soutient Lifton (1997).

Selon cet auteur, cette modification de la pensée peut être suscitée à l'aide de huit techniques spécifiques. La première technique décrite par Lifton (1961) se nomme le contrôle du milieu de vie de l'adepte. Cette technique consiste, comme son nom l'indique, à contrôler l'environnement dans lequel l'adepte évolue. Ainsi, l'ensemble des informations accessible aux recrues est contrôlé. La personne n'a donc plus à juger de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas, le jugement du groupe s'arrogue cette fonction, selon Lifton (1961). Le contrôle de l'information s'effectue ainsi continuellement. Peu importe la position du membre dans le groupe, l'information qui lui est accessible est contrôlée. Hassan (1995), parlant de son expérience au sein de l'Église de Moon, spécifie que l'information circule rarement entre les différents paliers de commandes. Chacun a accès à un nombre limité d'informations concernant les activités de son groupe. Pour Lifton (1997), ce contrôle du milieu est souvent facilité par l'éloignement géographique. Ainsi, les rencontres de formation et les stages offerts aux recrues se déroulent souvent dans une zone isolée, de sorte que personne ne peut quitter la formation sans qu'un membre en soit informé. L'individu n'a donc aucun autre choix que de concentrer son attention sur les activités qui lui sont présentées. L'éloignement entraîne donc la chute des repères culturels de la personne ce qui favorise la naissance d'une personnalité-substitut précise Lifton (1997).

Dans un deuxième temps, le groupe sectaire utilise la manipulation mystique comme technique d'influence suggère cet auteur, c'est-à-dire que les membres arrivent à croire que le leader possède une autorité divine. Comme le leader possède les connaissances jugées importantes et qu'il est en mesure de communiquer avec le divin, les membres acceptent, comme étant rationnel, toute parole ou tout ordre formulés par celui-ci. Le leader est divin, donc ce qu'il demande ou exige est juste (Lifton, 1961). Selon Lalich (1996), cette idéologie permet au leader d'exercer un plus grand contrôle sur ses adeptes. Il peut donc imposer à ses membres des mariages

planifiés, par exemple. Il peut également demander des faveurs sexuelles, en justifiant que c'est un honneur, un cadeau, un moyen de grandir pour la personne choisie de pouvoir s'unir sexuellement au leader. Lorsque les membres croient que le leader possède un pouvoir mystique, ils se soumettent sans questionnement aux demandes de ce dernier, ce qui rend inévitablement les adhérents très vulnérables ajoute Lifton (1997).

Lifton (1961) identifie comme troisième technique l'exigence de la pureté. Ainsi, le leader peut exiger de ses membres d'atteindre un certain niveau de pureté soit physique, morale ou spirituelle. Dans ces circonstances, le leader est l'unique arbitre de ce qui est pur et impur. En cas de doute, le leader constitue l'instance suprême qui juge de la pureté. En cas de déviance ou d'échec, le leader est autorisé, selon Lifton (1997), à humilier, punir ou culpabiliser ses membres. Pour Lifton (1961), cette technique facilite la transformation de la pensée des membres. Selon West et Martin (1996), l'humiliation de l'adepte devant le groupe est employée pour favoriser l'émergence de changements au niveau de sa personnalité. Ainsi, la combinaison de l'humiliation et du stress environnemental sur une période prolongée favorise le développement d'une personnalité-substitut. Selon ces mêmes auteurs, l'idéal de pureté est, quant à lui, obtenu grâce à l'emploi de certaines formes de privation. Celles-ci favorisent ainsi la déstabilisation de l'individu et précipitent l'abandon de ses défenses. Les privations peuvent être de différentes natures. L'adepte peut être privé de sommeil (Valatx, 1994), de nourriture, il peut être soumis à des séances intensives de sports visant la purification du corps ou bien il peut être astreint à participer à des séances de prière qui durent de longues heures (Singer, 1995). Conséquemment à ces privations, l'individu perd progressivement toute sa capacité de penser. En fait, le membre, à ce stade, consacre l'énergie encore disponible à assurer sa survie selon Boudier (1994).

La quatrième technique décrite par Lifton (1961) se nomme la confession. Celle-ci est employée pour diminuer les frontières psychologiques d'intimité personnelle. Grâce à cette technique, le secret n'existe plus, les membres du groupe connaissent les moindres détails de la vie de chaque adepte. Abgrall (1996) suggère que ce processus constitue un moment clé de la conversion alors que la zone d'intimité du

futur adepte se rétrécit. L'adepte délaisse son monde intérieur pour tout partager avec l'ensemble du groupe. Pour diminuer une zone d'intimité personnelle, la confession publique de ses sentiments et de son cheminement de vie est utilisée.

La cinquième technique identifiée par Lifton (1961) se nomme la science sacrée. La doctrine est présentée par le leader comme l'unique vérité, ce qui ne laisse aucune place à la vérité relative individuelle. Ainsi, selon Lifton (1961), comme l'adepte évolue dans un milieu où règnent les dogmes de vérité absolue, ce dernier n'utilise plus sa capacité de réflexion et son sens critique, il se laisse guider par le groupe.

La sixième technique identifiée par Lifton (1961) réfère à la fonction du langage. Dans les groupes totalitaires, le langage, en tant qu'outil de communication, est employé de façon minimale selon Lifton (1961) afin de réduire la capacité de penser de chaque membre. En outre, un langage substitut est enseigné, ce qui fait que le membre s'enferme dans une langue énigmatique et utilise des mots incompréhensibles pour les non-membres. Selon Boudier (1994), cette stratégie isole l'individu de l'environnement extérieur à la secte puisque seuls les adeptes du même groupe seront en mesure de comprendre le discours de cette personne, en outre l'adepte trouvera difficile de communiquer avec les non-membres et sera d'autant plus attaché à ses confrères qui, eux seuls, le comprennent.

La septième technique décrite par Lifton (1961) se nomme la suprématie de la doctrine sur l'individu. L'emploi de cette technique amène la personne à penser qu'elle n'a plus de besoins personnels et l'encourage à consacrer tout son temps à la doctrine et au groupe puisque la satisfaction des besoins personnels est présentée comme une activité égocentrique et malsaine. Singer (1995) ajoute que ce processus crée chez l'adepte un sentiment d'impuissance et de dépendance. Plus les membres participent activement aux activités du groupe, plus ils croient qu'ils ne peuvent plus vivre quotidiennement sans la présence du leader et des autres membres. Il devient, à ce moment, dépendant du groupe souligne Lifton (1961).

Finalement, la huitième technique consiste pour Lifton (1961) à transmettre aux membres une vision clivée du monde grâce à laquelle le monde extérieur est

présenté comme étant extrêmement mauvais alors que le groupe est vu comme totalement bon (Lifton, 1961). Ainsi, il est encore plus difficile pour la personne de quitter le groupe, car la peur de devenir similaire aux non-membres, longtemps perçus, par exemple, comme des suppôts de Satan, peut être tellement grande que l'individu n'osera pas quitter le groupe précisent Tobias et Lalich (1994).

Pour West et Martin (1996), le fait de voir son style de vie modifié radicalement, en raison de l'emploi de techniques de manipulation mentale ou de réforme de la pensée, engendre l'émergence d'un état dissociatif. Le groupe sectaire crée d'abord une crise d'identité chez l'individu. Par conséquent, la personne questionne son ancien style de vie et l'évalue en fonction des nouvelles valeurs que le groupe lui a transmises. Subséquemment à cette remise en question, la personne réagit aux pressions de son environnement en adoptant la personnalité induite et désirée par le groupe. Ainsi, les anciennes attitudes, expressions, habitudes de la personne sont éliminées par les mécanismes coercitifs utilisés par le groupe, précise West et Martin (1996). La personne perd ainsi toute individualité. Elle est membre d'un groupe et doit adopter les mêmes comportements que les autres membres.

Ces études ont tendance ainsi à présenter les membres de groupes sectaires comme des objets entre les mains des leaders. Selon les auteurs cités, les membres de groupes sectaires apparaissent comme des pions qu'il faut délivrer de l'emprise du leader. Ces auteurs n'envisagent pas que les membres puissent désirer authentiquement s'investir dans un groupe sectaire, et ce volontairement.

1.5.1.1.2 Prédispositions psychologiques à l'adhésion à un groupe sectaire

Selon les auteurs recensés précédemment, chaque être humain peut, à un moment ou à un autre de sa vie, être recruté par un groupe sectaire. Par contre, une étude réalisée par Curtis et Curtis (1993) auprès de membres de groupes sectaires suggère que certains individus sont plus enclins à être convertis que d'autres. Ainsi, selon Curtis et Curtis (1993), les personnes qui adhèrent à une secte et qui sont progressivement assujetties à un tel groupe possèdent souvent une faible estime de soi. De même, les personnes dont l'adaptation à des situations nouvelles est

généralement une source importante de stress sont également décrites comme étant plus susceptibles d'être recrutées par un groupe sectaire. Les témoignages recueillis démontrent, selon Curtis et Curtis (1993), que les adeptes sont souvent victimes de sévices sexuels ou physiques durant leur enfance et que les relations qu'ils entretenaient avec leur famille sont souvent pauvres ou inexistantes. Ceci est présenté comme facilitant leur affiliation au groupe par ces deux auteurs. Parallèlement, selon l'étude de cas d'Harpelin (1990), la personne qui se joint à un groupe sectaire est souvent isolée socialement. Ainsi, malgré le fait qu'elle puisse, selon Halperin (1990), ne pas adhérer aux différentes croyances du groupe, son attachement pour les membres consolide son affiliation.

Par contre, une étude de Sunderg, Golman, Rotter et Smyth (1992) compare les résultats de membres et de non-membres de groupes sectaires à un test projectif, le T.A.T. L'analyse des résultats n'a permis de déceler aucune caractéristique psychologique particulière qui différencie les membres des non-membres. Cependant, l'étude comparative des données permet à ces auteurs d'observer la présence de traits narcissiques plus importants chez les membres d'un groupe sectaire.

Puttick (1997), pour sa part, observe que les femmes sont plus nombreuses dans les groupes sectaires. Selon Rosen (1997), la socialisation des jeunes filles peut expliquer ce phénomène. Ainsi, les femmes au cours de leur enfance sont perçues comme adorables et gentilles tandis que les garçons sont vus comme agiles et actifs. Les femmes sont donc plus enclines à s'associer avec un représentant du pouvoir, plutôt que de chercher à devenir elles-mêmes puissantes. Ainsi, le groupe sectaire reproduit ce modèle patriarcal en encourageant la femme à s'identifier à un objet puissant, le leader, qui la sauvera. Les femmes, selon Rosen (1997), attendent donc généralement à être sauvées plutôt que de chercher à se sauver elles-mêmes. Ce besoin de s'identifier à un objet puissant est, selon Rosen (1997), bien ancré dans le mode de fonctionnement féminin, et ce dès le plus jeune âge. Par exemple, soulignait-il les jeunes filles lisent des contes dans lesquels les héroïnes sont sauvées par de valeureux chevaliers, pensons à Cendrillon, Blanche Neige et la Belle au Bois dormant, pour n'en nommer que quelques-uns. Le processus de socialisation des

jeunes filles les rend donc plus vulnérables à devenir un jour membre d'un groupe sectaire selon Rosen (1997).

Finalement, il importe de signaler que les études empiriques quantitatives portant sur la personnalité des membres de groupes sectaires sont peu nombreuses, comme le souligne Wilson (1992). En effet, les membres sont souvent méfiants vis-à-vis des chercheurs qui désireraient procéder à leur évaluation psychologique suggère Wilson (1992). Les membres craignent d'être stigmatisés par le processus aussi ils refusent souvent de participer à ce type de recherche note Wilson (1992).

1.5.1.1.3 La rupture du groupe sectaire

Le nombre d'articles scientifiques portant sur le processus de rupture du groupe sectaire est peu volumineux comparativement à l'attention portée sur le processus d'affiliation à ces groupes. Cependant plusieurs auteurs identifiés comme étant *anti-secte* (Tobias, Lalich, 1994, Hassan, 1995, Singer, 1995, Galanter, 1999) notent que le processus de désaffiliation d'un groupe sectaire est un processus douloureux. Selon Galanter (1999), le départ est souvent un processus similaire à l'introduction au groupe. Ainsi, si le groupe manifeste au nouveau participant, au moment de l'intégration, une affection rapide; lors de sa sortie, le groupe aura tendance à lui refuser tout soutien. Les liens entre la personne et le groupe sont donc subitement coupés. Pour le groupe, le membre démissionnaire n'existe plus, précise Galanter (1999). Ainsi, le processus de réintégration dans la société peut être difficile pour le membre partant puisqu'il se retrouve soudainement sans le soutien et l'affection de ses anciens amis. Tobias et Lalich, (1994), Hassan (1995), Singer (1995), ainsi que Galanter (1999) ajoutent que souvent l'individu, à son départ du groupe, se sent seul, démuni et étranger dans un monde longtemps méprisé.

Selon Singer (1995), les difficultés rencontrées par l'ancien membre d'un groupe sectaire sont nombreuses. Il pourra, par exemple, éprouver des difficultés d'ordre financières. Dans le groupe, il n'a peut-être jamais eu à gérer un budget et s'il quitte le groupe sans le sou, sa réintégration sociale en sera rendue encore plus difficile. Il peut également ressentir une gêne à expliquer les années qu'il a passées dans le

groupe, ce qui peut créer certaines difficultés au moment de se trouver un emploi. Certains auteurs (Tobias, Lalich, 1994, Hassan, 1995, Singer, 1995, Galanter, 1999) notent que tout au long de son cheminement dans le groupe, le membre a une raison de vivre, mais qu'après son départ, il peut être confronté à la perte de cette raison de vivre, ce qui peut parfois représenter une expérience très douloureuse. Finalement, il doit, selon Tobias, Lalich (1994), Singer (1995) et Galanter (1999), réapprendre à vivre. Il doit, entre autres, réapprendre le sens de certains mots, réapprendre à penser par lui-même, réapprendre à faire confiance à autrui. Ce parcours peut, selon ces auteurs, être très douloureux.

Plusieurs auteurs (Langone, 1995, Tobias, Lalich, 1994, Singer (1995) présentent des méthodes de traitement à offrir aux anciens membres. Chacun expose, selon une terminologie personnelle, comment le but thérapeutique à poursuivre consiste pour l'ancien membre à se défaire de ses liens avec le groupe sectaire et à apprendre à reconnaître les techniques de manipulation mentale dont il a été victime. Certaines questions ne peuvent manquer d'être suscitées par les descriptions des techniques de traitement proposées par ces auteurs, notamment en ce qui concerne la possibilité que l'ancien membre puisse être soumis, en raison du traitement même, à un assujettissement aussi néfaste que celui dont il est censé être guéri. De même, qu'elle est l'influence de ces traitements sur les représentations que la personne a de son expérience à l'intérieur du groupe sectaire ? Est-ce que les anciens membres qui sont ainsi traités remodelent leur histoire de vie en fonction des croyances des thérapeutes ? Finalement, quel est l'impact de cette redéfinition de l'expérience sur le cheminement de vie ultérieur de l'ancien membre ?

Selon Ebaugh (1988), les études portant sur le processus de sortie des anciens membres sont difficiles à réaliser sans rencontrer certains problèmes méthodologiques. Premièrement, l'ancien membre reconstruit continuellement l'histoire de sa vie et de son expérience, ainsi il est important de faire une rétrospective de l'expérience de cette personne pour voir ce qui influence son discours. Par exemple, un jeune adulte, ancien membre qui quitte volontairement un groupe sectaire pour retourner vivre chez ses parents, peut en venir à voir son expérience selon la perspective de ses parents. Ainsi, même si l'expérience a été

pour lui relativement positive, il peut réviser son interprétation et affirmer, comme ses parents, qu'il a été victime de manipulation mentale. Le temps apparaît donc, selon Ebaugh (1988), comme un facteur important dans la construction de la biographie de l'ancien membre. Par ailleurs, ces auteurs donnent aussi l'exemple d'une personne qui, éprouvant des difficultés à s'intégrer socialement, peut en faire porter la responsabilité sur le groupe dont elle était membre.

Contrairement aux auteurs anti-sectes cités précédemment qui traitent des difficultés rencontrées par les membres sortants, certaines études d'orientation sociologique (Jacobs, 1987, Wright, 1989) tentent plutôt d'illustrer le processus de sortie. Selon Jacobs (1989) et Wright (1984) la décision de quitter le groupe n'est pas momentanée, mais plutôt le résultat d'un détachement progressif. Ainsi, l'étude de Jacobs (1989) dépeint la période de départ comme un processus de désengagement en deux temps. D'abord, le membre diminue ses interactions avec le groupe ainsi que les membres du groupe. Par la suite, dans certains cas, le membre sortant se détache du leader. Selon Jacobs (1989), les membres sortants continuent de reconnaître le leader comme un être suprême. L'attachement pour ce dernier reste donc souvent intact, malgré le détachement avec le groupe.

Pour Wright (1984), la décision de quitter le groupe est le résultat d'une désillusion. La déception peut être enclenchée selon cet auteur par quatre situations différentes. Le membre peut découvrir certaines incohérences dans le comportement du leader. Il peut augmenter ses contacts avec les non-membres et percevoir ainsi des failles dans la philosophie du groupe. Il peut confronter certains concepts importants dans le groupe avec un autre membre et ainsi découvrir des inconsistances jamais perçues auparavant. Il peut finalement réaliser qu'il n'est pas à la hauteur des attentes du groupe et ainsi quitter le groupe. Dans ces quatre situations, la déception est le résultat de la modification de la perception du groupe, du leader et des membres. Ce désappointement conduit le membre à quitter le groupe.

Selon Bromley (1988, 1997) ainsi que Jacobs (1989), le récit de désistement est une construction. Cette dernière est influencée par l'interaction entre le groupe et le membre sortant. En outre, le discours du membre sera différent selon le type de

sortie qu'il expérimente. Ainsi, si le membre sort librement du groupe, s'il est rejeté, s'il démissionne après de longue négociation ou s'il est un apostat, c'est à dire s'il perçoit le groupe comme manipulateur et si le groupe le voit comme un ennemi, son récit sera différent. Selon ces auteurs, plus le processus de départ est difficile, plus le membre sortant caractérise le groupe dont il était membre de manipulateur et d'abusif.

1.5.1.2 L'engagement : emprise réciproque

Une autre voix se dessine enfin pour comprendre tant le processus d'adhésion que l'engagement dans un groupe sectaire. Ainsi, pour certains auteurs (Casoni, 1996, Roy, 1998), une relation très particulière unit le leader et l'adepte, une relation qui naît d'une complémentarité de leurs besoins narcissiques respectifs. D'une part, le leader ressent un désir d'élection soutient Roy (1998), en ce qu'il se sent investi d'une mission, celle de guider les autres dans leur recherche d'absolu. D'autre part, l'adepte éprouve le désir d'être élu, ce en quoi il se voit comme un être différent, distinct de la masse, précise Roy (1998). Casoni (1996) précise, quant à elle, que l'adepte ressent le besoin de s'associer à un être qu'il voit comme grand afin de poursuivre la quête d'un idéal. Le gourou répond à ce besoin souligne cette auteure. Le leader se voit rassuré au niveau de son angoisse narcissique par la ferveur de l'adepte. L'adepte, de son côté, se sent comblé narcissiquement en raison de sa proximité avec le leader, vu comme un être tout-puissant ajoute Casoni (1996, 2000b). Cette complémentarité de leurs besoins et de leurs désirs respectifs unit puissamment leader et adeptes. Roy (1998) a recours à la métaphore du berger, quant à lui, pour désigner une telle complémentarité : ainsi, l'adepte et le leader éprouvent, à travers une relation de codépendance, une sensation de bien-être et une sérénité qui camouflent leur mal de vivre.

C'est dans ces conditions que l'adepte d'un groupe sectaire en vient à présenter une dépendance dogmatique qui, précise Roy (1998), constitue : « une tentative de sublimation d'un amour terrestre et charnel » (Roy 1998: 177). Roy (1998) explique que les membres du groupe mettent en veilleuse leurs désirs et leurs pulsions sexuels pour investir cette énergie dans l'actualisation de la mission du groupe. Bien

que les participants ressentent une exaltation, une excitation extrême à l'idée de participer à la réalisation de cette mission, la dépendance qui s'en suit peut devenir problématique au fil du temps. Dépendant de plus en plus sur le dogme du groupe, l'adepte n'a certes plus d'inquiétude mais son engagement en vient à occuper l'ensemble des sphères de sa vie. Casoni (1996) dira que l'adepte se soumet à une telle entreprise en vertu de son idéalisation du leader. Roy (1998), pour sa part, suggère que le leader détermine l'engagement de plus en plus grand de l'adepte. Tant pour Casoni (1996) que pour Roy (1998), la personne perd sa capacité de discernement et en arrive à être entièrement assujettie au leader. Bien au-delà des contingences de la réalité, l'attrait puissant constitué par le gain narcissique qu'éprouvent le leader et les adeptes entraîne parfois ces derniers à poser des gestes qui sont déviants par rapport aux lois criminelles propose Casoni (1996).

Selon Casoni (1996), il arrive que le lien d'idéalisation entre leader et adeptes soit tel qu'ils ne peuvent plus imaginer vivre l'un sans l'autre. Puisque le leader ressent un besoin constant d'être rassuré quant à sa grandeur, il se doit de préserver la ferveur de ses membres. Il arrive que l'adepte dépende également de plus en plus de la gratification narcissique que lui apporte l'idéalisation du leader. Pour préserver l'unicité de ce lien, l'adepte peut se sentir contraint de répondre à toutes les demandes du leader. C'est dans ce contexte d'interdépendance narcissique ressentie comme essentielle au maintien de l'estime de soi que la commission d'actes criminels peut être envisagée soutient Casoni (1996, 2000a, 2000b).

Selon Kohut (1977) Kriegman et Solomon (1985) et Roy (1998), le besoin de l'adepte d'idéaliser un leader provient d'une faille au plan narcissique engendrée par certaines fixations infantiles. Pour combler le sentiment de vide narcissique, l'individu cherche un objet qu'il pourra voir comme tout-puissant. Dans ce sens, Kohut (1977) explique que les personnes qui possèdent un trouble de la personnalité narcissique présentent des manques au niveau de l'estime de soi qui les rendent vulnérables au désir d'être idéalisé et d'idéaliser autrui. Ainsi, la personne qui a ce type de fixations est animée par une pulsion qui la pousse à rechercher un objet à idéaliser, en raison d'une déception traumatisante dans sa relation avec ses parents durant l'enfance. Kriegman et Solomon (1985) appliquent la description de la problématique

d'idéalisation exposée par Kohut (1977) à l'adepte d'un groupe sectaire. Selon Kriegman et Solomon (1985), l'adepte n'a pas intériorisé un moi idéal ce qui le pousse à s'allier avec un objet vu comme omnipotent pour combler cette faille narcissique. Cette perspective semble se rapprocher des hypothèses proposées par Casoni (1996) et Roy (1998).

1.5.2 Perspectives sociologiques

1.5.2.1 Critique des théories de la conversion

Depuis son application au phénomène sectaire, le concept de manipulation mentale a été amplement critiqué. Les principaux reproches faits à l'endroit de cette théorie ont été pour la plupart exprimés par des chercheurs en sociologie des religions (Richardson, 1996, Introvigne, 1997, Melton, 1999). Selon ces auteurs, la théorie de la manipulation mentale doit être considérée, encore aujourd'hui, comme une hypothèse de travail. Aucune recherche scientifique ne permet, à ce jour, de prouver empiriquement l'existence et l'emploi de techniques de manipulation mentale par les leaders dans les groupes sectaires, maintiennent ces auteurs. Malgré le fait que cette théorisation ait été acceptée comme étant valable par des tribunaux américains pour expliquer certains comportements déviants, cette hypothèse explicative a suscité beaucoup de critiques à partir des années quatre-vingt. Mandatée pour émettre une opinion sur la valeur de cette théorisation, l'American Psychological Association (APA), dans un avis remis à la Cour Suprême de Californie dans l'affaire Molko (APA Memorandum, 1986), affirme qu'aucune preuve scientifique ne permet de démontrer que les techniques utilisées par les leaders de groupes religieux puissent constituer des techniques de manipulation mentale. En effet, précise cet avis, les études sur ce sujet font montre de lacunes méthodologiques dont un manque de rigueur intellectuelle et ne permettent donc pas de démontrer la valeur de cette hypothèse théorique.

Anthony (1990) précise, quant à lui, que le lavage de cerveau est un processus de transformation de la personnalité qui ne peut exister que dans les situations où la personne est incarcérée, et ce sous la contrainte d'un bourreau. Il ne considère pas

les membres d'un groupe sectaire comme étant sous la contrainte de bourreaux. Il en conclut que les membres de groupes sectaires ne peuvent donc pas être manipulés mentalement au sens où l'entendent les auteurs identifiés comme étant *anti-secte*. Cependant, Anthony et Bromley (1992) soutiennent, pour leur part, que l'utilisation répétée de force physique pour contraindre une personne à poser certains gestes est un facteur qui peut affecter le libre arbitre de celle-ci mais, précisent-ils, cet effet ne peut être efficace qu'à très court terme.

Sironi (1999), psychiatre auprès des victimes de tortures, abonde dans le même sens. Elle affirme que seuls les faits soit d'être retenu prisonnier, soit d'être victime d'agression physique imprévisible, de voir la violation de tabous culturels ou encore les agressions physiques et psychologiques commises par un bourreau et répétées sur une longue période peuvent engendrer l'effondrement de la personnalité d'un individu. Selon Anthony et Bromley (1992), une telle réalité n'est pas celle des membres de groupes sectaires, ne serait-ce que parce que les membres de groupes sectaires se joignent librement au groupe, et ce sans le recours à une force quelconque de la part des dirigeants. De plus, selon Richardson (1995), bien que l'isolation des nouvelles recrues est employée par de nombreux groupes sectaires, cette réclusion est désirée par les nouveaux membres, eux-mêmes.

Shupe et Bromley, (1994), Introvigne (1997) et Melton(1999) se joignent au débat en rappelant que malgré les critiques sérieuses émises contre l'hypothèse de la manipulation mentale, cette hypothèse est toujours présentée comme une théorie reconnue par certains militants *anti-secte*. Ces militants marginalisent, selon Shupe et Bromley, (1994), Introvigne (1997) et Melton (1999) les groupes sectaires en les identifiant comme dangereux et abusifs. Ils ajoutent que les regroupements de militants luttant contre les sectes se servent de quelques scandales impliquant des groupes sectaires extrémistes ainsi que sur le seul témoignage d'anciens membres déçus de leur expérience pour appuyer la théorisation de la manipulation mentale.

En fait, les techniques de recrutement employées par différents groupes sectaires sont également utilisées par plusieurs groupes sociaux de diverses natures qui sont acceptés par la communauté. Ainsi, selon Introvigne (1997) et Melton (1999), la

notion d'influence sociale serait un concept plus adéquat pour décrire les processus par lesquels un individu décide de s'engager dans un groupe sectaire, désigné nouveau mouvement religieux par Introvigne (1997). Dans ce sens, Introvigne (1997) et Melton (1999) soutiennent que tout individu peut-être influencé par les acteurs sociaux qui l'entourent. Introvigne (1997) et Melton (1999) ne considèrent cependant pas les techniques d'influence sociale comme étant dangereuses pour l'individu et se questionnent sur les raisons pour lesquelles elles seraient considérées nocives lorsqu'il est question de groupes sectaires. Pour ces auteurs, ces techniques ne sont pas coercitives et font partie intégrante du processus d'échange social.

Goffman (1969) dans Asile explique, dans ce sens, comment un groupe totalitaire influence l'adoption de certains comportements chez les membres. Goffman (1969), prenant exemple de malades institutionnalisés, suggère que le malade réalise que s'il se conforme à ce que l'institution demande, il aura éventuellement accès à certains bénéfices. Goffman (1969) tend à démontrer que certaines institutions socialement acceptées emploient des mécanismes de contrôle qui sont approuvés par l'ensemble de la communauté afin de contraindre des membres à adopter des comportements socialement valorisés. Cette théorisation de l'influence contraignante d'une institution totalitaire peut certainement être appliquée à l'expérience vécue par certains membres de groupes sectaires, tel que décrits par Lifton (1961), Tobias et Lalich (1994), Hassan (1995), Singer (1995).

1.5.2.2 L'influence sociale : une théorie, deux interprétations

La théorie de l'influence sociale de Cialdini (1993) fait état de six techniques d'influence employées pour influencer les choix, décisions ou comportements de leurs interlocuteurs. La première technique se base sur le principe de la réciprocité. Ainsi, lorsque quelqu'un reçoit un cadeau, il se sent redevable au donateur. En vertu du principe de réciprocité, celui-ci se sentira obligé de s'engager à son tour vis-à-vis du donateur. La seconde technique d'influence se base sur le principe de consistance. Ainsi, si un individu donne une fois, il sera plus enclin à donner une seconde fois et ainsi de suite, ce qui crée un engagement entre la personne qui donne et celle qui reçoit. La troisième technique se base sur le principe d'autorité.

Ainsi pour une majorité d'individus, l'autorité est signe de crédibilité ce qui les amène à accorder facilement leur confiance à une personne en autorité. La quatrième technique réfère à un principe d'amitié selon lequel une personne est plus facilement influencée lorsque son interlocuteur lui manifeste une attitude amicale. Ainsi, certains groupes peuvent répondre aux besoins affectifs des membres recrues en leur manifestant une vive affection ou de l'intérêt, ce qui peut les influencer à s'engager auprès d'eux. La cinquième technique est liée au principe de rareté. En vertu de ce principe, l'individu est attiré par le fait que ce qui est offert soit rare. Un groupe promettant la seule voix pour découvrir la vérité pourrait ainsi exercer une influence en vertu du principe de rareté.

Des théories de l'influence sociale sont d'ailleurs utilisées par certains auteurs dits *anti-secte* (Tobias, Lalich, 1994, Singer, 1995) pour décrire des techniques utilisées par certains leaders pour influencer leurs adeptes. Ceux-ci citent les travaux de Cialdini (1993) qui a, notamment, étudié des processus de pression sociale (undue influence). Ces auteurs croient que ces techniques peuvent influencer indûment un individu. Tobias et Lalich (1994) ainsi que Singer, (1995) soutiennent que ces techniques d'influence sociale sont employées fréquemment par des leaders pour influencer les choix, les décisions et les comportements des membres de leurs groupes.

Par contre, cette même théorie de Cialdini (1993) est reprise par plusieurs sociologues des religions (Barker, 1989, 1995, Hadden, Bromley, 1993, Melton, 1999) qui considèrent que les techniques d'influence sociale ne sont pas utilisées uniquement dans les groupes sectaires mais également dans une multitude de groupes sociaux non sectaires. Que ce soit au travail, à l'école, au sein d'un groupe d'amis ou d'une relation de couple, chaque individu est continuellement exposé à l'influence sociale des personnes qu'elle cotoie précisent Barker (1989, 1995), Hadden et Bromley (1993) et Melton (1999). Ils ajoutent que le recours à ces techniques ne mettent pas plus en danger l'intégrité physique et psychologique des citoyens ordinaires que celle des membres de groupes sectaires.

Bien que, tant les auteurs associés aux mouvements *anti-secte* que ceux qui sont dits *pro-secte*, s'entendent pour reconnaître que des mécanismes d'influence sociale peuvent être présents au sein de groupes sectaires, la question de déterminer si ces mécanismes placent l'individu qui en subit l'influence en situation de danger est à débattre. Une façon d'y répondre en évitant l'écueil dichotomique serait d'examiner les gestes que les gens sont influencés à commettre plutôt que les mécanismes qui peuvent les influencer à les commettre.

1.5.2.3 Conversion et socialisation religieuse

Dans les écrits reconnus comme du courant *anti-secte*, les théories du lavage de cerveau (brainwashing) présentent la conversion comme un processus qui amène une personne à transformer son mode de vie contre sa volonté. Toutefois, plusieurs sociologues (Lofland, 1966, Lofland, Skonovd, 1981, Barker, 1989, Beckford, 1985 Chagnon, 1988, Wilson, 1991, Jonestone, 1997) décrivent le processus de conversion comme une étape normale de socialisation. Chagnon (1988), un chercheur québécois, décrit ainsi la conversion comme un processus normal qui est intrinsèquement lié au fait d'adopter les croyances du groupe auquel l'individu adhère. D'ailleurs Roy (1998) précise que la personne qui adhère à un groupe, qu'il soit ou non sectaire, recherche souvent à être transformée par son adhésion au groupe. Ainsi, alors que les théories sur la manipulation mentale identifient l'adepte comme une victime involontaire d'une transformation induite par des techniques de réforme de la pensée, Chagnon (1988), quant à lui, soutient plutôt que la transformation observée chez l'individu suite à sa conversion est souhaitée et attendue par l'individu lui-même. Il ajoute que la conversion, en ce qu'elle donne justement lieu à une transformation, constitue un moment important dans la vie de l'adepte.

Lofland (1966) étudie le processus de conversion de membres de l'Église de l'Unification, désignés communément comme les « Moonies ». Suite à ses entrevues auprès de ces derniers, il développe une théorisation de la conversion. Il cerne d'abord deux conditions préalables à la conversion, soit l'expérience d'un événement perturbateur dans la vie du futur membre ainsi que la présence d'un état de tension

intérieure consécutif à cet événement. Ainsi, le futur converti peut, préalablement à son intégration, avoir vécu un échec scolaire ou amoureux qui éveille un stress important en lui. Cet état de stress ressenti par la personne peut, selon Lofland (1966), la rendre plus sensible à la promesse de bonheur et à l'espoir qu'offre le groupe sectaire. La personne se joint au groupe sectaire parce que, dans son entourage, elle ne trouverait pas d'alternative pour éliminer cette tension. Le groupe sectaire, selon Lofland (1966), apparaît alors comme le seul moyen de calmer l'angoisse et de satisfaire les besoins immédiats de cet individu.

Pour Lofland (1966), quatre situations sociales facilitent la conversion soit : la crise qui bouleverse le quotidien, le développement de relations significatives avec un ou des membres du groupe sectaire, l'absence de relations significatives avec son entourage et la présence d'intenses interactions avec le groupe sectaire. Lofland (1966) soutient ainsi qu'un état affectif particulier, caractérisé par la présence de stress personnel ou d'angoisse, prédispose un individu à l'adhésion à un groupe sectaire. D'ailleurs, Singer (1995) va dans le même sens lorsqu'elle suggère que des événements perturbateurs peuvent influencer l'engagement d'un individu au sein d'un groupe sectaire. Toutefois Lofland (1966) précise que ce processus n'est pas en soi dangereux puisque la personne qui intègre un groupe sectaire le fait librement. En fait, l'individu est perçu par Lofland (1966) comme possédant une capacité de réfléchir et de faire un choix éclairé.

Snow et Phillips (1980) critiquent le modèle de Lofland (1966), car ils le trouvent trop simpliste, précisant que le modèle présenté ne convient pas à l'ensemble des conversions. Pour pallier à cette faiblesse, Lofland et Skonovd (1981) distinguent différents types de processus de conversions comprenant un nombre variable d'étapes. Ainsi certaines conversions sont rationnelles dans le sens où la personne recherche sciemment un groupe auquel se joindre. Ainsi, le désir d'être influencée et socialisée par le groupe est présent consciemment chez celle-ci. D'autres conversions sont d'ordre mystique, la personne recherche la conversion comme une illumination. Dans ces cas, le groupe est vu comme celui qui lui permet de naître une seconde fois. Dans une troisième forme de conversion, de nature expérimentale, la personne fréquente le groupe tout en observant pour elle-même son évolution. Cette

forme de conversion est souvent longue, la personne ressentant le besoin d'expérimenter la vie au sein de ce groupe avant d'être finalement convertie. Une quatrième forme de conversion est de nature affective et se produit lorsque la personne développe des liens affectifs avec des membres, ce qui a pour conséquence de l'amener à s'intégrer au groupe sectaire. La conversion, dans une cinquième forme prend l'allure d'un témoignage public, dans lequel la personne, tout comme dans la conversion mystique, a le sentiment de renaître, sauf que dans ce cas particulier, elle affirme publiquement sa conversion. Finalement, la conversion peut, dans un nombre très restreint de cas selon Lofland et Skonovd (1981), être coercitive. L'individu est alors forcé par l'emploi de techniques de manipulation à s'intégrer au groupe. Par conséquent, il appert que pour Lofland et Skonovd (1981) l'individu, dans la majorité des cas, se convertit librement aux groupes sectaires.

Duhaime (1998) étudie le processus d'adhésion des membres à la Conscience de Krishna sur une période de douze ans soit entre 1965 et 1977, et ce sur le territoire américain. Il base son étude sur trois recherches réalisées auprès de membres de la conscience de Krishna, soit les recherches de Judah (1974 a, 1974 b), Daner (1975) et Johnson (1976). Il a comparé les données de ces recherches à la théorie de la privation relative de Glock (1963, 1973, 1976) pour tenter de comprendre les raisons expliquant la conversion à la Conscience de Krishna. Selon la théorie de Glock (1963, 1973, 1976), un groupe social se forme suite à la constatation par les gens impliqués d'une privation ressentie par eux. Pour qu'un groupe se forme cependant, ces privations doivent être éprouvées par l'ensemble des personnes qui se regrouperont. Peu importe que le manque soit vécu sous un mode identique ou non, le groupe se forme dans l'objectif de combler ce manque. Duhaime (1998) rappelle que Glock (1963, 1973, 1976) observe cinq types de privation soient, les privations organiques, économiques, éthiques, sociales et psychiques. Duhaime (1998) précise que dans les cas de privation organique ou physique, la personne peut souffrir d'une maladie, côtoyer des gens atteints de maux ou encore percevoir son mode de vie comme étant malsain. Le groupe, dans ces cas, comble la privation organique ou physique en offrant soit une promesse de guérison, soit un mode de vie plus sain. Dans le cas de privation économique ou matérielle, la personne se sent financièrement insécure. Elle considère, par exemple, que ses besoins matériels ne

seront jamais comblés par son faible revenu. Le groupe, en lui offrant le partage des ressources groupales, lui offre de combler ses manques économiques. Dans le cas de privation sociale ou communautaire, le manque est vécu au niveau des relations interpersonnelles. Ainsi, comme la personne trouve ses relations avec sa famille ou son entourage insatisfaisantes, le groupe lui offre la possibilité d'engager des relations interpersonnelles plus satisfaisantes, notamment en participant activement à la vie de la communauté. Dans le cas de privation d'ordre moral, la personne peut ressentir une désorganisation au niveau de ses valeurs ou elle peut se sentir en opposition face aux valeurs socialement acceptées. Dans ces cas, le groupe auquel elle adhère lui offre un code moral alternatif qui répond au manque dont elle souffre. Finalement, lorsque le manque est psychique, la personne ressent que sa vie, son rôle ne la satisfont pas; de même, elle peut être angoissée ou à la recherche d'un sens à son existence ou encore à la recherche d'émotions intenses. Le groupe lui offre alors un style de vie qui lui apparaît répondre mieux à son angoisse existentielle ou à son sentiment de vide ou d'ennui.

Ainsi, le groupe joue un rôle important dans le processus qui mène un individu à la conversion, en ce que le groupe permet à l'individu d'accéder à une nouvelle réalité. Duhaime (1998) remarque à ce sujet que les membres de la conscience de Krishna se remémorent plus particulièrement le sentiment d'une privation psychique d'ordre spirituel avant leur intégration au groupe. Selon l'auteur, cette observation correspond au constat de Glock (1963, 1973, 1976) qui spécifie que les groupes sectaires (cults) répondent particulièrement bien aux privations psychiques des gens. La privation sociale et la privation morale sont également observées dans le discours des membres de la conscience de Krishna selon Duhaime (1998). Ces formes de privations sociales et morales jouent également un rôle important dans l'adhésion au groupe. Toutefois, les privations économiques et physiques n'influencent que d'une façon secondaire les membres à se joindre au groupe souligne Duhaime (1998).

Selon Beckford (1985), la conversion conduit le membre à réinterpréter l'ensemble de sa vie, soit en fonction du temps *avant* et du temps *après* sa conversion. L'engagement religieux influence dorénavant tout son récit d'expérience. L'adepte d'un groupe sectaire scrute sa vie ancienne sur la base de ses nouvelles croyances.

Il peut décrire son ancien mode de vie comme étant pervers, contrairement à son style de vie actuel considéré comme organisé autour de principes dorénavant vus comme véridiques et sacrés, par exemple, soutient Beckford (1985). Pour Wilson (1992), le même processus de réorganisation du récit de l'expérience s'opère lorsqu'un membre quitte un groupe. Ainsi, ce dernier peut décrire sa vie au sein du groupe sectaire comme étant une erreur et son départ comme un retour à la réalité ou encore comme la destruction d'un rêve ou bien simplement comme un changement d'orientation.

1.5.2.4 Intensité variable de l'engagement

Bien que les théorisations du lavage de cerveau comme processus menant à l'adhésion tendent à présenter un portrait de l'adepte comme investissant complètement sa vie dans celle du groupe, des recherches sociologiques présentent l'engagement des membres dans un groupe sectaire, comme variant d'intensité. En effet, des études effectuées à Montréal auprès de membres de groupes sectaires amènent Bird et Reimer (1976) ont différencié trois catégories de membres selon l'intensité de leur engagement, soient les dévots, les disciples et les apprentis. Les dévots sont les membres qui, selon Bird et Reimer (1976), sont complètement dévoués au maître identifié comme un être divin auquel il est impossible de se séparer. Les disciples, quant à eux, sont rassemblés non pas autour d'un maître affirment Bird et Reimer (1976) mais autour d'une discipline qui est vue comme permettant d'atteindre l'illumination personnelle. Finalement, les apprentis soulignent Bird et Reimer (1976) sont des gens qui s'associent à des groupes religieux dans le but d'obtenir des services, notamment lorsque le groupe répond à la satisfaction de leurs besoins. Une fois le manque comblé, l'apprenti quitte le groupe sectaire précise cet auteur.

Beckford (1985) discute également d'un niveau d'engagement variable des membres aux groupes sectaires. Il distingue quatre types de participants, soient les dévots, les adeptes, les clients et les sympathisants. Les membres nommés dévots par Beckford (1985) sont totalement dévoués au maître et coupés du monde extérieur. Les adeptes sont des membres qui, tout en entretenant certaines relations avec le monde

extérieur, sont néanmoins soumis à l'autorité religieuse du leader et du groupe sectaire. La définition des clients selon Beckford (1985) est comparable à celle des apprentis proposée par Bird et Reimer (1976). Finalement, les sympathisants sont pour Beckford (1985) des individus qui ne participent qu'à quelques activités du groupe, leur apport au groupe est, en ce sens, principalement financier.

1.6 Fonctionnement groupal

1.6.1 perspectives psychanalytiques

Le groupe est une réalité à laquelle tout individu est confronté dès sa naissance. Que ce soit la famille, l'équipe de travail ou le groupe religieux, l'homme est en constante interaction avec des personnes associées en groupes. Ces groupes peuvent avoir une influence sur ses choix, ses décisions et ses comportements. Partant de ce fait d'observation, la psychanalyse a élaboré plusieurs théories de la vie affective des groupes qui sont applicables au phénomène des groupes sectaires. Une recension complète de ces écrits n'est certes pas envisageable dans le cadre de cette recherche. Néanmoins, il apparaît utile d'en proposer un nombre limité.

Freud (1912) le premier traite de la vie psychique du groupe dans son livre Totem et Tabou. Cet essai se veut construit comme un mythe moderne expliquant les conditions psychologiques qui auraient donné naissance à la vie organisée de groupe. Notamment Freud (1912) y traite de l'instauration de règles et d'interdits construits et partagés par le groupe. Selon le mythe imaginé par Freud (1912), il y eut à l'origine une tribu dirigée par un homme, un père tyrannique, unique possesseur des femmes et détenteur de la loi. Il chassait de la tribu les fils adultes devenus compétiteurs. Devant cette injustice, les fils réunissent leurs forces pour tuer leur père et partager ensuite son corps lors d'un festin, il s'agit de l'instauration du totem, comme symbole d'une loi qui transcende son représentant dans la réalité. Les fils s'identifient au père. Ce processus d'identification jette les bases de la vie en société, des lois sociales.

Par ailleurs, dans son livre Psychologie collective et analyse du moi, Freud (1921) pousse plus loin sa réflexion sur les groupes, en faisant du processus d'identification le mécanisme central autour duquel les liens entre les individus prennent naissance au sein du groupe. Essentiellement, Freud (1921) décrit comment l'homme dans le groupe projette ses idéaux sur le leader et s'identifie dans un second temps au leader qui lui apparaît agrandi du fait de la projection de ses idéaux sur lui. Parallèlement à cette projection/ identification au leader, l'homme dans le groupe effectue une projection latérale sur les autres personnes du groupe, les voyants comme il se voit lui-même, c'est-à-dire agrandi de par sa projection sur le leader de son idéal. Ainsi une communauté d'idéal est ressentie avec le prochain en vertu de cette identification latérale. Bien que le leader soit perçu comme fort et qu'il parvienne à faire converger l'énergie du groupe vers un but commun, par exemple, repousser l'ennemi, comme le suggère Freud (1921) en appliquant cette théorie à l'armée, la stabilité dans le partage de l'idéal n'est souvent que provisoire. La projection de l'idéal sur le leader, pour des raisons diverses, peut faillir. La déception ressentie envers le leader ou encore la compétition avec une autre personne susceptible de mieux représenter les idéaux projetés peuvent, en effet, influencer le cours de l'identification. Dans ces cas, l'image d'un bon père incarnée dans le leader s'efface au profit de celle d'un père dominant et tyrannique. Cependant, l'identification latérale qui favorise la cohésion entre les membres du groupe et, simultanément, diminue le potentiel conflictuel entre eux, peut persister même lorsque l'idéal projeté sur le leader change de figure de représentative

Krauss (1997), inspirée par la théorie kleinienne du développement de la personnalité, soutient que le clivage, en tant que mécanisme psychologique par lequel les qualités sont attribuées soit à soi-même, soit aux autres sont dichotomisées, est également actif au sein des groupes et, ce, particulièrement au début de leur formation. Notamment lorsque, les membres du groupe ressentent de l'insatisfaction qui est perçue comme une menace à l'unité du groupe, ces sentiments sont projetés à l'extérieur du groupe. Dans un travail précédent, Gemmill et Krauss (1991) suggèrent déjà que les groupes projettent leur hostilité sur les figures d'autorités de l'environnement, identifiant, par exemple, les instances gouvernementales ou politiques comme causes de leurs insatisfactions. Gemmill et

Krauss (1991) ainsi que Krauss (1997) proposent donc que le clivage sert à préserver un sentiment d'unité et de cohésion au sein du groupe. Le groupe est alors perçu comme bon et l'entourage est, quant à lui, perçu comme mauvais ou persécuteur. Ces observations sont congruentes avec les propositions de Casoni (2000b).

Ce parallèle effectué par Gemmill et Krauss (1991) ainsi que par Kraus (1997) va dans le même sens que l'observation de Barker (1995) qui, suivant un autre développement, suggère que les groupes sectaires, en tant que nouveaux mouvements, sont initialement hostiles à l'environnement social qui les entoure. Il observe, en effet, qu'au cours des premières années de leur formation, les groupes sectaires sont plus réfractaires à toute intervention des autorités institutionnelles. Cette période peut être marquée souligne Barker (1995) par de nombreux conflits entre le groupe et la société. Toutefois, précise cette auteure, le groupe s'adapte graduellement aux contraintes du milieu et les conflits avec la société diminuent.

Nesci (1999) s'interroge quant à lui afin de comprendre comment tant le leader que les membres du groupe peuvent en venir à une impasse dans leur fonctionnement et leur développement groupal. D'abord, Nesci (1999) suggère métaphoriquement que les membres du groupe utilisent le leader comme un placenta qui sert de filtre actif à toutes les difficultés (impuretés) qui menacent la survie du groupe. Maladie, angoisse, inquiétudes, soucis matériels sont ainsi confiés au leader qui a comme fonction d'éliminer ces menaces au bonheur et à la quiétude des membres. Les membres en viennent à croire qu'ils ne peuvent plus vivre sans l'intervention filtrante d'un leader vu comme nourricier et protecteur. Pour Nesci (1999), cette dynamique entre leader et adeptes les entraîne dans une représentation d'eux-mêmes comme étant un tout, Nesci utilise le terme médical, syncytiel, pour désigner le rapport d'indifférenciation qui s'établit progressivement entre les membres du groupe et le leader. En ce sens, pour cet auteur, les frontières d'individualité entre les membres s'estompent au profit d'une représentation du groupe comme un corps unique. À l'aide de ces métaphores, Nesci (1999) décrit comment le désespoir du leader et des membres est vécu collectivement et que la solution du suicide collectif pour

échapper à ce désespoir est vue comme impliquant nécessairement tous les membres du groupe.

1.6.2 Perspectives sociologiques de la vie en groupe

1.6.2.1 La transformation et l'évolution groupale

Barker (1995) ainsi que Mayer et Barker (1995) étudient l'histoire du développement de groupes sectaires qu'ils désignent comme de nouveaux mouvements religieux. Pour ces auteurs, bien que les groupes sectaires refusent souvent de l'admettre, ils évoluent avec le passage du temps. Au cours de la première génération du groupe, c'est-à-dire dans les premières années suivant sa formation, plusieurs événements peuvent influencer le développement du groupe. Selon Barker (1995) ainsi que Mayer et Barker (1995), le passage du temps est le facteur le plus important conduisant inexorablement le groupe à s'adapter à son milieu. Ces adaptations sont précipitées principalement par l'intégration de nouveaux membres, le départ d'autres membres, la naissance et la mort d'autres membres qui influencent la dynamique du groupe. Si le groupe survit aux premières années de changement, la seconde génération de membres apportera souvent également de nombreux changements pour assurer la survie du groupe. D'une organisation simple, souvent d'allure familiale, le groupe, en s'accroissant, doit affronter de nouveaux problèmes. Il doit d'abord réussir à modifier ses canaux de communication et structurer les modes de relation au leader, ce qui est souvent ardu, soulignent ces auteurs. Après plusieurs décennies d'existence, le groupe doit faire face à la mort éventuelle et à la passation de ses pouvoirs. Dans le cas d'un leadership charismatique, le groupe devra institutionnaliser le pouvoir. Ainsi, avant même sa mort, le leader doit mettre en place des structures de pouvoir qui visent à assurer la pérennité du groupe. Après la mort du leader, des crises centrées sur la rivalité pour le pouvoir ou encore concernant l'interprétation de la parole du maître peuvent parfois conduire le groupe vers un schisme.

1.6.2.2 Théorisations de la déviance

Selon Becker (1963), la déviance existe en fonction de normes sociales interdisant certains comportements, attitudes ou actions. Pour parler de déviance, il doit y avoir transgression d'une norme, d'une règle ou d'une loi. Il faut également que la transgression soit constatée et qu'elle provoque une réaction sociale. Enfin, il faut que le contrevenant soit identifié comme déviant par l'environnement social (Becker, 1963). Le concept de déviance a abondamment été étudié en sociologie.

Sellin (1938) développe l'idée qu'un conflit de cultures peut expliquer l'apparition de ce qui seront considérés comme des comportements déviants. Puisque les normes sont établies par une culture dominante, il arrive, souligne Sellin (1938), que des normes entrent en conflit avec les pratiques en vigueur dans un groupe religieux marginal. Inversement, le respect de normes propres à un groupe marginal peut entraîner la transgression de règles de la culture dominante. Par exemple, un groupe sectaire peut interdire toute intervention chirurgicale ou encore des pratiques obligatoires de prévention, telle que la vaccination. Si, faute d'avoir respecté ces lois, un des membres du groupe meurt, les dirigeants du groupe ou les parents d'un enfant seront accusés de négligence criminelle ou de non-assistance à une personne en danger. Cet exemple précise Sellin (1938) renvoie à une transgression passive, en négatif, d'une norme sociale. Dans d'autres cas, la transgression peut être positive, les membres d'un groupe sectaire peuvent, par exemple, offrir leurs enfants d'âge mineur comme partenaires sexuels au leader. Selon les lois en vigueur dans la majorité des pays, une telle pratique constitue une agression sexuelle soit, au Canada, une infraction au code criminel.

Cohen (1993) ajoute que la transgression de normes familiales ou encore de normes informelles peut aussi, en identifiant un individu ou un groupe comme étant déviant, stigmatiser cet individu ou ce groupe auprès de la communauté. Des pratiques rituelles inhabituelles, une tenue vestimentaire exotique ou encore le port de signes distinctifs de la communauté sectaire peuvent donner lieu à la stigmatisation des individus comme déviants, même si aucune loi ou règle civile n'a été enfreinte

précise Cohen (1993). Un processus de marginalisation ou d'exclusion peut s'en suivre.

Dans le cas des groupes sectaires, Melton (1995) soutient que la réaction de parents outragés par le comportement marginal de leurs enfants est à la base du développement de groupes *anti-sectes*. Ainsi, Melton (1995) précise que l'incapacité de certains parents à tolérer la transgression de normes familiales ou des normes de la majorité les amène à stigmatiser les leurs. De ce fait, ces parents sont tentés, selon Melton (1995), à imputer la responsabilité de la marginalisation qu'ils observent chez leur progéniture au leader du groupe sectaire.

Pour Sutherland (1966) qui développe la notion d'association différentielle, le comportement criminel est appris et ne résulte pas d'un conflit social. Un adolescent, par exemple, au contact d'un groupe restreint d'individus avec lequel il entretient des relations, peut apprendre à respecter ou à enfreindre la loi. Par exemple, dans le cas particulier d'un adolescent qui devient délinquant, celui-ci apprend auprès du groupe non seulement les techniques de commission d'infractions mais également il construit et intériorise des motifs pour expliquer sa délinquance. Selon le modèle de Sutherland (1966), le membre d'un groupe sectaire pourrait commettre des actes déviants suite à sa socialisation au sein du groupe sectaire.

1.7 Conclusion

La recension des écrits permet de dégager, outre les enjeux de la polémique qui oppose les auteurs traitant de la problématique des groupes sectaires, un portrait des connaissances au sujet de plusieurs facettes de cette problématique. Bien que la recension des écrits présentée a volontairement exclu de nombreuses contributions, tant faute de place que par choix méthodologique en égard à leur pertinence par rapport au sujet traité, il ressort néanmoins de la lecture de ce chapitre que les axes de saisie de cette problématique complexe intéresse la criminologie à plusieurs titres.

Tant la question de l'abus de pouvoir que celle concernant l'utilisation de techniques de coercition psychologique ou de contrainte physique à l'endroit de membres de groupes sectaires sollicitent la criminologie. De même, les écrits qui appellent la victimisation de certaines catégories de membres de groupes sectaires comme les

risques de marginalisation qui sont relevés par d'autres auteurs mettent en lumière le besoin de poursuivre l'étude de ce phénomène. Ce que la recension des écrits permet également de poser comme question concerne spécifiquement ce qui en est de l'expérience subjective des auteurs principaux qui sont les membres et les anciens membres de groupes sectaires. Au-delà de la richesse et de la diversité des apports des auteurs cités la nécessité d'interroger directement les membres et anciens membres s'impose afin d'ajouter, ne serait-ce qu'une brique, à l'édifice des connaissances actuelles.

CHAPITRE 2 : STRATÉGIE MÉTHODOLOGIQUE

2.1 Objet à l'étude et objectifs de recherche

À la lumière de la recension des écrits, un constat s'impose. Il existe beaucoup d'études portant sur le phénomène sectaire, mais peu s'arrêtent à tracer un portrait du trajet de vie de membres et d'anciens membres de différents groupes sectaires. Partant de cette observation, la présente étude vise à saisir les représentations et le sens que chaque participant donne à son expérience d'appartenance à un groupe sectaire. Car c'est en saisissant mieux les représentations et le sens attribué par l'acteur lui-même à son expérience dans un groupe sectaire que les problématiques potentielles liées à la déviance sociale peuvent le mieux être comprises. En effet, il arrive que des membres de groupes sectaires se voient comme étant d'une moralité telle, qu'il leur est légitime de transgresser les lois. Pour ce faire, plusieurs périodes-clés du vécu des participants sont étudiées, soit le processus d'adhésion, l'engagement dans l'expérience groupale et, le cas échéant, le départ du groupe, puisque la recension des écrits permet d'identifier ces période comme étant déterminantes dans l'expérience sectaire. De plus, comme le cheminement de vie de chacun est influencé par les relations qu'il cultive et les liens que le membre entretient tant avec le leader, le groupe, que l'environnement extérieur, ces trois pôles de son expérience seront également explorés.

L'étude du cheminement de vie de membres actuels et d'anciens de groupes sectaires vise donc essentiellement à connaître les représentations de ces participants. Plus précisément à :

- 1) Saisir les représentations de membres et d'anciens membres de groupes sectaires, notamment en ce qui concerne la place et le sens qu'ils attribuent, dans leur vie, aux co-membres, au leader ainsi qu'au groupe-même.
- 2) Cerner la trajectoire de vie de chaque participant par rapport au temps immédiatement avant son adhésion puis aux périodes de sa vie suivant l'adhésion, soit l'intégration au groupe, l'engagement et, le cas échéant, le départ du groupe sectaire.
- 3) Saisir les représentations de chaque participant concernant ses relations interpersonnelles avec les autres membres ainsi qu'avec le leader et les non-

membres, spécifiquement en ce qui concerne la question de la déviance par rapport aux normes, intra et extra-groupes sectaires.

2.1.1 Une stratégie qualitative

Afin de mieux comprendre l'expérience des participants tant au niveau de leurs représentations concernant la place et le sens de leur engagement sectaire dans leur vie, qu'au niveau de leurs perceptions face à leur cheminement de vie, leurs relations avec les membres, le leader et les non-membres, il s'avère indispensable de recueillir le discours de cet acteur social particulier.

Compte tenu de la diversité des objectifs, une stratégie qualitative s'avère la plus appropriée. En effet, seul l'acteur concerné par cette réalité sociale marginale et marginalisée peut permettre au chercheur de s'approcher de sa réalité (Mucchielli, 1996). Le membre, actuel ou ancien, est considéré comme l'unique détenteur de la vérité concernant son expérience subjective (Pirès, 1997). Le recueil du récit de son expérience sous forme d'entrevue semi-directive constituera donc l'outil privilégié pour dresser un portrait de son expérience unique tel qu'il la comprend et l'explique.

2.1.2 Le récit de l'expérience

Bien que la réalité sociale de membres ou d'anciens membres de différents groupes sectaires peut être appréhendée par diverses techniques de cueillette de données, une méthodologie basée sur le récit d'expérience est retenue dans le cadre de cette étude. Plus précisément, le recours à des entrevues semi-directives s'avère la méthode la plus indiquée puisque celle-ci vise l'approfondissement du discours des participants et permettra à l'acteur social d'aborder de la façon la plus libre possible les différents aspects de son expérience (Michelat, 1975, Denzin, Lincoln, 1994). Plusieurs autres méthodes de cueillette de données auraient pu néanmoins être envisagées. Par exemple, l'entrevue de nature non-directive (Michelat, 1975, Deslauriers, 1991) ou encore l'observation participante (Atkinson, Hammersley, 1994, Jaccoub, Mayer, 1994) sont des techniques appropriées pour recueillir l'expérience singulière d'individus. Cependant, en raison de l'amplitude dans le

temps des informations recherchées ainsi que du désir d'aborder l'inscription dans la réalité sociale de l'expérience de l'individu, le recours à des entrevues semi-directives visant à obtenir un récit d'expérience est apparue comme étant la plus susceptible de permettre au chercheur de rencontrer les objectifs de cette étude.

À cette effet, Ouellet et Mayer (1991), précise que le récit de vie, qui constitue une modalité du récit d'expérience, se définit comme un processus par lequel un individu en action dans son environnement s'interroge sur la place qu'il occupe dans son espace social. En fait, la personne qui évolue dans son milieu peut, ainsi, marquer un temps d'arrêt dans son expérience avec l'aide du chercheur en tentant de verbaliser celle-ci. Le partage du vécu s'effectue par l'entremise d'un discours qui reflète également les pratiques sociales de la personne en situation d'entrevue semi-directive. En fait, l'entrevue privilégiée s'avère de nature semi-directive en ce qu'elle propose au participant une méthode rétrospective qui aide tant le participant que le chercheur à obtenir un portrait de l'expérience ciblée. Plus précisément, les entrevues semi-directives sont organisées autour des périodes-clés qui sont vues par plusieurs auteurs (Lifton, 1961, Lofland, 1966, Bromley, 1997, Duhaime, 1998) comme déterminants dans l'expérience sectaire, soient, le moment de vie immédiatement avant l'adhésion, l'expérience d'adhésion et de vie au sein du groupe et enfin, le cas échéant, l'expérience de sortie du groupe. En ce qui à trait au récit de l'expérience au sein du groupe, les thèmes suivants seront proposés, au besoin, en cours d'entrevue, soient : la relation au leader, la relation aux autres membres et les relation aux autres membres et les relations interpersonnelles hors groupe.

Dans le cadre de cette recherche, le récit de l'expérience est employée pour cerner la trajectoire expérientielle du membre. Cette technique permet notamment de rassembler les représentations construites par l'individu concernant la place et le sens du groupe sectaire dans sa vie au cours de ces différentes périodes. Le récit d'expérience permet ainsi à la personne, dans un contexte d'entrevue semi-directive, de raconter son histoire et de partager sa réalité subjective. De plus, le participants est en situation de verbaliser la compréhension qu'il a de son expérience tout comme il peut relater les variations de sa compréhension de cette expérience à différentes périodes de son cheminement.

2.2 Stratégies d'échantillonnage

La stratégie d'échantillonnage choisie est une sélection par cas multiples, dite aussi par homogénéisation. L'échantillon est donc tiré d'une population composée de l'ensemble des individus qui, au cours de leur vie, ont été membres d'un groupe sectaire. Cette population regroupe par conséquent des membres anciens et actuels de groupes sectaires sur le territoire québécois. L'ensemble des membres et anciens membres d'une secte constitue un ensemble de grande taille en raison de l'amplitude de la population, une stratégie de diversification interne s'impose. Dans ce cas, il est donc essentiel, selon Michelat (1975), que l'échantillon qui n'est pas statistiquement représentatif de la population globale soit composé d'individus différents les uns des autres. Le principe d'exemplarité doit donc être le but de la stratégie d'échantillonnage.

Dans le but d'obtenir un échantillon diversifié et exemplaire de la population à l'étude, des critères de sélection permettant de choisir un nombre limité mais suffisants de participants, eu égard à la longueur de la technique de cueillette de données retenue, ont été déterminés. Puisque, selon Beckford (1985), le fait d'adhérer à un groupe sectaire influence la formulation du récit de l'expérience et puisque, selon Wilson (1992), le départ du groupe a comme conséquence pour l'individu qu'il réorganisera l'histoire de sa vie, le statut de la personne par rapport au groupe sectaire constitue un facteur-clé à partir duquel les critères de sélection doivent s'organiser. Dans ce sens, il est important qu'autant des membres que d'anciens membres de groupes sectaires soient sélectionnés afin de vérifier dans quelle mesure le statut des personnes influence leurs récits.

Par ailleurs, comme Lalich (1996) et Puttick (1997) le précisent, la nature de l'interaction avec le groupe peut également être influencée par le sexe de la personne. Le sexe de la personne constitue ainsi également un critère de sélection de l'échantillon. En résumé, la sélection des acteurs sociaux rencontrés s'effectue selon quatre statuts différents : membre actuel; ancien membre, homme; femme.

2.2.1 La technique d'échantillonnage

L'échantillonnage des personnes à l'étude ne s'est pas effectué sans difficulté. Plusieurs modes de sélection ont été employés pour rejoindre les personnes susceptibles de correspondre à la population ciblée. Dans un premier temps, la technique du bouche à oreille a été utilisée. En fait, le contact avec certaines personnes a été possible grâce à l'intervention d'un tiers informé de l'objet d'étude. Le contact avec les anciens membres s'est avéré plus difficile puisqu'ils sont difficilement identifiables et impossible à contacter via un groupe d'appartenance. Ainsi, face à cette difficulté, un premier ancien membre est recruté via Info-secte, qui est un centre de documentation sur le phénomène sectaire, situé à Montréal. Par la suite, la technique « boule de neige » est employée et a consisté à demander à ce premier participant d'approcher d'autres anciens membres susceptibles d'être intéressés à rencontrer la chercheuse. Ce procédé a été répété auprès de chaque nouveau répondant. Cette technique a permis de rencontrer deux autres participants.

Malgré qu'un nombre égal d'hommes et de femmes ont été contactés, les femmes ont accepté en plus grand nombre de participer à la recherche. Certains des groupes contactés ont, par ailleurs, fortement déconseillé à leurs membres de participer à la recherche, arguant que des recherches antérieures n'avaient servi qu'à stigmatiser le groupe.

2.2.2 Échantillon

La sélection de l'échantillon des participants à l'étude est basée sur quatre critères. Les participants à l'étude sont sélectionnés selon leur statut de membre ou d'ancien membre, leur statut d'homme ou de femme, ainsi qu'en fonction de leurs âges. Dans ce sens, les participants à la recherche sont tous âgés de dix-huit ans et plus. Les personnes interviewées sont également sélectionnées en fonction de leurs groupes d'appartenance. Afin de diversifier le plus possible l'échantillon, des membres de groupes sectaires différents sont sélectionnés.

Au total vingt-huit personnes ont été contactées dont douze femmes et seize hommes. Quinze de ces vingt huit personnes ont refusé de participer à l'étude. Dans une proportion plus grande les hommes ont décliné l'offre de participer à la recherche. Selon la perspective de ces personnes, leur expérience dans un groupe sectaire est un sujet trop personnel pour être abordée avec une étrangère. Dans deux cas, des membres de groupes sectaires ont refusé de participer à l'étude en raison de mauvaises expériences antérieures avec des chercheurs. Des membres de huit groupes sectaires différents ont été rencontrés. Dans certains cas, des membres et des anciens d'un même groupe ont été rencontrés. L'impossibilité de rencontrer des membres de groupes différents a conduit la chercheuse à sélectionner des participants provenant de groupes sectaires similaires.

Des vingt-huit personnes contactées, treize ont été rencontrés lors d'une première entrevue. Parmi ces treize membres, deux se sont désistés suite au premier entretien. Un ancien membre a refusé de participer à une seconde entrevue en raison de la difficulté qu'il éprouvait à parler de son expérience. L'autre ancien membre a refusé de participer à une seconde rencontre en raison de la perte récente de son emploi. Il trouvait difficile de parler d'une expérience troublante alors que sa situation actuelle était plutôt difficile à gérer au quotidien, selon sa perspective.

Il faut noter que la présentation des récits d'expériences des membres et des anciens membres de groupes sectaires au cours du chapitre trois ne comporte que dix récits. Une rencontre avec un participant est exclue de ce processus de synthèse. L'expérience de ce participant n'est pas résumée en raison de la différence du sujet traité lors de l'entrevue. En effet, la personne rencontrée est membre d'un groupe sectaire français, lors de son séjour à Montréal, il fut possible de le rencontrer. Toutefois, cette personne ne désirait qu'aborder le sujet de la réaction sociale de la société française face à son groupe d'appartenance. L'entrevue concerne donc peu l'expérience du membre, mais plutôt le vécu de l'ensemble des membres de ce groupe sectaire. En raison de cette différence majeure avec le récit des autres participants à l'étude, l'entretien n'a pas été synthétisé. Toutefois, en raison de la pertinence du récit de ce participant pour la compréhension de l'objet d'étude, le récit a été analysé et comparé aux autres récits lors de l'analyse de la réaction sociale.

L'échantillon final se compose donc de onze personnes; quatre hommes ; sept femmes ; sept membres actifs; quatre anciens membres. La référence au tableau 1 permet de constater que deux des membres rencontrés sont des hommes, cinq sont des femmes et que parmi les anciens membres deux sont des hommes et deux sont des femmes

Tableau 1

Distribution des participants rencontrés selon leur genre et leur statut de membre actif et d'ancien membre

	Homme	Femme	total
Membre actif	2	5	7
Ancien membre	2	2	4
Total	4	7	11

2.2.3 Données démographiques

La référence au tableau 2 permet de constater que les personnes rencontrées sont âgées entre trente-deux ans et soixante-deux ans. Les femmes sont âgées entre trente quatre et soixante deux ans et les hommes sont âgés entre trente deux et soixante et un ans. La durée moyenne de l'appartenance sectaire est de dix-huit ans. En ce qui concerne les anciens membres, la durée moyenne au sein du groupe sectaire est de huit ans. Dans l'ensemble, la durée moyenne de l'appartenance à un groupe sectaire, pour les participants à l'étude, est de quatorze ans.

Tableau 2

Présentation des données démographiques concernant l'éventail d'âge des membres actifs et anciens membres ainsi que la durée moyenne de leur engagement au groupe sectaire

	l'âge	moyenne de l'engagement
Membres actifs	entre 34 et 62 ans	18 ans
Anciens membres	entre 32 et 61 ans	8 ans

2.2.4 Prise de contact

Après avoir obtenu d'une tierce personne le nom et le numéro de téléphone d'un individu qui a été membre d'un groupe sectaire à un moment ou à un autre de sa vie, un premier appel téléphonique est effectué. Lors de ce contact téléphonique, l'objet de la recherche est énoncé, une demande de collaboration à la recherche est formulée, les modalités sont expliquées et le caractère confidentiel des entrevues est spécifié. Voici un exemple de la formule généralement employée lors de la prise de contact initiale :

-Chercheure: «Bonjour je me présente, Marie-Andrée Pelland étudiante à la maîtrise à l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Je fais une recherche portant sur les groupes religieux vus par certains comme des nouveaux mouvements religieux et par d'autres comme des sectes et j'aimerais savoir si vous êtes intéressé à participer à l'étude».

Après avoir laissé la possibilité à la personne contactée de réagir, de poser des questions et d'y répondre, le cas échéant:

-Chercheure : « J'aimerais que vous me parliez de votre vie. J'aimerais savoir ce que ça représente pour vous d'être membre... (Utilisation de la dénomination utilisée par l'interlocuteur). Dans le cas où vous décideriez de participer à la recherche, deux rencontres d'une durée approximative de deux heures chacune sont prévues. Est-ce que cela vous intéresse ? »

(réponse du candidat)

-Chercheure : «Je m'engage à préserver votre anonymat et à m'assurer qu'au moment d'écrire ma thèse, aucune information présentée ne permettra de vous identifier».

Par la suite, comme tout au cours de ce contact initial, la chercheure a pris soin de répondre à toutes les questions posées à la satisfaction de chaque participant approché.

2.3 Cueillette des données

Un total de 10 récits d'expérience ont été recueillis au cours d'une période de six mois, soit entre les mois de juin et décembre 1999. Le processus de cueillette de données s'est déroulé comme suit, à la suite d'une prise de contact téléphonique, une première rencontre a lieu, généralement au domicile de la personne ou, du moins, dans un lieu calme. Le choix d'un lieu familier à la personne a été fait afin de diminuer le stress relié à la situation d'entrevue, comme le suggère Poupart (1997). Puis, les moments initiaux du premier entretien sont utilisés à établir un climat de confiance afin de favoriser la narration de l'histoire de vie sans gêne (Poupart, 1997). Une entente libre et éclairée pour participer à la recherche comprenant l'exposé des garanties de confidentialité et la demande d'autorisation à enregistrer audiophoniquement les entretiens est ensuite présentée. Le formulaire de consentement est présenté en annexe A. Lorsqu'une entente de participer est obtenue, la nature de la recherche est une seconde fois expliquée suivant le canevas général qui suit :

Chercheure : « Comme je vous l'ai mentionné lors de notre contact téléphonique, la recherche porte sur les nouveaux groupes religieux ou les sectes et je cherche à connaître votre histoire. Ce qui m'intéresse c'est votre vécu en tant que personne humaine et comme membre du groupe X ».

Une fois que la personne rencontrée est satisfaite des réponses données à ses questions, la question initiale est posée :

Chercheur : « Pouvez-vous me parler de votre expérience en tant que membre ou ancien membre du groupe X ? »

2.3.1 Thèmes généraux

Dans le but de ramasser des informations liées à tous les objectifs de recherche, certains thèmes importants sont identifiés. Le choix de ces thèmes est fait en fonction du désir de bien circonscrire l'expérience sectaire et d'aborder les aspects vus comme déterminants par nombreux auteurs (Lofland, 1966, Casoni, 1996, Bromley, 1997, Duhaime, 1998, Roy, 1998). Ainsi, l'introduction du thème de la période de vie immédiatement avant l'adhésion vise à donner un aperçu des motivations qui ont pu amener les répondants à s'engager dans le groupe (Duhaime, 1998). En ce qui a trait au thème de la sortie du groupe Ebaugh (1988), Jacobs (1989) et Bromley (1997) soulignent que le mode de sortie est directement relié aux représentations de l'ancien membre. Le thème de la réaction sociale a été abordé spontanément par les deux premiers répondants. Vu l'importance de ce thème pour les répondants, il a été introduit parmi les thèmes abordés à compter du troisième répondant. Ainsi, l'introduction, par le chercheur de thèmes précis permet d'aborder un aspect spécifique dans le cas où la personne ne l'aborde pas spontanément. Les thèmes retenus sont :

- La vie avant l'adhésion;
- le processus d'adhésion, les vicissitudes et les émotions entourant cette période;

- le cheminement personnel amenant la personne à devenir un membre actif du groupe;
- le vécu d'engagement;
- les changements associés à l'appartenance au groupe;
- le départ du groupe, le cas échéant;
- la réaction sociale.

2.3.2 Thèmes liés aux relations avec le leader, les autres membres et les non-membres.

- La relation avec le leader ;
- la relation avec les autres membres de groupe;
- la relation avec les personnes qui ne sont pas membres de votre groupe;
- la réaction de l'entourage (familles, parents, amis, connaissances).

2.4 Stratégies d'analyse

2.4.1 L'analyse du matériel.

Au total, quelque quatre à cinq heures sont passées avec chaque participant. À la suite de chaque entretien, le discours de chaque participant est transcrit sous forme d'un verbatim. Puis, le matériel ainsi transcrit est lu et relu, et ce dans l'objectif que la chercheuse s'imprègne de celui-ci. En fait, plus le nombre de récits d'expérience transcrits et lus est important, plus la connaissance du sujet d'étude se raffine et s'accroît. Lors de ces lectures, des notes d'analyse sont effectuées. L'ensemble de ces réflexions et questions est inscrit dans ces notes. Celles-ci facilitent le processus de réflexion. D'une façon plus précise, comme le décrit Pineau, la stratégie générale d'analyse consiste, :

« À dégager la façon dont la personne, en question, voit son rapport avec le monde, l'interprétation qu'elle donne à son expérience globale de la vie, la vérité vécue, pour ainsi dire, qui sous-tend l'ensemble de sa quotidienneté» (1978 : 50).

Le principe qui sous-tend l'analyse de données s'inspire d'une approche phénoménologique. Cette approche, comme, le mentionne Giorgi : « analyse les intuitions ou les présences, non dans leur sens objectif, mais précisément sous l'angle du sens que ces phénomènes ont pour les sujets qui les vivent » (1997 : 344). Selon cette perspective théorique, peu importe l'objectivité avec laquelle une personne décrit un événement, ce sont les représentations qu'elle se construit qui sont retenues comme étant importantes et significatives.

De façon plus précise, le processus d'analyse se déroule comme suit. Dans un premier temps, l'ensemble des entrevues sont analysées verticalement. Les textes sont découpés en unité de sens, soient en thèmes et sous-thèmes. Dans un deuxième temps, une analyse horizontale des onze d'expérience est effectuée. Cette procédure permet de faire ressortir les thèmes récurrents et de voir la singularité de chaque récit tel que reliée à divers aspects du discours de chacun. Ces deux types d'analyse permettent de saisir comment s'organise la réalité individuelle de chacun des participants.

Par exemple, bien qu'en cours de conceptualisation la notion de réaction sociale a surtout été retenue comme faisant partie des construits des personnes extérieures au groupe sectaire, les analyses qualitatives effectuées en cours de cueillette de données ont permis d'observer la pertinence de cette notion pour comprendre l'expérience relatée par les participants eux-mêmes. C'est ainsi que pour les entretiens subséquents, le thème de la réaction sociale, du point de vue du participant, a été proposé systématiquement à toute personne qui n'abordait pas ce thème spontanément. De même, il a été observé que le fait que la chercheuse était étudiante de criminologie suscitait des réactions auprès des premiers participants à la recherche. Ainsi, au début des rencontres suivantes, le lien entre la criminologie et les groupes sectaires a été explicité en spécifiant l'intérêt de la criminologie pour la marginalisation et la stigmatisation sociale.

Les chapitres suivants présentent ainsi le résultat des entrevues et l'analyse des récits de l'expérience des participants. Le chapitre trois expose un résumé du récit de l'expérience des participants. Ainsi suite à de nombreuses lectures, chaque récit

est résumé en conservant le style langagier de chaque participant. L'objectif de cet exercice est de présenter la réalité des participants telle que vécue et représentée par ceux-ci. Cet exercice permet ainsi d'observer les similarités et les divergences entre les récits. Il est important de noter que le verbatim d'un participant n'est pas résumé au chapitre 3 pour des raisons de confidentialité. Il est apparu, à la lecture de ces entretiens, qu'il était impossible de résumer ces entretiens sans enfreindre la garantie de confidentialité donnée. Cependant sans qu'aucune mention spécifique soit faite les données recueillies auprès de ce participant font partie de l'analyse qualitative présentée au chapitre quatre. Également, après avoir constaté la récurrence de la notion de réaction sociale dans le discours des participants, un membre de direction important dans la structure internationale d'un groupe sectaire a été rencontré. La question unique de la réaction sociale a été abordée au cours de cet entretien. Cette entrevue non-directive est importante dans la compréhension de la réaction sociale mais, en raison de son caractère différent des autres récits cumulés, elle n'est pas présentée dans le chapitre trois. Toutefois les données ainsi recueillies ont été utilisées dans le cadre de l'analyse verticale effectuée. Le chapitre quatre présente les résultats de l'analyse verticale des données recueillies. Ainsi, après l'analyse, six thèmes spécifiques ainsi que différents sous-thèmes sont apparus comme particulièrement importants dans la compréhension des représentations des participants. La représentation des thèmes dégagés par l'analyse verticale est mise en rapport avec les écrits recensés au cours du premier chapitre.

**CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION DU MATÉRIEL : RÉCITS D'EXPÉRIENCE DES
PARTICIPANTS À L'ÉTUDE**

Dans le but de laisser la parole aux acteurs sociaux concernés par le phénomène à l'étude, ce chapitre se veut un portrait de l'expérience des personnes rencontrées. Dans un premier temps, un court exposé descriptif de la personne, de son groupe d'appartenance, de son statut dans ce groupe ainsi que de sa situation professionnelle sont présentés. Dans un second temps, le récit d'expérience de chaque participant est dressé. Formulé dans un style auto-biographique, chaque récit d'expérience est livré en respectant le vocabulaire ainsi que les régionalismes employés par les participants, et ce dans le but de bien énoncer le discours rendu par ces derniers. L'objectif poursuivi par cet exercice est de présenter l'expérience de membres et d'anciens membres telle que décrite par ceux-ci. Par conséquent, les résumés des récits d'expérience présentés sont le reflet du discours global des membres actifs et anciens rencontrés. Les condensés des récits d'expérience des participants à l'étude présentés constituent une sélection de sections de leur discours qui permettent le plus adéquatement au lecteur de saisir l'essentiel de leur expérience. Les phrases directement tirées du discours des participants sont corrigées au niveau syntaxique, de manière à rendre ainsi la lecture plus accessible aux lecteurs.

Une attention particulière est apportée afin de préserver la confidentialité garantie aux participants. Ainsi, toutes les données qui peuvent permettre d'identifier soit une personne, soit un groupe sectaire particulier ont été omises ou modifiées. Afin de ne pas risquer de participer à la stigmatisation d'un groupe sectaire quel qu'il soit, une attention particulière a été portée afin d'exclure toute information de cette nature. En annexe B un tableau synoptique des principales informations objectives concernant les participants peut être consulté.

Dans ce chapitre donc, le récit d'expérience de dix des onze membres rencontrés est présenté. Le condensé des membres de groupes sectaires sera d'abord présenté, suivra la synthèse des récits des anciens membres. L'ordre de présentation est simple. Dans un premier temps le récit condensé des membres est présenté et, dans un second temps, la synthèse des récits des anciens membres est présentée. La logique qui sous-tend ce choix d'organisation des récits est basée sur l'ordre dans lequel les événements surviennent dans la vie des participants. Ainsi, comme les

l'assemblée. À ce moment-là, ma vie a été complètement transformée. Je ne suis plus la même parce que le Seigneur est en moi. Je ne vois plus la vie de la même manière, parce que le Saint-Esprit a éclairé mon cœur. Je suis une personne très agressive, mais grâce à la présence de Dieu dans ma vie, je contrôle mes élans agressifs, je suis une personne plus calme grâce à Dieu.

Enfant déjà, je me posais des questions sur le salut. J'étais catholique et très pratiquante. Je me demandais, par contre, pourquoi il était si important d'être parfait sur terre pour être accepté dans le royaume de Dieu. Je n'étais pas exemplaire et je voyais que je ne serais jamais assez gentille pour que Dieu m'accepte dans son royaume. J'étais une enfant agressive et les sœurs me punissaient pour mes comportements. Je ne croyais pas pouvoir être aimée de Dieu. Je crois que mon enfance a influencé cette croyance. Enfant, j'étais très solitaire. Mon père était restaurateur et ma mère l'assistait dans son travail, ils étaient rarement à la maison. Les moments de célébration, comme Noël, étaient absents dans nos vies parce que mes parents devaient travailler; ils n'avaient pas de temps pour ce genre de choses. Lorsque mes parents étaient à la maison, l'ambiance n'était pas plus agréable, mon père était alcoolique et agressif, ma mère colérique parce qu'elle devait lui obéir. Elle nous disait toujours qu'elle avait hâte de mourir, elle serait enfin délivrée. Alors, j'ai été imprégnée de cette atmosphère. J'ai quitté la maison très jeune pour me marier. J'ai eu une fille et je me suis divorcée. À ce moment-là, ma vie était en désordre. J'étais un échec, très jeune déjà à 20-22 ans. Progressivement, j'ai visité plusieurs églises, et après trois ans d'écoute j'ai finalement accepté le Seigneur dans ma vie.

Au moment où j'ai accepté le Seigneur, je vivais en concubinage avec un homme. Comme moi, il a aussi reconnu le Seigneur comme son sauveur. Par la suite, nous avons décidé d'un commun accord de nous séparer pour respecter la parole de Dieu. À l'époque, je n'étais pas certaine de vouloir me remarier et mon conjoint avait les mêmes interrogations. Pendant plus de deux ans, nous nous sommes fréquentés. Nous avons reçu conjointement les eaux du baptême et nous avons suivi un cours de préparation au mariage. Nous nous sommes mariés et deux ans plus tard, j'ai

participants s'intègrent d'abord à un groupe sectaire et quitte dans certains cas ce groupe, cet ordre est privilégié dans la présentation des condensés. Comme le nombre de femmes qui participent à la recherche est plus nombreux, le récit de ces femmes est donc d'abord présenté. Par la suite, le récit des hommes qui participent à la recherche est condensé.

3.1 Condensé de l'expérience des membres

3.1.1 Denise

3.1.1.1 Exposé descriptif

Denise est une dame âgée de 48 ans. Elle est mariée depuis vingt-deux ans et elle est mère de deux enfants. Elle est membre d'une secte d'inspiration chrétienne depuis maintenant 26 ans. Son groupe d'appartenance est basé sur le principe que l'homme est un pécheur devant Dieu et que seul le fait d'être choisi par Dieu et de le reconnaître comme son sauveur peut assurer à l'être humain d'avoir accès au paradis et à la vie éternelle. Elle n'a aucune responsabilité particulière dans son groupe d'appartenance, mais elle consacre toutefois son temps libre à aider les plus démunis. Le récit de l'expérience de Denise a été réuni au cours de deux rencontres de deux heures trente chacune.

3.1.1.2 Récit de l'expérience.

J'ai rencontré le Seigneur en 1973. Malgré le fait que j'avais visité plusieurs églises, je n'avais jamais accepté le Seigneur avant ce moment. Ce jour d'automne, le pasteur a raconté la prédication des deux larrons. Tous deux crucifiés, au côté de Jésus, pour des crimes qu'ils avaient commis, l'un a reconnu le Seigneur comme son sauveur et ainsi Jésus lui a ouvert la porte du royaume. L'autre ne croyait pas en Dieu, il s'est moqué du seigneur, il a péri. Le fait que ce criminel soit sauvé, malgré les fautes qu'il a commises, a été une révélation pour moi. Malgré le fait que j'étais une pécheresse, Dieu pouvait être là pour moi, à la condition toutefois de le reconnaître comme mon sauveur. Je me suis levée et je L'ai reconnu devant toute

donné naissance à une autre fille. Avant de reconnaître le Seigneur, je ne voulais plus me marier et avoir des enfants, donc c'est la preuve que Dieu transforme.

Je ne vis pas dans les nuages même si j'ai reconnu le Seigneur. Je suis, moi aussi, malade et les gens qui m'entourent meurent. Le Seigneur ne nous soustrait pas au quotidien, mais il aplanit notre route. Le Seigneur nous laisse deux choix : tout être humain peut combattre les épreuves de la vie seul ou choisir d'être accompagné d'un être suprême. J'ai choisi le Seigneur, donc il m'aide à franchir les obstacles que je rencontre. Par exemple, notre maison, c'est le Seigneur qui nous l'a donné. Mon mari travaillait dans un milieu où il aurait pu voler des matériaux pour construire notre maison, et ce très facilement. Mon époux a refusé l'offre et peu après nous avons été grandement récompensés. Mon beau-père nous a offert de nous vendre sa maison à un très bon prix, et ce en incluant tout le mobilier. Un vrai miracle, parce que mon mari avait refusé de voler, le Seigneur nous a récompensés. À cet instant, mon mari et moi avons vu notre maison comme la maison du Seigneur, la preuve de sa bonté extrême. Depuis ce jour, nos portes sont toujours ouvertes pour recevoir des gens.

Dieu est également présent dans les moments extrêmement difficiles. Il y a une douzaine d'années, ma mère a été hospitalisée durant plus de trois mois avant de mourir. J'ai une peur panique des hôpitaux. J'ai demandé au Seigneur de me donner la force de l'accompagner dans la mort et ce, jusqu'à son dernier souffle. Finalement, lorsqu'elle est décédée, j'étais auprès d'elle. Ce moment fut l'un des plus touchants que j'ai vécu dans ma vie. Plus récemment, Dieu m'a aussi assisté dans la mort de mon père. Ce moment a été très éprouvant. Je n'ai jamais été proche de mon père, mais j'avais décidé de l'accompagner dans son cheminement vers la mort. Durant cette période, les médecins lui ont amputé un pied et une jambe, il est devenu très agressif envers moi et ça m'affectait énormément. Avant qu'il meure, j'aurais bien aimé lui parler de tout ce que j'avais vécu. Il ne s'est pas repenti de toutes les souffrances qu'il nous avait faites vivre, mais je voyais dans ses yeux qu'il était heureux de ma présence. J'étais heureuse d'avoir été présente pour lui. Durant toute cette épreuve, j'étais très fragile mais, grâce à la présence du Seigneur, j'ai survécu.

Après la mort de mon père, le pasteur de notre communauté s'est retiré en raison de son état de santé précaire. Je me sentais délaissée, seule. J'ai vécu un moment de grande déprime, j'ai presque fait une dépression. Je vivais le début de ma ménopause et je pleurais tout le temps. J'étais déséquilibrée spirituellement et mentalement et je ne savais pas quoi faire. Dans sa grande bonté, le Seigneur nous a permis de rencontrer des gens d'une autre église qui nous ont proposé de nous joindre à eux. Les gens de la communauté nous ont reçu avec un grand enthousiasme. J'ai adoré et mon mari et moi avons décidé de nous joindre à eux. Un matin que j'étais particulièrement fragile, j'ai pleuré durant tout le déroulement de la rencontre du groupe. Quelques jours après, j'étais particulièrement désespérée, j'avais des idées noires. J'ai demandé à Dieu de m'envoyer de l'aide. Une demi-heure plus tard, le pasteur de notre communauté m'a contactée et il m'a offert de suivre une thérapie, il voulait être mon thérapeute. Pendant une année, il m'a apporté son soutien. Durant ces rencontres, j'écrivais tout ce qu'il disait pour ne rien oublier de ses conseils. L'aide que j'ai reçue est la preuve que le Seigneur n'abandonne jamais. Ceux qui font confiance à Dieu sont récompensés. Je lui ai demandé de l'aide et il m'a presque instantanément répondu.

Mes rencontres avec mon pasteur m'ont aidée à rétablir une bonne relation avec mes filles. Elles ont toutes deux été élevées dans cette église, mais aujourd'hui elles n'y participent plus. Un jour, elles m'ont dit qu'elles avaient accepté le Seigneur, mais est-ce que c'est vrai ? On voit un arbre à ses fruits et mes filles ne sont plus croyantes. Avant la thérapie, ma relation avec mes filles était très mauvaise, aujourd'hui elle est plus harmonieuse. Maintenant, j'écoute mes filles et je leur prouve que j'ai changé. Je ne leur dis plus quoi faire. Je leur parle de ce que je fais et je leur propose de le faire aussi. Je leur communique ma tristesse face à leur choix, de vie mais je les respecte. Je leur dis que c'est dommage parce qu'elles vont devoir passer des moments difficiles. Elles empruntent le chemin le plus difficile. Il faut reconnaître que le Seigneur est important dans notre vie et que ceux qui ne le reconnaissent pas ne seront pas sauvés.

Dans ma vie quotidienne, je fais aussi une place importante à Dieu. Je lis la bible tous les jours parce que c'est une nourriture spirituelle. Quand je ne le fais pas, ma

journée n'est pas la même, le matin peut avoir plus d'emprise sur moi. Croire en Dieu, c'est un travail de tous les jours. Il est nécessaire d'entretenir notre relation avec Dieu. Il faut être dépendant de lui. Je suis dépendante de Dieu et je me laisse guider. Dans ce sens, nous avons l'obligation de lui rendre grâce. Je participe ainsi chaque semaine à des rencontres de prière. Je me rends dans un groupe avec les membres de mon église et le jour suivant, je partage ce que j'ai appris avec des dames de mon quartier. Je consacre aussi beaucoup de mon temps aux plus démunis. Dans une journée, j'accomplis beaucoup de choses, je ne dors presque pas. Je suis toujours occupée. Je m'entraîne trois fois par semaine, je décore ma maison, je fais du bénévolat, je n'ai pas de temps pour penser à moi. Je serais trop égoïste de ne pas partager mon temps et de me préoccuper uniquement de mes besoins. Donc, j'organise des sorties, je reçois des amis, des inconnus. J'ai aussi beaucoup d'activités avec les membres de mon église. Auprès d'eux, je retrouve une fraternité, une coopération absente de ce monde. Ils sont toujours présents pour moi. Dans mes moments de crise, ils m'appuient, ils prient pour moi. Avec mes amis membres, nous organisons des sorties qui se déroulent sagement, selon les commandements de Dieu. Nous sommes tous différents les uns des autres, nous avons une histoire différente, mais nous sommes tous réunis grâce à notre croyance au Seigneur.

Aujourd'hui, je reconnais que Dieu est le roi des rois, le maître des maîtres. Il m'a permis de grandir et il m'a façonnée. Je me considère privilégiée de vivre auprès du Seigneur. Je suis assurée d'être sauvée et d'avoir accès à son royaume. Tout le monde entre en contact avec le message du Seigneur, mais moi, je l'ai reconnu et je vais être sauvée.

3.1.2 Paulette

3.1.2.1 Exposé descriptif

Paulette est une dame de 45 ans, mariée depuis vingt-cinq ans, elle est mère de trois enfants. Conséquemment au décès de l'un de ces enfants, madame a rencontré un

groupe apocalyptique. Elle est maintenant membre de ce groupe depuis dix-sept ans. Le groupe, dont elle est membre, croit que la fin des temps est imminente. Conséquemment, seuls les justes seront sauvés, c'est-à-dire les membres du groupe. Elle n'a pas de statut particulier dans le groupe. Son rôle est de voir au bien-être de son mari et de ses enfants. Paulette a été la première participante rencontrée dans le cadre de cette étude, un total de quatre rencontres ont été effectuées pour un cumul de neuf heures d'entrevue.

3.2.1.2 Récit de l'expérience

Je suis membre d'un groupe biblique depuis maintenant 17 ans et je suis très heureuse. Durant mon enfance, j'ai toujours été croyante, j'allais à la messe, aux vêpres... Lorsque j'ai eu vingt ans, je me suis mariée. À cette époque, j'avais foi en Dieu, je Le priais, je Lui demandais de prendre soin de moi et de ma famille. Quelques années après mon mariage, j'ai donné naissance à une fille, et un an plus tard à mon garçon Guy. Six mois après sa naissance, il est décédé. Cet événement est survenu, le premier janvier, alors que mon mari et moi étions dans une fête. Mon fils et ma fille étaient chez ma sœur pour se faire garder. On a reçu un appel à cinq heures du matin. Je m'attendais à ce qu'on me dise mon oncle Untel est mort mais pas que mon petit Guy était mort. Il est décédé des suites du syndrome du nouveau-né, c'était terrible. Durant toute cette période, je me demandais pourquoi Dieu était venu le chercher quand tellement de personnes âgées demandaient à crever. Mon fils n'avait rien fait, alors pourquoi Dieu est-il venu le chercher ? Je n'ai jamais par contre été en colère contre Dieu, mais je me demandais pourquoi. Quelques mois après sa mort, j'ai tout de suite désiré avoir un autre enfant. J'espérais que ce serait un garçon. Un an après la mort de Guy, son frère Guillaume est né. Mon mari et moi, on était très heureux. Il ne remplaçait pas Guy, mais on avait enfin un garçon. À ce moment, je me posais encore beaucoup de questions, sur les raisons qui avaient poussé Dieu à ramener mon fils auprès de lui. À cette époque, je me sentais seule avec mes deux enfants, je n'avais plus de travail et, à la maison, j'étais angoissée à longueur de journée. Ma fille qui avait trois ans à l'époque m'aidait à ne pas paniquer. Je la prenais dans mes bras et je me sentais calme. Un jour, un

membre du groupe biblique dont je suis membre aujourd'hui, est venu me visiter. Il m'a expliqué que selon la lecture de la bible mon fils n'est pas au ciel, mais dans la terre, il attend le moment venu où Dieu va le ressusciter. Alors, ça m'a donné de l'espoir, je savais où il était. Progressivement, mon mari et moi, on a commencé à étudier la bible. Au fil des rencontres, j'ai compris pourquoi mon fils était mort, c'est l'imperfection. Nous sommes tous les moules d'Adam et Ève et parce qu'Ève a tenté Adam, nous n'avons cessé de dégénérer depuis. Dans ce sens-là, mon fils n'est pas mort parce que Dieu avait besoin de lui au ciel, il est mort en raison de l'imperfection. Nous venons tous au monde imparfait et il y en a certains qui meurent plus jeunes que d'autres.

Un an après j'ai été baptisée et je respecte la bible depuis. Ce qui est écrit dans la bible, ça ne fait pas toujours notre affaire, c'est comme un couteau à deux tranchants, mais si tu aimes ton créateur et que tu veux Lui plaire, tu respectes ses écrits. En aucun temps, les personnes avec lesquelles j'ai étudié la bible m'ont obligée à faire certaines choses ou à adopter certains comportements, tout a été volontaire. Je le fais pour plaire à mon créateur. Dans ma vie de tous les jours par exemple, je lis trois chapitres de la bible par jour. C'est un moment privilégié de ma journée, comme si je lisais une lettre que Dieu m'avait écrite. Quand je lis la bible, je me sens plus près de Dieu. Tu sais, on n'est pas gros comparé à lui, on est une poussière, une brume par rapport à lui, mais il nous écoute quand même. Donc, dans mon quotidien, je fais mon possible pour plaire à Dieu et il le sait, parce qu'il décerne les intentions de mon cœur. Il m'arrive de faire des erreurs, mais lorsque je fais mon possible Dieu est extrêmement content. Dans notre mouvement, nous sommes tous égaux. Dieu est heureux si au quotidien on fait tous notre possible. Si je suis capable de parler de la bible aux non-membres 50 heures semaine, je ne suis pas plus valorisée que la fille qui a apporté la parole uniquement pendant 10 heures. Il faut que chacun soit en mesure de faire son possible et Il est content.

L'objectif, en tant que membre de mon groupe est de revêtir la nouvelle personnalité, comme la bible le dit et ainsi acquérir les belles qualités. Par exemple, la bible nous apprend à ne pas voler, ne pas tuer, à être fidèle et respectueux. Alors si on est membre, on met en pratique ces lois. Le groupe ne marche pas pour un homme,

notre seul et unique maître, c'est Dieu et ses paroles inscrites dans la bible. C'est notre guide au quotidien, dans toutes les tâches que l'on fait. Pour moi, ma famille ou les autres membres du groupe, ce n'est pas un fardeau de suivre la bible, au contraire elle nous guide, parce que c'est la vérité. L'homme peut nous induire en erreur, mais pas la bible, ni Dieu. Dieu est bon. Aujourd'hui, je comprends que ce n'est pas lui qui donne le cancer ou la mort, c'est un Dieu d'amour, Il ne peut nous faire souffrir. La souffrance, la maladie et la mort sont le résultat du péché de nos parents : Adam et Ève. Depuis ce jour, nous sommes marqués de l'imperfection, donc un jour nous mourrons tous. Aujourd'hui, j'accepte de mourir parce que j'ai l'espérance de la résurrection, je sais que parce que je suis membre, Dieu va me ressusciter en chair et en os à la fin des temps.

Quand les gens me voient dans la rue, ils ne le savent pas que je suis membre de tel mouvement. Peut-être que, si vous m'observez dans une soirée, je ne bois pas et je ne m'amuse pas avec les autres hommes! On est comme tout le monde, sauf que nous on s'efforce de mettre en pratique la bible. Je ne suis pas une martienne, j'ai le droit de faire tout ce que je veux, mais, par amour pour mon créateur, je ne le fais pas. Même si je suis membre d'un mouvement biblique, j'ai tous les droits, j'ai le droit de tout faire, mais contrairement à d'autres membres de la société, je respecte les lois de Dieu par amour pour lui. Je respecte un code moral et les membres de mon groupe aussi. Par exemple, le mariage pour nous c'est important. Aujourd'hui, ce n'est pas comme ça dans le monde, les gens s'accotent et se quittent toutes les semaines. Nous c'est important de s'unir selon les lois de Dieu. Ma fille va se marier bientôt. Elle va le faire avec un autre membre du groupe et elle sera pure le jour de son mariage. Pour nous c'est important de se marier entre membres, parce que sinon ça crée des difficultés. Si un membre entre dans le groupe et qu'il est marié, le groupe n'encourage pas le divorce, mais si le conjoint force le membre à désobéir aux lois de Dieu, bien à ce moment-là il est correct de demander le divorce pour continuer à vivre selon les lois de Dieu. Pour certains c'est difficile de s'intégrer au groupe parce que le taux de moralité tel que décrit dans la bible est bien haut contrairement à celui présent dans la société aujourd'hui. Si on ne respecte pas ce niveau de morale, on ne devient pas membre, c'est important.

Notre foi en notre créateur peut être testée à tout moment. Moi, par exemple, quand mes enfants ont tous les deux quitté la maison pour l'école, j'ai fait une dépression. Je ne dormais plus, je me cherchais dans la maison durant les heures où ils étaient à l'école. J'avais des idées noires, je voulais mourir. Un moment donné, des frères et des sœurs de la communauté sont venus et ils m'ont amenée à l'hôpital. J'ai fait une crise et je suis restée là-bas pour recevoir des soins. J'ai vu des psychologues et des psychiatres, mais c'est Dieu qui m'a aidée à rester forte durant toute cette épreuve. J'ai eu un bon moral et les gens de la communauté m'ont assistée à l'hôpital, ils ont été extrêmement compréhensifs. Si Dieu n'avait pas été avec moi durant cette période, je ne sais pas où je serais aujourd'hui. Dieu, en fait, est toujours avec nous, il sait ce qui est bon pour nous, c'est notre créateur, alors il nous aide.

Une autre chose a troublé ma foi et celle de mon mari : La question de recevoir ou non certains soins médicaux. Lorsque mon fils Guillaume a eu dix ans, on lui a découvert une tumeur grosse comme une orange au cerveau. Ça été très difficile. Nous, on a dit aux médecins, on ne veut pas que vous donniez du sang à notre enfant. On a débattu la question avec les médecins, mais nous on n'avait pas le choix parce que notre enfant était mineur, ce sont les médecins qui avaient le choix. Finalement, il n'a pas reçu de sang. Mais, il fallait être capable d'envisager qu'il puisse mourir s'il ne recevait pas de sang. Parce que s'ils avaient donné du sang à mon enfant, ils auraient violé son âme. Pendant des heures, on a été angoissé, mais on est resté fidèle à notre créateur et à ses lois. Finalement, il n'a pas reçu de sang et on a fait une grosse fête.

Maintenant, je me prépare aussi à vivre une épreuve, ma fille se marie bientôt et elle va partir. Je sais que c'est la vie, mais je ne comprends pas pourquoi les enfants doivent grandir et partir. Moi, j'aurais aimé qu'ils restent toujours petits. Mais, bon c'est la vie et je demande à Dieu de m'aider. Je vais avoir beaucoup de temps libre, je ne pourrai pas me mettre à laver les plafonds le soir parce que je trouve le temps long et que ma fille n'est pas là. Je vais devoir prendre un jour à la fois et demander à Dieu de m'aider. Il n'est pas question que je fasse une dépression, moi, des niaiseries de même, je n'en veux pas. Mais j'ai confiance en Dieu et je sais qu'il va

m'aider comme il l'a fait auparavant. Alors, j'essaie de ne pas trop penser à cela et la vie continue. Dieu est avec moi, alors j'ai une belle espérance.

3.1.3 Béatrice

3.1.3.1 Exposé Descriptif

Béatrice est une dame dans la quarantaine, elle est mariée depuis 25 ans et elle est mère de quatre enfants. Elle est membre d'un groupe qui vise le déploiement du potentiel humain jusqu'à maintenant inexploré. La conscience est au centre du discours, l'être humain n'a pas conscience de tout le potentiel contenu en lui, ainsi il doit le développer, et ce à travers divers exercices. Elle est membre depuis maintenant quinze ans et espère pouvoir poursuivre la découverte de ses mondes intérieurs encore longtemps. Béatrice est responsable d'organiser des activités de croissance pour les enfants des membres. Elle n'a pas de responsabilité importante au sein du groupe parce que son degré de maturation n'est pas encore suffisamment élevé. Le recueil du récit de l'expérience de Béatrice s'est échelonné sur deux rencontres de deux heures chacune environ.

3.1.3.2 Récit de l'expérience

J'ai connu le groupe, il y a 15 ans. À ce moment-là, je ne cherchais pas à me joindre à un groupe spirituel. J'étais une femme fatiguée et à quelques jours de donner naissance à mon quatrième enfant. Ma cousine m'a demandée de l'accompagner à une conférence qui portait sur le rêve. J'ai pensé que ce serait une bonne façon de sortir de la maison. En plus, déjà dans mon enfance, le monde du rêve occupait une grande place dans ma vie. Enfant, ma mère trouvait ennuyeux que je dorme tout le temps. À cette époque, je vivais plus dans le monde du rêve que dans mon corps physique. À la maison avec mes parents, mes frères et sœurs, j'étais limitée, par contre, la nuit, je pouvais voyager dans mes rêves. Enfant, j'avais de la tristesse, de la solitude. Je n'avais pas le goût d'être ici, je n'avais pas le goût de vivre, je pensais juste à m'évader. Il n'y avait rien qui m'intéressait. Le rêve était comme une façon

de me sortir de mes problèmes quotidiens. Par conséquent, lorsque ma cousine m'a parlé que la conférence portait sur le rêve, j'ai immédiatement accepté son invitation!

Au cours de la première rencontre, je me suis fait beaucoup d'amis et j'aimais bien l'atmosphère. Par contre, je ne comprenais rien de ce que le conférencier disait. Je prenais tout en note sans rien comprendre. Plus tard, une étude de livre a été offerte et j'ai continué. Je ne sais pas pourquoi j'ai poursuivi ma recherche mais je ne pouvais pas m'empêcher de retourner aux conférences. Après deux ans de rencontres et d'études, je suis allée dans un séminaire, c'est à ce moment là que j'ai expérimenté trois guérisons très importantes. D'abord, toute mon enfance j'ai cherché mon père dans mes rêves. Je savais bien que mon père biologique résidait sous le même toit que moi, mais ce n'était pas lui que je désirais retrouver. Lorsque je suis arrivée au séminaire et que j'ai vu et entendu le maître, j'ai senti que j'avais trouvé mon père. Je ne peux pas l'expliquer, mais j'ai senti que j'étais guérie dans mon être profond. Depuis ce moment-là, je suis tellement bien. Le contact avec le maître m'a aussi guérie de ma dépendance à ma cousine. Avant, je ne pouvais rien faire sans sa présence. Lorsqu'elle était absente, j'étais triste, je n'avais pas le goût de vivre. Malgré le fait que le maître donnait une conférence en anglais, une langue que je ne parle pas, j'ai senti intérieurement une transformation. Par la suite, je suis devenue autonome, je n'avais plus besoin de la présence constante de ma cousine pour vivre. Cette modification dans ma vie a été ma deuxième guérison. Finalement, durant cette fin de semaine de congrès, j'ai été également débarrassée de ma dépendance à ma famille. J'ai appris à me séparer d'eux, je n'ai plus besoin qu'ils soient avec moi. Je sais maintenant qu'ils ont leur propre vie et ils ne sont pas obligés d'être membres s'ils ne le désirent pas. Je me suis dit quel fardeau de moins, ça en fait épais sur les épaules quand tu veux sauver tes enfants, ton mari, ton père. Là, je ne veux sauver personne!

À la suite de mes guérisons, je suis redevenue comme un nouveau-né, ma vie a changé. Je suis devenue allumée. J'ai entrepris mon processus d'apprentissage, d'exploration dans mes différents corps, de mes mondes intérieurs parce que dans le groupe, j'ai appris qu'on possédait différents corps. Le rêve et certains exercices

enseignés par le maître permettent de les explorer. Par exemple, chaque jour je médite durant vingt minutes. Pour moi, ces moments sont une grande porte de sortie face à mes problèmes quotidiens. Ces exercices sont une nourriture qui m'aide à me connaître et à vivre heureusement tous les jours. Être membre de cette religion m'apporte une nouvelle réalité, une nouvelle façon de vivre, beaucoup plus autonome et agréable. J'apprends des techniques pour être plus forte intérieurement et je comprends mieux la vie. Je sais que tout est une question de sentiments et d'émotions. J'ai appris à contrôler mes émotions, mes pensées parce qu'il faut avoir conscience de ce que l'on crée. Tout ce que l'on dit, pense peut devenir réalité alors aujourd'hui j'en suis consciente.

Je suis dans une école vingt-quatre heures par jour. Dans la journée, je vis, j'apprends, j'expérimente. La nuit, j'explore aussi, mais dans le monde du rêve. C'est comme si j'avais deux vies, celle de jour et celle de nuit. Le soir, je peux demander à apprendre à parler anglais dans mes rêves, je ne serais pas bilingue dans ma vie, mais peut-être qu'un jour je vais être capable de m'exprimer dans cette langue, qui sait ! La nuit, je vis dans le monde du rêve, je rencontre des gens que je vais voir dans la réalité. Comme notre rencontre, je l'ai déjà vécu dans le monde du rêve, je ne m'en souviens pas, mais je l'ai planifiée. Je peux vivre des expériences dans le monde du rêve qui vont m'aider à comprendre la vie et les autres.

La réincarnation est aussi une croyance importante, je sais que, si aujourd'hui, je suis mère de famille et que je fais le ménage, la vaisselle, c'est que j'apprends le plus dans cette situation. Dans cette vie, je ne peux pas apprendre tous les métiers du monde, mais dans le monde du rêve et dans d'autres vies, j'aurai la chance de le faire. La réincarnation m'aide aussi à comprendre mon mariage et les raisons pour lesquelles mon mari et moi sommes si différents. Je sais que même si nous ne nous rejoignons pas complètement dans cette vie, nous aurons la chance de le faire dans une autre vie.

Le maître est important dans ma vie. Sans ce guide, je me perdrais. J'ai besoin de son assistance pour apprendre à être solide. La présence de cet être supérieur dans ma vie est un besoin, une nécessité. Il m'aide à reconnaître que la vie est en moi.

Quand j'ai rencontré mon guide, il m'a allumée. Aujourd'hui, il m'aide à cheminer et un jour, je serai moi-même un maître. Le guide pour moi c'est comme un corps et les membres, nous sommes les petites cellules qui vivent dans son corps. Il est certain que sur le plan physique, le maître est un homme comme tout le monde. Il souffre, il expérimente, il est malade et il est humain. Par contre, il peut nous contacter dans nos rêves, dans nos autres mondes. Le maître répond à mes besoins, il a une conscience totale et il entend nos demandes. Dès le départ, j'ai testé le guide. En fait, je lui ai dit que s'il me donnait la possibilité de participer aux trois congrès à chaque année, je serais une membre active au sein du groupe. Il a toujours tenu ses promesses. Depuis que je suis membre, je suis allée à tous les congrès. Ça ne veut pas dire que je ne travaille pas et que j'attends que l'argent arrive. Non, parfois je travaille jour et nuit. Le guide me donne la possibilité de prendre l'avion et d'être autonome partout dans le monde malgré le fait que je ne parle pas anglais. Alors, je tiens aussi ma promesse, je fais mes exercices et je participe activement à l'ensemble des rencontres. Finalement, le guide m'aide dans ma vie de tous les jours. Si je veux me rendre à Montréal par exemple, sur telle rue, je lui demande de me guider et je me rends à destination. Il me dirige et me donne la force de vivre. Avant, je parvenais à survivre et depuis que je suis membre je vis et j'aime ce que je fais à chaque instant.

Chaque deux semaines, je rencontre les autres membres du groupe de ma région, ensemble on étudie les discours que le maître nous envoie. J'ai besoin de voir ces gens parce que ma famille ne répond pas à tous mes besoins, ils me donnent de l'amour physique, mais je recherche autre chose. Avec le groupe, je découvre l'unicité en moi. Avec mon mari et mes enfants, je suis une femme, une mère, mais il y a des milliers d'autres femmes qui, comme moi, sont mères et épouses. Le contact avec le groupe m'aide à retrouver cette unicité qui m'habite. Je suis en recherche d'une plus grande famille qui peut me donner ce que j'attends de la vie. Ma famille ne peut me nourrir, alors je vais dans le groupe pour ressentir que je suis en vie. Cette religion me rappelle que je suis vivante intérieurement et que j'ai toujours cette flamme à l'intérieur de moi. Je suis membre depuis quinze ans et j'apprends toujours autant. Les membres du groupe, ensemble, nous avons un point d'ancrage qui nous permet de cheminer, d'apprendre. Je respecte chacun des membres même si je n'ai

pas d'affinité avec certains, je respecte leur comportement. En aucun temps, je ne juge leurs choix, leurs paroles. Je crois qu'ils ont chacun des expériences à vivre et je dois respecter ce fait.

Ma famille, par exemple, croit que j'ai été victime d'un lavage de cerveau. Je leur réponds que je suis très heureuse si c'est un lavage de cerveau parce que, maintenant, je suis autonome et je vis. Mon mari et mes enfants ont tout essayé de me faire débarquer. Je leur ai dit : « Si vous trouvez de bons arguments et une autre activité qui m'allume, je vais débarquer ». Jusqu'à aujourd'hui, ils n'ont rien trouvé qui me stimule comme ma religion. Je leur dis à mes enfants : « Vous devriez être contents que je sois dans le groupe parce que maintenant je vous comprends et je vous laisse vivre vos expériences ». À la maison, je ne parle pas de mes rêves ou de mes discours parce que je sais qu'ils vont ridiculiser ce que je dis alors je n'en parle pas. La moindre opinion que je donne, ils me disent qu'elle n'a pas d'importance puisque j'ai le cerveau lavé. Un jour, mon fils m'a dit : « Toi, tu es juste une maman, tu es juste bonne pour faire la vaisselle ». Peut-être que pour lui je suis juste une mère mais pour d'autres, je suis beaucoup d'autres choses. Mes quatre enfants souffrent d'allergies, parfois je me demande s'ils ne sont pas allergiques à moi. Je ne le sais pas, mais je me le demande. Mon mari me dit souvent : « C'est ta religion ». Au début, je me disais ce n'est pas juste ma religion, c'est peut-être la tienne aussi. Une fois même, j'ai inscrit mon mari et mes enfants à un congrès. Ils ne sont pas venus. À ce moment-là, j'ai compris que ce n'était pas pour eux, mais juste pour moi. J'étais rendue à ce stade-là dans mon cheminement. Je ne cherche plus à les sauver. La seule personne avec qui j'en ai parlé c'est avec ma mère. Un jour, elle m'a dit que ce que j'avais rêvé s'était réalisé, à ce moment-là j'étais très heureuse. Aujourd'hui, ma mère est décédée, mais je communique avec elle dans mes rêves. Je ne suis pas triste, parce que j'ai encore la chance de lui parler. Avant sa mort, elle a été deux ans paralysée, elle était incapable de parler. Maintenant, dans mes rêves, elle a retrouvé l'usage de la parole et elle me dit qu'elle est heureuse. Donc, le groupe m'aide à être plus forte, plus autonome et à vivre une vie créative remplie d'amour. Avant je survivais, maintenant je vis.

3.1.4 Éloïse

3.1.4.1 Exposé descriptif

Éloïse est une jeune femme âgée de trente-quatre ans. Elle est membre d'un groupe qui s'est développé au Québec, il y a un peu plus de cent ans. Le nombre d'adultes membres ne dépasse pas toutefois soixante. Il vise la restauration d'une race parfaite, l'eugénisme. Elle est membre de ce groupe depuis maintenant neuf ans. Sa position dans le groupe est principalement de s'occuper attentivement de ses enfants afin de donner ultérieurement naissance à un enfant parfait. Elle est maintenant mariée depuis 8 ans et elle est actuellement mère de six enfants. Éloïse fut rencontrée à deux reprises dans le cadre de cette étude, un total de trois heures trente d'entrevue a été amassé.

3.1.4.2 Récit de l'expérience

Très jeune, je me posais des questions sur le sens de la vie, sur le mariage. Je me demandais si j'allais un jour rencontrer l'homme qui me convenait. Je ne voulais pas m'engager, avoir des enfants et divorcer par la suite. Puis à la fin de la vingtaine, je suis allée me faire traiter pour mes problèmes d'asthmes par un acupuncteur. Avant et après les traitements, je discutais avec lui et je trouvais qu'il était très sage, parfois même trop sage. De semaine en semaine, on avait des discussions de plus en plus philosophiques, sur le sens de la vie, par exemple. Je me demandais à quel endroit il pouvait puiser toutes ses profondes réflexions. À ce moment-là, il m'a parlé du groupe et il m'a suggéré d'assister à quelques rencontres si je le désirais. Il m'avait conseillé de garder à l'esprit que tout était logique. Avec le temps, j'ai découvert, que tout était vraiment logique. À ce moment-là, je me disais enfin je vais connaître ce qu'est vraiment Dieu parce que je ne croyais pas au Dieu présenté par l'église catholique. J'ai toujours été rebelle face aux pratiques de l'Église. Un jour que je discutais avec mon acupuncteur, j'ai réalisé que si je devenais membre, je pourrais, comme Marie la mère de Jésus, concevoir des enfants parfaits. À la suite de cette réalisation, j'ai vraiment accroché à la philosophie du groupe.

Il faut bien comprendre d'abord c'est quoi la mission, c'est important. La mission est née en raison de la colère que ressentait Dieu face à l'église catholique. Après que le Pape ait déclaré son infailibilité, Dieu s'est mis dans une colère noire. C'est en réaction à une série d'événements abusifs commis par l'église que Dieu a envoyé l'Esprit saint dans une chair. Le Maître est né au Québec pour sauver les hommes et les femmes du marasme dans lequel ils vivaient et pour les libérer de l'emprise de l'église catholique. À cette époque, les femmes avaient de nombreux enfants, parfois sous la contrainte de l'Église. Ainsi, des milliers de femmes sont mortes en couche, laissant derrière elles des milliers d'orphelins. Le maître, Dieu dans un corps d'homme, est venu sur terre pour nous assurer notre salut et nous libérer de cet emprisonnement. Si on le reconnaît comme Dieu, il nous assure que nous allons revenir dans une chair parfaite un jour. Actuellement, nous sommes des êtres humains imparfaits. Dieu nous a initialement créé à son image mais suite à la tromperie d'Ève envers Adam, on a dégénéré. Depuis ce jour, de générations en générations on a dégénéré. La preuve, les antibiotiques n'arrivent même plus à guérir les maladies. Il y a aussi les enfants qui naissent avec des maladies, ce n'est pas la faute de l'enfant, mais il y a peut-être quelqu'un dans ses ancêtres qui a commis une erreur et la conséquence elle est là aujourd'hui. C'est logique. Le Maître est venu nous assurer que nous allons redevenir des êtres parfaits à l'intérieur de trois à quatre générations d'attention, à la condition que nous suivions ses conseils. Actuellement, aucun n'être parfait n'est encore né, mais mes six enfants sont meilleurs que je le suis.

Au début, je trouvais difficile de croire que je redeviendrais parfaite. Je n'étais pas tout à fait certaine que le maître avait existé et qu'il avait réalisé tout ce que les autres affirmaient, comme tous les autres nouveaux membres j'avais besoin de preuves. Progressivement, j'ai compris que tout est logique, notre travail est concret, si on suit les règles, on va renaître un jour parfait. En plus, de nombreuses prédictions que le maître a énoncées se sont réalisées. Il parlait souvent de la bombe à neutron, mais au début du siècle personne ne connaissait cette bombe. Un jour, elle a été annoncée dans les journaux; le maître avait raison. Il a également prédit la première guerre mondiale et elle est arrivée. Tu vois, il a vraiment existé et ce qu'il a dit se réalise progressivement. J'avoue, au début, j'avais de la difficulté

avec le terme maître je me disais que ce n'était pourtant pas un gourou. Les autres m'ont expliqué qu'on l'appelle le maître, parce qu'il est le plus grand, il maîtrise le monde. J'ai donc compris qu'il était évident et logique qu'il soit nommé le maître.

Au cours des rencontres, je me suis découverte des affinités avec un autre membre. On s'est fréquenté quelque temps selon les principes émis par le maître. Il faut d'abord se connaître spirituellement pour qu'après le mariage s'apprécier sexuellement. C'était vraiment agréable. Durant quelques mois, on a discuté, j'ai approfondi mes connaissances et avec Léo j'apprenais beaucoup plus rapidement parce que lui est né dans le groupe. Ensemble, on se complète bien, parce que lui m'apporte les connaissances sur le groupe que je n'ai pas et je lui donne une vision du monde que lui n'a pas. Aujourd'hui, je suis mariée avec Léo et nous avons six enfants. Mais avant le mariage, j'ai été consacrée. Si tu veux, c'est une autre étape où j'ai affirmé que je m'engageais à une cause, que tout le reste de ma vie je m'engage à suivre les principes du maître, tu passes avec Dieu. En retour, Il te promet la santé, la protection, la providence et l'abondance. La consécration, c'est comme passer un contrat entre Dieu et moi, je peux te dire que je ne fais pas un mauvais marché parce que je vais revenir dans une société meilleure. La consécration ce que ça m'a apporté, c'est le don de la compréhension. Depuis ce moment, je ne vois plus les choses de la même façon. Maintenant, c'est comme si j'avais une marche à suivre, un plan de vie, je me sens en confiance. Le fait d'être consacrée nous sauve de la tribulation. La tribulation, c'est un état à l'intérieur duquel ton âme se transforme en bestioles. Selon l'état d'esprit que tu as eu au cours de ta vie, tu vas te décomposer en différentes bestioles, comme des rats ou des vers de terre. Mon âme, de par ma consécration, est protégée de la tribulation, mon engagement libère du même coup mille générations avant moi de cet état de dégradation.

J'ai un mode de vie simple, une vie de couple simple basée sur les vieilles valeurs. On essaie d'être le plus naturel possible. Je ne suis pas nerveuse, j'ai confiance en mon mariage. Je sais que je peux faire confiance à mon mari. Dans ma vie, tout est cause et effet, action et réaction. Je pose un geste d'attention, mes enfants sont meilleurs que moi et mes petits-enfants seront meilleurs que mes enfants. Par

exemple, lorsque je suis enceinte, toutes mes réflexions, mes pensées influencent le bébé. Toutes les bonnes attentions que je fais ont des conséquences sur mon enfant avant et après sa naissance. Mon rôle est simple, je dois travailler au jour le jour, pour que les générations qui me succèdent soient meilleures que je le suis. Ainsi, pendant que mon mari travaille à l'extérieur pour amasser de l'argent, je reste à la maison et je m'occupe des enfants. Chacun a son rôle et je suis très heureuse ainsi. Avant de rencontrer le groupe, je me posais des questions, je n'aimais pas mon travail, mais je le conservais pour survivre; j'avais des copains, mais j'avais toujours peur de m'engager. Aujourd'hui, j'ai confiance et je sais que j'ai un canevas de vie logique à suivre que le maître nous a tracé.

Je n'ai pas peur de donner naissance à mes enfants à la maison parce que le maître nous a assuré que tout se déroulerait bien. La femme est protégée contre toute complication parce que nous sommes consacrées, Il entend nos demandes et nous protège. Le maître entend nos prières et nous accorde des faveurs selon nos besoins. Lorsque mon mari et moi on a une difficulté, on va se faire imposer les mains. Le représentant du maître sur terre nous impose ses mains et ça permet de communiquer directement nos besoins au maître. Il y a plusieurs années le maître est décédé. Il a toutefois nommé des responsables pour le servir sur terre. Donc quand on a des demandes, lors des rencontres du groupe, on va à l'avant et on se fait imposer les mains. Le maître est comme un bon père pour moi, parfois il attend qu'on ait l'humilité de lui demander de l'aide, après il acquiesce à nos demandes. Le maître est vraiment un bon père, il sait ce qui est bon, bien et juste pour nous, je le remercie souvent de m'orienter et de m'aider dans mon travail.

Je t'ai parlé un peu de nos rencontres, on en a deux par semaine, le vendredi et le dimanche. Durant ces rencontres, des hommes du groupe qui ont fait des recherches communiquent leurs résultats. Ils expliquent, par exemple, comment Dieu a inspiré l'inventeur du téléphone. Durant l'année scolaire, on a des rencontres le samedi pour apprendre comment parler de la mission aux non-membres. La semaine, des fois on a des rencontres pour des activités comme la chorale. Je suis par conséquent bien occupée.

On est aussi bien organisé, on a notre propre école, les enfants reçoivent une éducation basée sur les valeurs du maître. En plus, ce ne sont pas des femmes de peu de vertus qui enseignent à mes enfants, ce sont des mères de familles du groupe qui supervisent leur éducation. On verse dix pour cent de notre revenu au groupe pour justement payer les professeurs et les locaux qui appartiennent au groupe. On verse également l'argent qui nous reste à chaque fin de mois dans un compte qu'on appelle la ruche. On utilise cet argent pour acheter des maisons aux membres du groupe. Comme le maître prônait l'esprit communiste, tout est à tout le monde selon nos besoins. Nous on avait pas d'enfants, on avait une petite maison et plus on va avoir d'enfants plus notre maison va grandir avec nous. On s'organise entre nous très bien, on s'entraide. On amasse également des fonds en prévision du troisième conflit. Le maître a prédit un troisième conflit entre la race jaune et le monde où les deux tiers des habitants de la planète vont mourir. Nous allons survivre et reconstruire un monde nouveau.

J'ai beaucoup d'amis, comme jeudi on reçoit des amis, ils sont tous membres du groupe, mais ce n'est pas parce que nous sommes une secte, c'est parce que nous avons plus de points en communs avec ces gens. Une secte est plus fermée. Mon mari, il travaille dans une grande compagnie, il participe à la vie en société. On est un groupe qui partage une philosophie de vie mise sur place par le maître. Pour certains, ça peut être bizarre, mais on mène une vie simple, très concrète. Ma mère, au début, elle avait peur que je ne lui permette pas de voir ses petits-enfants. Voyons se serait vraiment illogique puisqu'elle est la personne que j'aime le plus au monde après ma famille. Finalement, je peux dire que je mène une vie simple et qui respecte la logique enseignée par le maître.

3.1.5 Josée

3.1.5.1 Exposé descriptif.

Josée est une femme d'environ soixante ans. Au début de la quarantaine, elle a été mise en rapport d'un groupe spirituel gnostique. Depuis maintenant vingt ans, elle est membre de ce groupe. Lorsqu'elle a découvert les principes de ce groupe

gnostique, il n'y avait aucune école d'enseignement de cette spiritualité, elle a donc fondé une section de ce groupe au Québec. Encore aujourd'hui, elle occupe un poste important au sein du groupe. Les membres de ce groupe visent, à travers leur expérience de vie, à retrouver la personnalité originelle, divine qui est inhibée en tous. Deux rencontres de deux heures chacune ont permis de recueillir la perspective de madame concernant son expérience en tant que membre d'un groupe sectaire.

3.1.5.2 Récit de l'expérience

Déjà très jeune, comme enfant, j'étais fascinée par les dogmes, les paroles des textes. À l'adolescence, alors que j'étudiais dans un couvent catholique, des questions ont pris racine dans mon esprit, mais les autorités religieuses, les prêtres responsables de la supervision de l'enseignement religieux ont refusé de répondre à mes interrogations. Ils m'ont même traitée d'hérétique. Par la suite, ma curiosité relativement à la religion a décliné. À la fin de mes études, je me suis mariée et, mon époux et moi, on a quitté le pays pour poursuivre nos études en terre française. C'était l'époque existentialiste, comme les jeunes de l'époque, on s'est interrogé sur le sens de notre vie. Je croyais et je crois toujours que chaque être humain a une espèce de quête intérieure, mais souvent il l'étouffe et essaie de trouver le bonheur dans certains aspects particuliers de la vie comme l'art, la vie de couple, le travail... Ainsi, je cherchais à me découvrir. J'ai eu mes enfants et le cours de ma vie s'est poursuivi sans que je trouve des réponses à mes questions existentielles.

Dans ma vie de tous les jours, malgré l'effervescence culturelle, je ressentais tout de même une insatisfaction. Arrive un moment dans la vie où tu te rends compte que l'amour, la vie de couple ne peuvent combler l'ensemble des besoins d'un être humain. À cette époque, je ne cherchais pas nécessairement à me joindre à un groupe. Un jour, j'ai rencontré un membre d'un groupe gnostique qui m'a mise en présence d'un enseignement qui m'a immédiatement interpellée. À ce moment-là, j'étais au début de la quarantaine, les enfants étaient partis de la maison. Alors, j'ai entamé un processus de redécouverte. Cette personne, par l'enseignement qu'elle m'a fait connaître, ne m'a pas transmis la vérité qu'elle détenait. Elle m'a permis de

reconnaître la vérité enfouie en moi. Ma quête m'a permis de stimuler cette vérité camouflée dans mon âme.

Après cette découverte, j'ai suivi une formation aux États-Unis parce qu'il n'y avait pas de groupe au Québec, à ce moment-là. J'y ai appris les principes et ensuite je les ai vécus au quotidien. Ces principes sont la base de la philosophie du groupe, en voici quelques-uns : il y a une flamme en nous qu'on appelle la rose, elle est au cœur de notre être. Nous sommes un microcosme créé à l'image de Dieu. Notre but, par conséquent, c'est de raviver la rose du cœur qui a été inhibée, de raviver l'aspect divin pour que l'âme naisse et prenne le dessus sur notre personnalité égoïste. Par la suite, on apprend qu'il y a deux ordres de nature. L'ordre dans lequel nous vivons actuellement, c'est le monde de la dualité. Ce monde est l'environnement dans lequel l'homme déchu vit. Et le second ordre, l'ordre divin, à l'intérieur duquel il y a uniquement le bien, le mal n'existe pas. L'homme a donc toujours la possibilité de se sortir du monde dans lequel il vit, le monde de la dualité, et ce, pour avoir accès à cet ordre divin. L'objectif est donc de développer l'âme pour avoir accès au royaume divin. Ce lieu où seuls les individus qui ont développé leur rose du cœur peuvent avoir accès, ceux qui ont reconnu la vérité en eux.

Au cours de notre vie, l'objectif est de se régénérer, de renaître au plan structurel fondamental. La personnalité est mise de côté pour ainsi retrouver notre vrai soi. L'âme progressivement dirige notre vie et nous trouvons ainsi l'homme originel divin en nous. Il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui vont ressentir le besoin de retrouver l'homme originel. La majorité des êtres humains sont satisfaits par leur mode de vie actuel, ils sont heureux et ne se posent pas de questions. Donc à chaque époque de l'humanité, seulement un petit nombre rejoint le monde divin.

Lorsque j'ai reconnu cette réalité en moi, mes relations avec les autres n'ont plus été les mêmes. J'ai continué à fonctionner normalement, mais mes priorités ont changé. Alors que je voyais l'art comme l'unique moyen de me développer, j'ai pris conscience que ce n'était qu'un moyen parmi d'autres. Notre perspective change, l'autre n'est plus responsable de notre bonheur ou de notre malheur. J'ai découvert qu'il faut d'abord se changer soi-même avant de changer les autres et l'humanité. La

place de mon travail et de ma réussite professionnelle, par exemple, s'est transformée. Je ne voulais plus être la meilleure. J'effectuais ma tâche correctement, mais ce n'était plus l'unique source de mes satisfactions.

Donc lorsque j'ai débuté, il n'y avait pas d'école au Québec. Alors que j'étais une personne timide et pas nécessairement intéressée par la vie de groupe, j'ai formé une école ici en organisant des rencontres informelles. Progressivement, le groupe a pris forme et maintenant nous avons une organisation bien structurée et une école active. Ce que nous cherchons à trouver avec l'école, ce n'est pas une dynamique ordinaire, présente dans tous les groupes. Naturellement, nous sommes amis, mais ce n'est pas le but de nos rencontres. L'objectif est qu'ensemble, nous, les élèves, éveillions notre âme et reformions cette liaison perdue avec le monde divin. Chacune de nos personnalités est mise de côté pour que nos âmes prennent la maîtrise de nos vies et pour qu'ainsi nous interagissions en harmonie. Ainsi, la participation à la vie d'une école est essentielle, elle va nous aider à retrouver notre âme originelle. Ce que l'école réalise dans les faits, c'est qu'elle crée un champ intermédiaire entre le monde de la dualité et le monde divin. La réunion de nos âmes crée un champ de force qui permet de rejoindre le monde divin. L'école ne nous évite pas les difficultés que nous cause l'univers de la dualité, mais elle nous aide à retrouver notre âme originelle.

Au sein de l'école, nous avons des rencontres, des séminaires où nous discutons de plusieurs sujets. Chacun s'exprime et respecte la vision des autres. Chaque élève est actuellement à un niveau différent de son cheminement spirituel. Toutefois, nous sommes influencés par le niveau d'évolution de chacun. Nous cheminons ensemble à la vitesse du groupe dans son dénominateur commun. L'élève le plus conscient soutient le groupe à bout de bras et les élèves qui refusent certaines prises de conscience ralentissent le cheminement de l'ensemble du groupe. Il est donc important que l'ensemble chemine pour réussir un jour à nous unir avec le divin. Ce processus de réunion entre l'école et le monde divin se nomme une moisson. Ensemble, les élèves de l'école, nous brisons le cycle de la réincarnation et allons nous élever vers les fraternités passées. Lors de cette moisson, nous allons retrouver l'homme divin en nous. Ce processus va nous conduire vers la libération

totale, nous allons finalement vivre avec notre âme divine ravivée au lieu de nous réincarner et de commettre perpétuellement les mêmes erreurs.

Je suis maintenant membre depuis plus de 20 ans, j'ai beaucoup cheminé. Au début, j'étais un peu comme une adolescente. Je rêvais de tout accomplir. Je me suis attaquée au fondement de mon existence. J'étais, à ce moment, portée par cette reconnaissance instantanée de cette vérité présente en moi. Je désirais que tout le monde se transforme comme je l'avais fait. J'ai donc témoigné de mon expérience pour que d'autres aient accès à cette réalité. J'ai fondé l'école au Québec et dans mon quotidien c'était une tâche ardue. Je travaillais le jour et le soir, je donnais des conférences. À cette époque, je voulais que tout soit parfait dans l'école. Maintenant, j'ai compris que les difficultés font aussi partie du cheminement de l'école. Je suis passée d'une conviction d'adolescente, où je désirais que tout le monde devienne des élèves, à une perspective plus mature. Je comprends que chacun a sa réalité, son propre état. Maintenant, je ne cherche plus à imposer mon point de vue parce que j'ai découvert que c'était justement la source de tous les conflits. Je respecte maintenant le niveau atteint par chaque être humain. J'ai grandi beaucoup. Ce processus, cette quête a été bien acceptée par mes enfants et ma famille élargie. Le seul reproche qui m'est adressé parfois, c'est que je ne suis pas suffisamment présente, mais en général mes proches sont heureux pour moi.

Si je regarde l'acceptation de l'école dans notre environnement social, tout c'est bien déroulé. Nous n'avons jamais eu de difficultés avec les instances gouvernementales. Ils nous ont rapidement reconnus comme un organisme à but non lucratif. À une reprise, nous n'avons pu acquérir un terrain pour construire notre centre, mais ce n'était pas en raison de notre appartenance à un groupe gnostique. Toutefois, depuis le drame douteux de l'O. T. S., le nombre d'inscriptions aux rencontres d'information a dramatiquement chuté. Auparavant, nos cours d'introduction étaient offerts peut-être devant trente personnes, maintenant le nombre est plus restreint. Les gens ont peur avant de connaître notre groupe et notre orientation d'être embarqués dans une secte. Toutefois, une fois que les gens connaissent le groupe, les craintes disparaissent.

En rétrospective, le seul regret que j'ai aujourd'hui face à mon engagement avec le groupe, c'est de n'avoir pas découvert le groupe plutôt dans ma vie. Si je recommençais ma vie avec l'expérience que j'ai aujourd'hui, le cheminement serait différent, j'aurais pu mettre fin à cette suite d'échecs et de répétitions auparavant. Mais, je suis tout de même très heureuse d'avoir reconnu cette vérité en moi.

3.1.6 Guy

3.1.6.1 Exposé descriptif

Guy est un homme d'une soixantaine d'années, membre d'un groupe international. La mission des membres est de reconstruire le paradis sur terre. Pour ce faire, chacun doit développer leur potentiel encore inexploité. Chaque individu est vu comme bon, chacun a un potentiel de qualité à explorer. Il a connu le groupe au début de la quarantaine. Il est marié depuis plus de vingt-cinq ans et père de trois enfants. L'ensemble de sa famille évolue au sein du même groupe. Guy est un membre actif, il est responsable de l'animation auprès des jeunes membres au sein du groupe. Il offre également une aide thérapeutique aux couples en difficulté dans sa communauté. L'expérience de Guy en tant que membre d'un groupe sectaire a été recueillie au cours de deux rencontres d'une durée de deux heures chacune environ.

3.1.6.2 Récit de l'expérience

Je suis devenu membre d'une nouvelle religion à la suite d'une longue recherche spirituelle. Au cours de mon adolescence, alors que je poursuivais mes études dans un collège dirigé par les pères franciscains, j'ai décidé de donner ma vie à Dieu. Je désirais devenir un père franciscain. La philosophie qui orientait leurs actions me rejoignait. Basée sur les principes de vie de Saint François d'Assise, la philosophie franciscaine disait que Jésus était venu pour la gloire de Dieu. Orientés vers la beauté, les pères franciscains percevaient ce qu'il y avait de meilleur en chaque individu. J'étais séduit par cette vision du monde. Après cinq années d'étude, la

direction de l'école a renvoyé six de mes confrères et moi-même. J'ai donc quitté la vie religieuse à vingt ans. Cet événement ne m'avait pas du tout traumatisé, à ce moment-là j'avais donné ma vie à Dieu et malgré certains doutes, je ne pouvais pas reprendre mon engagement. Après mon renvoi, j'ai poursuivi mes études pour devenir travailleur social et je suis parti pour les États-Unis. J'ai travaillé quelques années au service de l'humanité.

Progressivement, l'église ne me convenait plus, je trouvais que les prêtres n'étaient que des perroquets, qu'ils répétaient des sections de la bible sans jamais les comprendre. En plus, ils transmettaient une vision négative du monde, ils percevaient chaque être humain comme un pêcheur, comme un être fondamentalement mauvais. Cette représentation allait et va toujours à l'encontre de ma vision de l'homme et de ses capacités. L'église ne parvenait pas non plus à répondre à mes différentes interrogations, j'ai donc cessé de la fréquenter.

La vie a suivi son cours, je me suis marié avec une anglophone et nous avons fondé une famille. Je travaillais pour les services sociaux comme travailleur social. J'étais toujours en quête de réponses que je n'obtenais pas. Au moment où j'ai eu 40 ans, mon frère est décédé des suites d'un cancer dévastateur. Un soir, peu après le décès de mon frère, une de mes amies membre du groupe de conscience est venue à la maison. Elle avait perdu sa mère quelques semaines auparavant. J'ai parlé du décès de mon frère et je l'ai interrogée sur la mort de sa mère. Elle a décrit comment tout s'était déroulé dans l'harmonie sans embaumer et exposer le corps. Elle a également parlé des principes du fondateur de sa religion et tout ce qu'elle disait me rejoignait. Durant toute la nuit, j'ai fait les parallèles entre ce qu'elle disait et des passages de la bible. Ce moment a été très spécial pour moi. J'avais cherché des réponses à mes interrogations toute ma vie et je ne croyais plus trouver d'explications, mais j'ai vu qu'il y avait une possibilité d'obtenir des réponses. J'étais très excité. Un moment absolument extraordinaire.

Aujourd'hui, je suis membre depuis vingt ans et ma vie est complètement transformée. Tu prends conscience de ce que tu es, et de ce qui devrait être. Je ne suis pas un être illuminé, mais j'ai progressivement modifié ma façon de voir les

choses, et ce parallèlement à ma lecture des écrits du prophète fondateur. J'ai saisi avec la compréhension de ses écrits que le royaume de Dieu, tel qu'il a été promis par Jésus Christ, s'établirait sur terre. Ce nouveau monde ne s'établit pas avec l'aide de la magie, mais avec la collaboration de chaque être humain.

Je vais te parler un peu du prophète, si tu veux bien comprendre mon expérience, c'est important. Au début du dix-neuvième siècle, plusieurs groupes religieux se préparaient à la venue d'un sauveur. Un précurseur est venu et a affirmé que les gens reconnaîtraient ce nouveau prophète comme il est possible d'identifier un arbre à ses fruits. Le représentant de Dieu aurait donc des qualités spirituelles qui seraient immédiatement reconnues par les êtres qui l'entourent. Ce dernier avait également prédit que le sauveur arriverait au moment où les juifs retourneraient chez eux. Vers mille huit cent quarante, les premiers juifs sont retournés dans leur terre natale. Le prophète est venu et des dizaines d'hommes et de femmes l'ont effectivement reconnu. Il nous apprend, aujourd'hui à travers les nombreux écrits qu'il a laissés, que nous vivons actuellement la fin d'un monde et la naissance d'un nouveau monde. Nous sommes en ce moment dans un entonnoir, l'humanité est à l'agonie d'un monde et les douleurs de l'enfantement d'un autre. Comme si l'humanité était à l'aube de sa maturité, mais pour l'atteindre elle doit se transformer. Pour accélérer ce processus, nous devons tous développer les talents que Dieu nous a donnés. Le fondateur ainsi que son fils qu'il a nommé son interprète divin, nous ont appris que le mal n'existe pas, le mal est l'absence de bien. Ainsi, il est important de voir en chacun l'aspect positif, de voir les talents qui peuvent être développés. Le but de la vie est de développer le potentiel que Dieu a mis en chacun de nous et de mettre de côté l'esprit de concurrence qui empêche les gens de s'entraider. Le prophète est donc venu nous donner un code de vie qui va nous aider à mettre sur pied un nouveau monde.

Le fondateur a modifié la vision de l'homme et de la femme. Il voit l'humanité comme un oiseau, mais la femme ne peut s'envoler parce que l'aile de la femme n'est pas encore développée. Aujourd'hui, plus de cent ans après la mort du fondateur, nous devons encore privilégier la croissance de la femme, parce que pendant trop longtemps, elle a été mise de côté. Les familles les plus pauvres, selon

l'enseignement du fondateur, doivent privilégier l'éducation des filles. Cette vision nous a influencé, ma femme et moi, dans l'éducation de nos enfants. Tant mes filles que mon garçon ont la chance de s'instruire et de voyager pour ouvrir leurs horizons et ainsi être en mesure de participer au développement du nouveau monde. Le fondateur m'a aussi appris que le salut n'est pas personnel, mais collectif. Ainsi, il faut développer un esprit de service et aider les autres à développer leur potentiel, leurs qualités pour ainsi mettre en place le nouveau monde.

Plusieurs signes nous ont été donnés pour voir que le nouveau monde est à la veille de naître et que le prophète est l'envoyé de Dieu. Ce dernier a prédit que le nouveau monde arriverait au moment où un gouvernement mondial serait créé et reconnu par une majorité d'États. L'ONU est maintenant considérée comme un organisme mondialement reconnu. Il a également prévu que ce nouveau départ arriverait conjointement avec un désarmement mondial et c'est ce qui s'établit progressivement. Au temps de la fin, la connaissance sera universelle, aujourd'hui, avec l'aide d'Internet, la connaissance est accessible à tout le monde. Le fondateur est vraiment le prophète attendu, plusieurs religions l'ont confirmé.

Dans mon quotidien, je me remets entre les mains de Dieu, comme il est notre créateur, je n'ai aucune crainte. Pour mettre en place le plan du fondateur, je me détache de moi-même, de mes besoins, pour être capable de m'en remettre à l'autre, à Dieu. Le Fondateur est le plus grand psychologue qui n'a jamais existé sur terre. Je m'en remets au Fondateur. Il me donne des règles de vie pour mieux nous guider, parce qu'il sait ce qui est bon pour nous. Il m'aide à développer mes qualités spirituelles. Chaque jour, pour être un serviteur encore meilleur, je médite, je prie pour réduire mes faiblesses. Je ne reste pas toutefois à contempler la vie, je suis actif, je travaille à la construction de ce nouveau monde. Je supervise de jeunes membres et on discute ensemble de la vie d'aujourd'hui. Je leur dis souvent de faire attention parce que nous sommes des martyres dans ce monde matérialiste et il n'est pas facile d'être à contre-courant. Le monde aujourd'hui est concentré sur le gain matériel, le profit. Les grandes sciences de notre temps aussi ne regardent que l'aspect maladie de l'individu, pense à la psychologie, la médecine et la criminologie. Je ne dis pas ça pour t'offenser mais la criminologie, par exemple, regarde le criminel

par la perversion de son comportement, au lieu de se concentrer sur les aspects favorables de sa personnalité. Je ne suis pas sectaire, mais devant la réalité et les faits, je me demande comment les gens font pour être aussi inconséquents. Les membres de ma famille élargie par exemple, ils me respectent, mais s'ils reconnaissaient aussi le fondateur comme le représentant de Dieu qui est venu nous transmettre un message, ils auraient une influence incroyable. Dans les faits, l'inconscience du monde est de plus en plus grande. Au lieu de se connecter avec le fondateur et son code de vie, ils conservent leurs valeurs matérialistes. Il ne faut pas oublier que s'ils ne développent pas leurs qualités spirituelles, ils vont mourir et ils ne seront pas sauvés.

Dans mon quotidien, la religion dont je suis membre m'a complètement transformé. Elle a orienté mes choix, mes décisions, mes comportements. Avant, j'étais très nationaliste, quand j'ai compris que ma participation politique était en opposition à d'autres individus, j'ai délaissé la politique. J'ai compris que l'esprit de compétition doit être aboli et que nous devons nous unir pour établir le nouveau monde. Dans mon travail aussi, auprès des jeunes délinquants, j'ai modifié mon approche. Je les ai aidés à voir ce qu'il y avait de bien en eux, au lieu de corriger leurs défauts. Souvent mon attitude avait une incidence directe sur leurs comportements. En conclusion, pour moi l'avenir c'est ce qui me fait vivre, c'est formidable, c'est incroyable. Je perds le souffle quand je me mets à penser à ce que ça va être. Je remercie Dieu de m'avoir permis de rencontrer le fondateur.

3.2 Condensé de l'expérience des anciens membres

3.2.1 France

3.2.1.1 Exposé descriptif

France est une dame âgée de 45 ans, elle a été membre d'un groupe apocalyptique entre l'âge de 21 et 35 ans. Comme le groupe de Paulette, le groupe au sein duquel France s'est intégrée croit que la fin du monde est imminente et que seuls les membres seront sauvés. Au sein du groupe, elle n'a jamais eu un statut particulier.

Le fait qu'elle était célibataire ne lui a octroyé aucun pouvoir de décision dans le groupe sectaire. Deux rencontres de deux heures chacune ont été réalisées pour recueillir le récit de France, et ce dans un lieu qui semblait neutre pour France soit un restaurant.

3.1.2.2 Récit de l'expérience

J'ai connu le mouvement par une amie. Tu vois, j'ai toujours été une idéaliste et je crois bien que je le suis toujours. Lors d'une sortie, ma très bonne amie me dit qu'un jour elle va vivre dans un paradis. Plus personne ne va être malade, les aveugles vont retrouver la vue. Les enfants vont pouvoir jouer avec les animaux sauvages, comme les lions et les panthères. Comme je trouvais cette image romantique et que je voulais vivre dans un tel monde, j'ai commencé à me rendre aux rencontres de la secte qui promettaient l'accès à un tel monde. J'ai commencé à lire la bible, à l'étudier cinq soirs semaine, avec mon amie et un professeur. J'ai tellement étudié que je connaissais la bible par cœur. Comme en plus on avait cinq réunions par semaine, ils sont tous devenus rapidement mes amis, mes seuls amis. Je crois, quand je regarde aujourd'hui pourquoi je suis devenue membre, que j'ai toujours voulu être fine, être aimée par tout le monde. Dans le mouvement, mon immense besoin d'amour a été comblé, pour un temps du moins. Au début, j'étais vraiment heureuse, je me trouvais même chanceuse, privilégiée d'avoir été sauvée, d'avoir trouvé le mouvement et plus tard d'avoir accès au paradis terrestre. Le groupe m'a procuré une nouvelle vie, une nouvelle vision de celle-ci. Progressivement, j'ai essayé de me conformer, de me former, d'être une copie de la personne qu'eux souhaitaient que je sois. À cette époque-là, je volais et je fumais. J'ai cessé de voler dans les grands magasins et à la date prévue, j'ai cessé de fumer. Je me préparais à avoir une bonne personnalité pour être acceptée au baptême. À cette époque, je voulais vraiment offrir ma vie au seigneur, c'était mon plus cher désir. Le baptême me permettait ainsi de démontrer aux membres de la secte que je donnais vraiment ma vie au Seigneur. En raison de mon introduction au mouvement, j'ai été transformée. J'avais même cessé toute relation avec mon copain de l'époque, qui ne voulait pas s'intéresser au mouvement. Je ne me souviens pas comment j'ai perçu

le baptême à cette époque, mais à la lumière de mon expérience, je crois vraiment que ce n'est pas le baptême qui m'a transformée, c'est plutôt ma participation au mouvement qui a complètement modifié mon mode de vie et mes croyances.

À cette époque, j'habitais toujours avec mes parents et j'emmenais des revues publiées par la secte à la maison. Ma mère détestait ça, un jour elle m'avait même recommandé de les laisser chez une amie. Je les emmenais pareil. Elle les a lues et mon père, ma mère ainsi que mes frères se sont introduits au mouvement. J'étais vraiment fière. À l'époque, le groupe a même raconté mon histoire, comment ma famille s'était jointe au groupe parce que j'avais préalablement reconnu Dieu comme Le sauveur. J'étais euphorique d'avoir contribué à sauver ma famille.

J'ai toujours cru en Dieu et en la bible, et ce depuis ma tendre enfance, mais progressivement, dans le mouvement j'ai découvert qu'il y avait une multitude de choses qui ne me plaisaient pas. Je n'étais vraiment pas heureuse parce que je ne pouvais rien faire. Tout était interdit. En plus, tout le monde se surveillait. En fait, il fallait tous être très vigilants. Si on voyait une autre personne agir incorrectement, c'était de notre devoir de la rapporter. Les sages du mouvement nous disaient que n'importe quel acte malhonnête qu'on accomplissait serait un jour, plus ou moins loin, découvert parce que Dieu le leur dirait. Je me sentais donc toujours coupable. En plus, les règles variaient constamment. Dans mon groupe, on n'avait pas le droit d'écouter la musique de Michael Jackson et dans d'autres sous-groupes les membres avaient le droit. Je sentais que c'était injuste.

Un jour, j'ai commis une erreur, j'ai eu une relation sexuelle avec mon ancien partenaire. Je me sentais tellement coupable et j'avais peur qu'ils l'apprennent, alors je me suis confessée. Ils m'ont pardonnée. Quelques mois plus tard, j'ai eu une autre relation avec la même personne, les sages du mouvement, un groupe de trois hommes, m'ont parlée sévèrement, mais ça n'a pas été pénible. Finalement, j'ai eu une troisième relation et là, ils m'ont traitée de tous les noms, de Jézabel. Après cette période, je me suis promise de ne plus jamais leur dire si j'avais une autre aventure. Je me sentais seule, j'étais célibataire et les hommes dans le mouvement étaient tous mariés, j'aurais bien voulu aussi avoir une maison et des enfants, mais ce n'était pas possible. Il n'y avait pas d'homme disponible pour moi dans le

mouvement. Je sentais que le moindre de mes comportements était observé. Une fois, j'avais maigri et je m'étais acheté un jean avec une blouse à manche bouffante. Ils m'ont fait un sermon ou plutôt ils ont demandé à ma mère de me faire savoir que j'étais trop à la mode que je ne devais plus porter ce linge. En fait, tout le monde devait se conformer aux règles. Avoir toujours un comportement impeccable pour ne pas salir le nom du mouvement dans la société en général. Le groupe décidait tout pour moi, ce que je devais et ne devais pas faire. Un jour, j'ai voulu suivre un cours de mécanique pratique. Je voulais apprendre à me débrouiller si jamais je tombais en panne. Ils me l'ont interdit parce que mon investissement pour Dieu serait moins grand.

Finalement, le groupe m'a exclue après avoir appris que j'avais une relation continue avec un homme depuis un an. Ils sont tous venus me voir pour me dire que je ne serais pas sauvée, que j'allais mourir. Ils me disaient de m'excuser et de recommencer à neuf, ils ne voulaient pas me voir mourir à la fin du monde. Je suis partie. J'avais un copain, donc je suis partie avec lui. Cette période a été la plus difficile. Dès ma sortie, je me suis rapprochée de mon frère et de sa copine. Ils étaient mes seuls amis avec mon conjoint. Je me sentais seule et diminuée. Mon frère était comme ma bouée de sauvetage. Quelques mois après ma sortie, j'ai découvert des livres du mouvement chez mon frère, j'étais attristée. Je l'ai invité à mon anniversaire et il m'a dit qu'il ne pouvait pas venir. Je lui ai dit : «tu entres dans la secte». Il a dit : «Oui et c'est la dernière fois qu'on se voit». Pour moi, c'était la fin. J'ai roulé en voiture pendant des heures avant de m'en remettre. À la suite de cet événement, je me suis mise à boire de l'alcool pour oublier. J'ai laissé mon conjoint et je buvais. Je n'avais plus de famille, ils étaient tous dans le mouvement et ils ne voulaient plus me parler, c'était l'enfer. En plus, je faisais des cauchemars, je rêvais que la terre s'ouvrait sous mes pieds et que je mourais. Je ne me sentais pas citoyenne de ce monde dans lequel je vivais, parce qu'il y avait beaucoup de choses que je ne faisais pas comme eux. Je ne jouais pas à la loterie, je ne volais pas et je n'avais pas plusieurs partenaires sexuels, des comportements qui sont aujourd'hui presque considérés comme normaux dans mon environnement de vie. Je sentais que mes valeurs étaient différentes de celles des gens dans le monde. Parce que,

même dans les premiers mois, même si j'avais quitté le mouvement j'avais conservé les mêmes croyances.

Mais j'étais en colère contre Dieu, je ne voulais plus croire. Par contre, un jour j'ai rencontré un théologien qui m'a expliqué la différence entre religion et spiritualité. Pour moi, Dieu était un être qui était censé être infiniment bon et finalement j'ai appris à connaître un Dieu intransigeant. J'avais l'impression qu'il me disait : «Tu es fine, je t'aime, tu n'es pas fine, je ne t'aime pas ». Au début, j'étais fière d'être membre d'un groupe de privilégiés choisis par Dieu pour être locataire de son royaume. Quand j'ai découvert que son amour était distribué au mérite, je l'ai détesté. J'ai donc trouvé mon propre Dieu, un Dieu d'amour qui m'aime inconditionnellement. Un jour, je lui ai demandé de m'aider à ne plus consommer d'alcool. J'ai immédiatement arrêté et je ne consomme plus depuis maintenant 3 ans.

À l'aide de ma psychologue, en thérapie, j'ai appris que j'ai vécu dans une famille sectaire qui contrôlait mes moindres gestes. Ceci a facilité mon introduction à un groupe qui m'a entièrement contrôlée. Aujourd'hui, je ressens de la colère envers le groupe, j'ai perdu ma jeunesse. Je n'ai pas d'enfant, pas de mari, pas d'emploi stable parce que dans le mouvement je ne pouvais pas poursuivre mes études, car la fin du monde approchait. Je me suis sentie longtemps coupable de tout ce que je faisais. Je n'ai plus de famille, elle a été détruite par la secte et ses manipulations. Je suis en thérapie encore après 10 ans et j'essaie de remettre ma vie ainsi que mes pensées en ordre, mais il reste que j'ai perdu ma jeunesse et que rien ne pourra me redonner ces années perdues.

3.2.2 Hélène

3.2.2.1 Exposé descriptif

Hélène est une femme d'une quarantaine d'années, ancien membre d'un groupe sectaire dont elle a été membre pendant environ huit ans. Les croyances du groupe

étaient basées sur le tantrisme. Les membres, majoritairement féminins, visaient l'évolution par l'exploration des énergies sexuelles, mais sans toutefois être autoriser à ressentir le plaisir issu de leurs activités sexuelles. Leur maître est le professeur, c'est lui qui transmettait les principes de la philosophie de vie aux membres. Madame est mère de quatre enfants et, dans le groupe, elle a été la première femme à mettre au monde un enfant selon les principes du tantrisme. Une seule rencontre a été effectuée avec madame pour un total de trois heures d'entrevue.

3.2.2.2 Récit de l'expérience

Mon expérience... J'ai été membre d'une secte sans nom, plus de genre ésotérique. Au départ, j'ai rencontré le gourou avec une amie. Il offrait ses services pour prédire l'avenir à travers une lecture des cartes de tarots et je l'ai consulté. La première fois que j'ai vu cet homme, j'ai eu peur. Il avait des yeux bizarres. Après la rencontre, je me suis promise de ne jamais le revoir. À ce moment-là, je vivais une période difficile dans mon couple. J'étais, en fait, dans une période où je me sentais vulnérable. Je me sentais malheureuse et je pensais trouver un réconfort à l'aide du tarot. Comme la rencontre ne m'avait pas apporté le réconfort dont j'avais besoin, j'ai demandé à Dieu de m'apporter une solution parce qu'à cette époque j'avais confiance en Dieu. Le soir même de ma requête à Dieu, j'ai fait un rêve dans lequel une amie me proposait une solution qui réglait tous mes problèmes. Au réveil, je me suis dit que peu importe ce que me proposerait cette personne, j'accepterais. Aujourd'hui, je réalise que je n'aurais pas dû laisser mon rêve influencer mes décisions. Cette amie m'a effectivement contactée pour me proposer de suivre un cours de tarot avec l'homme dont j'avais eu peur. J'ai accepté. À partir de ce moment-là, je me suis jointe à une secte. Au départ, je ne me suis pas doutée que ça pouvait être dangereux, que c'était une secte, parce que les rencontres se déroulaient dans une maison privée. Le professeur, le gourou, avait une vie normale, une femme, deux enfants. Il ne parlait jamais du groupe en terme de secte. Il nous disait vouloir nous transmettre sa philosophie de vie. J'aimais sa vision de la vie alors j'ai assisté à l'ensemble des conférences, des rencontres qu'il organisait.

Après quelques rencontres, j'ai été charmée par cet homme. Au début, il me parlait dans le privé, sans témoin. Il me disait combien j'étais belle et fine et comment il était immensément heureux qu'une femme comme moi se soit jointe au groupe. J'étais heureuse. J'ai également découvert une famille dans le groupe. Toutes les femmes membres sont devenues mes amies et mon bonheur était relié au fait de les côtoyer. Je ne pouvais plus concevoir ma vie sans leur présence. Elles étaient importantes pour moi. Une fois que le groupe m'est devenu indispensable, le gourou a tranquillement enclenché un processus de destruction. Après m'avoir valorisée, il n'a cessé de me trouver des imperfections que je devais absolument rectifier. Au début, c'était subtil, il trouvait de petites imperfections. Mais par la suite, elles deviennent de plus en plus importantes. Je me sentais toujours coupable parce que je n'étais pas à la hauteur. Je priais incorrectement, je me culpabilisais, je m'habillais trop suggestif, je me culpabilisais... En fait, je me sentais toujours coupable.

Je t'explique un peu la philosophie du groupe, tu vas mieux comprendre. L'ensemble des enseignements étaient basés sur le tantrisme et l'exploration de nos énergies sexuelles. Toute forme de jouissances était toutefois interdite alors dès que j'avais du plaisir, que sa source soit sexuelle, relationnelle, toutes les joies de la vie, je me sentais coupable. Par exemple, il était interdit de se sentir séduisante, de revêtir des vêtements avantageux pour notre silhouette ou d'utiliser du maquillage. Il était essentiel d'être au naturel, sans artifice. En plus, il était important d'être actif sexuellement, mais il était interdit de jouir de nos exercices. Ce n'était que par ce processus d'exploration sexuelle, exempt de toute jouissance, qu'il nous était possible d'évoluer, c'était la base des croyances qu'il a introduite tranquillement dans le groupe. Progressivement, il a proposé à certaines femmes de les aider à évoluer.

Pendant les deux premières années que j'ai fréquenté le groupe, le leader ne m'a pas demandé de lui accorder de faveurs sexuelles comme il le demandait à d'autres. Un jour par exemple, il m'a amené dans sa chambre et il m'a fait plusieurs compliments. Le leader m'a dit que j'étais la femme, l'élue, j'étais la meilleure, la plus évoluée. Durant tout ce temps, je me disais, ne le regarde pas, mais je l'ai regardé et j'ai comme été hypnotisée et je me suis soumise. J'ai eu des relations sexuelles avec le leader. Par contre, c'est comme si j'éveillais en lui beaucoup

d'agressivité. Pendant les relations, j'étais dévote, je priais comme il nous l'avait enseigné. Plus je priais et je suivais le rituel, plus il devenait agressif. Un jour, il m'a même levée de terre et plaquée au mur. J'ai eu peur, je croyais que j'allais passer au travers de la cloison entre les deux chambres. Après, cet événement, il ne m'a plus jamais fait d'avances.

Donc durant ce temps, j'étais toujours célibataire. Il nous disait que le moment venu un homme arriverait dans le groupe pour nous. Chaque fois qu'un homme venait aux rencontres, l'ensemble des femmes croyait qu'il était celui qui leur était destiné. Je me sentais toujours coupable de ne pas être assez évoluée pour avoir un homme dans ma vie. Un jour, par contre, un homme est venu et je me suis dit : «c'est le mien». Le gourou, par exemple, m'a dit qu'il n'était pas pour moi. J'ai eu un choc. Je me suis donc progressivement détachée du groupe pendant quelque temps et j'ai fréquenté un collègue de travail. Quand le gourou a vu que je me désintéressais, il m'a dit que j'étais l'élue de cet homme et il nous a uni. J'étais contente pas parce que j'aimais Benoît, mais parce qu'enfin j'étais suffisamment évoluée pour être unie à un mâle. Je me suis mariée et après six mois d'union je suis tombée enceinte. Lorsque je l'ai appris au groupe, les femmes se sont agenouillées, elles pensaient que j'étais une sainte parce que j'avais conçu avec mon conjoint un enfant lumière. Comme l'éjaculation était interdite, Dieu m'avait fécondée, j'étais l'élue, la femme. Pendant toute ma grossesse, c'était difficile, le groupe était toujours autour de moi. Le gourou disait que je n'aurais pas de douleur lors de l'accouchement avec cette technique. Malheureusement, l'accouchement a été très douloureux et je me suis sentie tellement coupable. Je croyais que j'avais fait quelque chose d'incorrect. J'ai finalement donné naissance à un garçon, l'enfant lumière.

Après l'accouchement, j'ai été accablée par la culpabilité, j'ai longtemps pensé au suicide. Je ne me suis pas suicidée finalement parce que mon conjoint était violent et je ne voulais pas que mon enfant soit laissé à lui-même. J'avais également peur que Benoît donne mon garçon au leader parce qu'il était l'enfant lumière. À ce moment-là, j'ai réalisé que l'appartenance à ce groupe-là me coûtait cher. Je vivais avec un homme que je détestais et je venais de donner naissance à un enfant. J'étais liée à Benoît pour le reste de mes jours. J'ai donc décidé de me battre et de

quitter le groupe. Toutefois, je ne pouvais le faire seule, mon conjoint devait le faire aussi, si je ne voulais pas un jour perdre mon garçon. J'ai été chanceuse parce qu'un jour nous avons reçu la visite de membres qui voulaient dénoncer les activités du leader. Ils ont décrit le leader comme un être manipulateur, qui avait mis sur pied le groupe pour en retirer des services sexuels, un abuseur d'enfants. Moi, j'étais au courant de ces activités, mais mon conjoint a vraiment été renversé. Après quelques heures de négociation, nous avons finalement quitté le groupe. J'étais tellement heureuse d'avoir quitté le groupe. Toutefois, pendant plusieurs mois, j'ai vécu dans la peur que le leader réussisse à convaincre mon conjoint de retourner dans le groupe. J'étais dans une situation toujours insoutenable. Je ne pouvais pas briser l'union parce que je me devais de protéger mon garçon. Ainsi, pendant deux ans, j'ai suivi une thérapie avec mon conjoint. Un an après, j'ai donné naissance à un autre enfant. Finalement, deux ans et demi après avoir quitté le groupe, j'ai laissé mon conjoint. Par la suite, comme j'étais sans travail, j'ai demandé à recevoir de l'aide sociale. Pendant quatre ans, je suis restée à la maison avec mes enfants. J'adore mes enfants mais, quand je regarde mon vécu, mon passage au sein de cette secte a été extrêmement coûteux. J'ai maintenant quatre enfants deux issus de mon premier mariage et deux autres conçus avec un homme que j'ai rencontré dans le groupe et que je n'ai jamais aimé. J'ai perdu un très bon emploi en raison du fait que j'ai déménagé pour résider avec Benoît. J'ai perdu toute ma sécurité d'emploi. Aujourd'hui, huit ans après avoir quitté le groupe, je suis encore dans une situation précaire financièrement, je n'ai que des petits contrats ici et là. Ma condition sociale, financière et émotionnelle s'est détériorée par mon passage dans le groupe. Pendant longtemps, j'ai eu peur du leader et du pouvoir qu'il avait sur moi. J'avais peur qu'il utilise la magie noire pour me contrôler. Depuis que j'ai quitté le groupe, je suis en thérapie et je dois continuellement travailler sur moi. Aujourd'hui, je n'ai plus de vie spirituelle, parce que j'ai peur d'être encore séduite par une religion ou une secte. Alors que croire en Dieu était important pour moi tout au long de mon enfance, maintenant je ne crois plus. J'ai dû également me défaire de croyances apprises dans la secte. Par exemple, je croyais que j'étais foncièrement mauvaise, que tout ce qui m'arrivait était une conséquence de mon mauvais comportement. À l'âge de 16 ans, j'ai été violée, lors de mon introduction dans le groupe, j'ai appris que tout ce qui m'était arrivé était ma responsabilité. Après plusieurs années de

thérapie, je peux presque dire que je me suis défaite de cette pensée, mais la route a été longue. Je ne nie pas que le groupe a répondu à mes besoins pendant un temps, mais il m'a également terriblement fait souffrir.

Aujourd'hui, je ressens beaucoup de colère suite à l'incompréhension à laquelle j'ai dû faire face après ma sortie. Je ne parle pas ici de ma famille qui tout au long de cette expérience a été excessivement compréhensive. Je parle plutôt de mes démarches auprès de la protection de la jeunesse pour aider les enfants victimes de sévices physiques et psychologiques dans le groupe. Durant mes années de vie avec le groupe, j'ai vu que les enfants étaient battus. J'ai vu des enfants envoyés à l'extérieur sans vêtement chaud, et ce en hiver, j'ai vu de jeunes adolescentes avoir des rapports avec le gourou. J'ai vu; mais mon témoignage ne suffit pas. J'ai convaincu d'autres anciens membres à témoigner mais rien ne s'est produit. Depuis maintenant huit ans que je travaille sur le dossier, en aucun temps la protection de la jeunesse n'est intervenue. Je crois qu'ils n'ont pas conscience des sévices subits par ces enfants. Je me sens impuissante, mais je ne peux rien faire sans la collaboration des services de la protection de la jeunesse. Maintenant, j'attends qu'ils agissent, à ce moment-là je serai en mesure de les aider. Aujourd'hui, même si, par moments, je suis en colère, je suis fière du chemin que j'ai accompli. Je me suis défaite de ma culpabilité et je suis redevenue autonome, je suis finalement heureuse.

3.2.3 Christian

3.2.3.1 Exposé descriptif.

Christian est un homme âgé de 55 ans. Depuis le début de la trentaine, il a visité plusieurs groupes sectaires. Vers la fin de la trentaine, il se joint finalement à un groupe sectaire chrétien. La philosophie de ce groupe reconnaît la bible comme la parole infaillible de Dieu. Les membres doivent donc s'y référer au moindre questionnement. Pendant neuf ans, il a été membre actif, il a donné des témoignages de son expérience devant des fidèles. Aujourd'hui après avoir quitté le groupe depuis neuf ans, il recherche un autre groupe avec lequel il pourra partager

les saintes écritures. L'expérience de Christian a été recueillie au cours de deux rencontres au domicile de monsieur, cumulant six heures d'entrevue au total.

3.2.3.2 Récit de l'expérience

Mon histoire est bien différente de plusieurs, je ne me suis pas fait recruter par un groupe, mais ma rencontre avec Dieu s'est d'abord produite par l'intermédiaire de la bible. Au début de la vingtaine, tout allait mal dans ma vie, j'étais alcoolique, ma femme souffrait de mes excès. Après avoir constaté la peine de ma femme, j'ai décidé de faire comme mon frère et de lire la bible pour m'aider à trouver les réponses que je cherchais. Pendant plus de huit ans, j'ai lu la bible seul chez moi avec mon épouse. Progressivement, j'ai ressenti le besoin de me joindre à un groupe pour partager la parole de Dieu avec d'autres. Après avoir entendu des prêches télévisés par un groupe protestant que l'on trouvait très intéressant, on a assisté pendant plus d'un an à la messe dominicale d'une section de ce mouvement dans notre région. Après quelques mois, un conflit est né entre certains membres du mouvement et le pasteur. Ce dernier a été mis à la porte. Il a eu des problèmes, je ne te raconte pas, mais finalement ma femme et moi, on a arrêté de se rendre à la messe de ce mouvement-là.

J'ai cherché, avec mon épouse, un autre mouvement. Finalement, on avait un cousin dans un petit groupe protestant et on l'a contacté. Il nous a invité à son église et ainsi trois semaines après sa suggestion on s'est rendu à une réunion. Immédiatement, je me suis senti accueilli, j'ai senti de l'amour comme je n'en ai jamais ressenti depuis. Dès la première rencontre, on s'est senti les bienvenus, je savais qu'on allait apprendre là-bas. Quelques mois plus tard, j'ai finalement reconnu le Seigneur comme mon sauveur et j'ai été baptisé le même jour. À ce moment-là, je me suis senti immédiatement transformé. J'étais un nouveau croyant et je débutais une nouvelle vie. J'avais reconnu le Seigneur comme mon sauveur. La transformation ça ne s'explique pas il faut le vivre pour comprendre. Mon cœur a été touché par le Seigneur et je n'ai pas vu le monde sous le même angle après cet événement. Le jour de mon baptême, j'ai choisi d'être membre du mouvement et de

la grande famille de Dieu. J'ai choisi Dieu comme mon avocat, ainsi il va me défendre lors du jugement dernier. Dieu n'a cessé de me transformer depuis mon baptême. Avant, j'étais timide et maintenant je ne le suis plus. Dieu m'a également donné des talents particuliers, j'ai le don de la prémonition et aussi je suis capable de guérir des gens avec l'aide de Dieu. En fait, Dieu nous a fait à son image donc nous sommes tous en mesure d'accomplir ce qu'il a fait.

Être membre de ce groupe me donnait le sentiment que j'étais utile. J'aidais les plus démunis, ils venaient me voir spontanément lorsqu'ils avaient besoin. Par exemple, si quelqu'un avait de la difficulté à nourrir sa famille, ma femme et moi, on lui donnait de la nourriture. J'avais donc vraiment le sentiment d'être utile, je t'en parle et encore aujourd'hui j'ai de gros frissons. J'avais aussi beaucoup d'amis dans le mouvement. Chaque semaine, j'organisais des séances d'étude de la bible chez moi, c'était agréable. Parfois, on passait la nuit entière à lire la bible et à comparer différentes versions. En fait, c'était agréable, ils étaient ma famille, on était tous frères et sœurs de Dieu. Progressivement, le pasteur m'a trop vanté et ces acolytes se sont mis à me tester sur les compétences. C'était comme une compétition sur celui qui en savait le plus. Après, il n'y avait que les membres démunis qui venaient me voir, les autres s'éloignaient. Alors, pendant un temps on a cessé d'assister aux rencontres. Le pasteur a lancé ses petites pierres comme je les appelle, ses diacres sont venus nous demander de retourner. Comme j'aimais les gens là bas, on est retourné.

Par contre, j'avais beaucoup de difficultés avec le pasteur. Au début, tout allait bien, si j'avais une chance de l'accrocher, je parlais avec lui durant plusieurs heures de la bible. Un moment donné, par contre, je me suis rendu compte qu'il était un être comme les autres. J'avais du respect pour lui parce qu'il était supposé être un être supérieur, mais j'ai vu après quelques temps qu'il était un être comme les autres. Il est écrit dans la bible : «*Dieu seul tu adoreras*». Alors, pour moi le pasteur c'était un homme comme les autres. Au début, je l'ai mis sur un piédestal, il était le représentant de Dieu, mais progressivement j'ai réalisé qu'il était un homme. Il dominait les plus faibles. Il a même fait briser des mariages mais ça je ne t'en parle pas, ce n'est pas correct de parler contre son prochain. Il sera le seul responsable

de justifier ses comportements à Dieu. Un jour, il y a eu un conflit sur la bible, lui disait que les murs de Jéricho étaient rentrés dans le sol et dans la bible c'est inscrit qu'ils sont tombés. Moi, ce qui est écrit dans la bible ça ne se change pas, alors je lui ai dit qu'il avait tort, mais il ne me croyait pas. Un peu plus tard, un autre conflit est né entre le pasteur et moi à propos de la dîme. Par la suite, il a fait plusieurs sermons sur la dîme, il fallait donner dix pour cent de notre salaire, mais dans la bible, c'est écrit de donner ce que tu peux et de le donner avec ton cœur. Alors, moi, j'aimais mieux donner directement aux membres plus pauvres plutôt qu'au pasteur, il n'a pas aimé ça. Il a fait plusieurs prêches pour me faire plier, il me nommait ouvertement. Moi, je lui répondais que dans la bible, ce n'est pas écrit ça. Mais quand tu veux trouver des arguments, tu peux trouver des dizaines de passages pour ou contre dans la bible. Alors, il ne m'aimait pas. En plus, je le savais quand il se trompait parce que ma bible, je la connais par cœur. Alors, on s'affrontait. Un jour, il a voulu nous faire signer un papier parce qu'il savait ce qu'il avait fait était mal, ma femme et moi, on ne l'a pas signé et on n'est jamais retourné.

Des membres sont venus nous voir, mais j'ai tenu, je sentais que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Le groupe ne répondait plus à mes besoins. Le fait de quitter le groupe a été extrêmement difficile. Du jour au lendemain, tous les membres ne m'ont plus adressé la parole. J'ai contacté mon frère à son travail et il a appelé le pasteur avant de me dire qu'il ne pouvait plus me parler parce que je n'étais plus membre du mouvement. Je rencontrais des membres dans la rue et ils ne me regardaient même pas. Cette période a été la plus difficile de ma vie. Si Dieu n'avait pas été présent, je les aurais tous tirés, mais Dieu m'a assisté parce que ça n'a pas été facile.

Depuis que je lis la bible et que j'ai été membre d'une secte, plusieurs personnes de mon entourage se moquent de moi et de mes croyances. Les membres de ma famille élargie, par exemple, ont d'abord cru que je devenais fou et par la suite ils étaient tous heureux de la transformation. Par contre, les personnes avec qui je travaille n'ont rien de me voir lire la bible dans mes pauses. Quand je suis trop blessé par leur attitude, je me remémore une parole de la bible, « Je n'ai pas honte de mon Évangile, c'est une puissance pour quiconque croit ». Aujourd'hui, comme je ne suis

plus membre d'un mouvement, certains viennent me voir pour parler, pour se confier, mais avant les gens avaient peur que je les embarque dans ma religion. Aujourd'hui, je suis immunisé contre les rires parce que dans la bible c'est écrit : « Heureux ceux qui sont persécutés à cause de moi ». Je sais parce que Dieu est avec moi dans mon quotidien, rien ne peut être contre moi, je dois par contre être vigilant parce que le malin peut être toujours présent pour nous faire dévier du droit chemin. Alors, je suis prudent dans ma vie de tous les jours.

Le fait que je respecte Dieu et les règles de vie qu'il a émises a pour conséquence que je ne me sens pas confortable dans le monde actuel. Je t'explique, je réalise que je vis dans la société, je travaille, je fonctionne mais ma croyance en Dieu, mes talents, le respect des lois de Dieu fait que je suis différent, que je vis hors de ce monde. Je ne me sens pas confortable à vivre avec des non-membres de la famille de Dieu. En fait, je ne sens pas que je suis à la place que je devrais être. Je sais que Dieu a un plan pour moi, mais je ne sais pas où aller pour le réaliser. J'ai visité divers mouvements depuis mon départ de la secte protestante, mais je n'en ai pas trouvé un où je me sentais confortable. Aujourd'hui, je demande à Dieu de m'indiquer son plan pour moi parce qu'il m'a donné des talents et il faut que je les utilise avant de mourir. J'ai demandé au Seigneur de me trouver un groupe où je serai utile, mais je ne l'ai pas encore trouvé. J'ai eu une offre pour devenir pasteur, mais je n'ai pas senti l'appel de Dieu alors j'attends encore, mais je dois me presser parce que je vieillis et il faut absolument que j'utilise les talents que Dieu m'a donnés. Il faut que je trouve ou que je forme un groupe pour partager la parole de Dieu sinon je vais me retrouver sans aucun accomplissement à présenter à Dieu. J'ai beaucoup de talent, je dois les employer. Avec l'aide de Dieu, j'ai guéri des gens, j'ai prédit l'avenir, j'ai déplacé des nuages. Tu vois, je t'en parle et la barbe me pousse, dans le sens où je sens la présence de Dieu, une réaction. Je ne te dis pas ça pour me vanter, mais pour te dire qu'il faut que je réalise absolument le plan que Dieu a tracé pour moi, sinon je ne pourrai pas me défendre devant lui. Il faut absolument que je trouve, mon destin spirituel en dépend.

3.2.4 Ian

3.2.4.1 Exposé descriptif

Ian est un homme âgé de 32 ans. Il fut membre durant une année d'un groupe qui avait pour objectifs, tout comme celui d'Éloïse, d'établir une communauté d'êtres parfaits, qui survivra éternellement sur la terre. Il a maintenant quitté le groupe depuis un an. Une seule rencontre a été effectuée avec Ian, une heure d'entrevue a été réalisée.

3.2.4.1 Récit de l'expérience

J'ai d'abord connu... aujourd'hui pour moi, le groupe n'a plus aucun sens dans ma vie, mais il y a deux ans quand j'ai connu le groupe, il a donné un sens à ma vie et il a progressivement pris toute la place dans mon quotidien. Quand je réfléchis à mon entrée dans le groupe, je me demande toujours comment j'ai fait pour adhérer à quelques choses d'aussi stupide. Par contre, au départ, quand j'ai connu la secte j'étais en quête de réponses, de spiritualité et la philosophie a répondu à mes besoins, à mes questions. J'ai d'abord connu le groupe par un copain de travail, il n'a pas cessé de m'en parler. Je suis devenu de plus en plus curieux et je me suis intégré au groupe.

Les rencontres, c'est comme une espèce de pédagogie. Dans les réunions, j'avais l'impression qu'il se produisait comme une espèce de synergie, j'étais dans une salle avec cinquante, soixante adultes, et il y a comme une énergie qui naît et qui a pour conséquence que tout le monde pense pareil. Quand j'étais membre et que j'assistais aux réunions, je me sentais vraiment décollé ! J'avais une énergie, j'étudiais des textes sérieux des heures durant alors qu'avant je n'avais presque jamais lu. J'étais transporté par une panoplie d'émotions en raison de ma participation au groupe.

Ma vie a complètement été transformée. D'abord, le couple est à la base du groupe. Il est important de se marier jeune pour minimiser le nombre de partenaires sexuels parce que plus le nombre de nos partenaires sexuels est grand, plus nous sommes

impurs. En plus, il est important d'avoir beaucoup d'enfants pour lessiver les impuretés de génération en génération. Le maître, tout comme Hitler, voulait créer une race supérieure et ainsi éliminer les autres races. Alors, je me suis intégré au groupe sans ma conjointe, elle ne voulait rien savoir. J'apprenais des principes et je ne pouvais les mettre en pratique parce que ma femme n'était pas membre. Progressivement, j'en suis arrivé à critiquer l'ensemble des comportements de ma femme. Elle buvait, elle était impure, elle se nourrissait mal, elle ne voulait pas d'autres enfants. J'en suis même venu à me demander si ma femme était la femme qui m'était vraiment destinée. J'ai cru pendant un temps que peut-être la voisine aurait pu m'aider dans mon parcours spirituel. J'ai mis mon couple en péril.

Malgré que ma femme ne voulait pas devenir membre, j'ai tout de même été consacré membre. Devenir membre, c'est comme une grande fête, un peu comme si tu avais gagné un match et que l'ensemble du mouvement célébrait ton ascension en tant que membre. Devenir membre, c'était également être sauvé du dent, c'est-à-dire l'impossibilité de connaître Dieu à la fin des temps et ainsi ne pas rester dans les ténèbres. Les non-membres deviendraient donc des vers de terres à leur mort. J'avais peur au moment de ma consécration qu'un jour j'éprouve le désir de partir et qu'ainsi je devienne à ma mort un ver de terre. Aujourd'hui, ça ne me dérange plus mais je me suis senti coupable longtemps. Parce que perdre un membre du groupe c'est comme perdre un membre du corps humain. Tu brises l'harmonie quand tu pars, ça me mettait beaucoup de pression.

Tout le temps que j'ai été membre, je me demandais si le maître détenait pour vrai la vérité ou si j'étais membre d'une secte. Je trouvais des choses bizarres, mais c'était toujours cohérent, ça se tient en quelque part. Tout ce que j'ai appris dans le groupe, c'est logique. Pour moi, mon passage dans le mouvement a été une drôle d'expérience, très enrichissante mais difficile aussi. Dans le mouvement, j'ai connu une entraide, une coopération que je n'ai jamais expérimentée ailleurs. Tout le monde était toujours présent pour aider son prochain, c'est fantastique. Là-bas, je me suis mis à voir le monde différemment. Tu vois, je travaillais pour un monde meilleur. Tu perçois les autres comme des dépravés, des dégénérés. Nous, nous sommes parfaits. On se voit comme surélevé. Comme j'étais membre, je ne

pouvais pas vivre dans un monde normal. Je devais vivre en marge de tout, sans écouter la télévision ou la radio, pour ne pas être influencé par la perversité des autres. Je devais restreindre mes contacts avec l'extérieur. Ainsi, quand je voyais mes amis, ils me prenaient pour un fou. J'étais vu comme un malade, comme un faible, j'avais besoin d'être sauvé des griffes de ce groupe. Moi, je les voyais comme des dégénérés, ils vivaient dans la perversité. Aujourd'hui, je ne les vois plus comme des dégénérés.

Ma vie lorsque j'étais membre était organisée autour du leader. Je devais l'adorer, je ne pouvais rien dire contre lui. Au départ, je l'ai vu comme une manifestation de Dieu, un grand homme avec des pouvoirs spéciaux. Finalement, après avoir rencontré des gens non membres qui avaient fait des recherches sur le maître, j'ai découvert qu'il avait été accusé pour proxénétisme. Donc, je l'ai subitement perçu comme un criminel. En fait, quand j'étais membre, j'avais toujours un doute que c'était un gros traquenard, mais après avoir appris ces choses sur le leader, je suis parti. J'aurais dû réfléchir plus parce que, pour un temps, ça détruit complètement mon couple. Je me suis fait berné, je me suis fait voler mon argent. Je ne sais plus quoi te dire... Quand je suis sorti, ils m'ont dit que j'allais finir comme un ver de terre et ramper pour l'éternité parce que j'avais été en contact avec la vérité et que je la refusais. Pour un temps, ça m'a fait peur. Aujourd'hui, ça n'a plus de sens. J'ai rencontré quand même de bonnes personnes là-bas mais elles sont organisées autour de faux principes émis par un criminel. Une chance en fait que ma femme a lutté parce que sinon je serais encore membre. Je ne sais plus quoi te dire parce que cette expérience n'a plus de sens dans ma vie, je n'y pense même plus.

CHAPITRE 4 : ANALYSE QUALITATIVE DES RÉCITS D'EXPÉRIENCE

Le chapitre précédent permet de dresser un portrait de la trajectoire de vie de chacune des personnes rencontrées. Malgré la diversité des expériences de chacun, certains thèmes sont récurrents d'un récit à un autre. Au cours du présent chapitre, l'analyse qualitative des onze récits d'expérience recueillis sera présentée. Les analyses verticales et horizontales ainsi que la lecture et la relecture des verbatims d'entrevus permettent de faire ressortir un certain nombre de représentations clés partagées par plusieurs participants au sujet de leur expérience au sein d'un groupe sectaire. Ces représentations-clés sont présentées au cours de ce chapitre et mises en rapport lorsque possible avec les écrits recensés au premier chapitre.

L'ordre suivant de présentation des représentations-clés est respecté. D'abord les représentations liées à l'adhésion au groupe sectaire sont présentées et discutées puis celles liées à la relation au leader ; à l'expérience groupale; à la réaction sociale, aux femmes et enfin ; celles, spécifiques, de l'expérience des anciens membres. Ces sept thématiques générales sont parfois subdivisées en sous-thèmes selon ce que l'analyse qualitative permet de dégager. Ainsi, l'analyse présentée vise à faire ressortir les représentations-clés que les participants attribuent à chacun des thèmes qui, au fil des lectures, se sont imposés comme prédominant dans leur expérience.

4.1 L'adhésion

L'analyse des représentations-clés, portant sur la vie préalable à l'adhésion au groupe fait ressortir la récurrence de l'importance accordée par les participants à l'insatisfaction de certains de leurs besoins. La présence de ces insatisfactions dans leur vie quotidienne a, selon la perspective des acteurs sociaux concernés, influencé considérablement leur choix de se joindre à un groupe sectaire. Les représentations formulées par les membres et les anciens membres rencontrés sont, en ce sens, similaires aux résultats exposés par Duhaime (1998) dans sa recherche récente. Ce dernier, se basant sur la théorie de la privation relative de Glock (1963, 1973, 1976) propose un cadre d'analyse constitué de cinq types de privations ainsi que des solutions proposées par les groupes pour satisfaire ces besoins insatisfaits. En fait, tout comme le suggère l'analyse de Duhaime (1998) sur les motifs de l'adhésion au

mouvement de la Conscience de Khrisna, les membres et les anciens membres du présent échantillon traitent essentiellement de trois types de privations, soient : la privation psychique, la privation sociale communautaire et la privation morale.

4.1.1 : Privation ressentie

Lorsque les participants de cette étude se remémorent leur vie avant leur adhésion au groupe sectaire, de la présence de privations d'ordre psychique, de nature spirituelle est plus fréquemment exposée comme facteur influençant leur décision. Ce type de privation est décrit par les membres comme un besoin de trouver des réponses à leurs questions existentielles, de découvrir un sens cohérent à leur vie, de comprendre leur rôle, leur place dans l'univers. Les participants décrivent, en outre, leur vif soulagement devant les réponses offertes par le groupe pressenti. Les membres disent particulièrement, ressentir une paix intérieure suite à l'adhésion.

Dans ce temps-là, je me demandais depuis longtemps ou je m'en allais dans la vie. Té, tu veux rencontrer quelqu'un, mais tu ne rencontres jamais le bon gars et si c'est le bon gars, il ne veut pas les mêmes affaires que toi. Fait qu'un moment donné, tu te dis, «C'est quoi mon avenir». Un jour je suis allée voir un acuponcteur, puis ce gars-là, je trouvais que c'était intéressant les propos qu'il tenait, je trouvais que c'était logique. Ce qui m'a vraiment convaincue de m'intégrer aussi, c'est qu'un jour j'ai compris que je pouvais être comme Marie. Je pouvais donner naissance à un enfant parfait. Ben, c'est là que j'ai accrochée et aujourd'hui j'ai une mission à accomplir, je suis plus heureuse que je ne l'ai jamais été. Je vois la vie avec un espoir nouveau. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

Dans ce sens, l'adhésion au groupe sectaire est représentée comme la réponse la plus adéquate pour répondre aux insatisfactions ressenties. En fait, le groupe offre l'opportunité d'un dénouement heureux en rapport avec des privations ressenties dans la vie quotidienne. Se joindre au groupe devient synonyme d'apaisement. Ainsi, les interrogations, les incertitudes, les doutes sont enrayés au profit d'une nouvelle vision du monde qui offre au contraire des certitudes.

Parfois, le besoin de combler un sentiment de vide ou encore d'apaiser un sentiment d'angoisse sont des éléments déclencheurs de l'adhésion à un groupe sectaire comme le soulignent Lofland (1966), Tobias et Lalich (1994), Singer (1995). Dans le

discours de certains des membres rencontrés, il arrive, en effet, qu'une épreuve vienne éveiller leur insatisfaction. Dans deux cas, la mort d'un proche a constitué un événement déclencheur amplifiant l'insatisfaction psychique ou morale. Le récit de Paulette est un exemple de cette situation où la mort d'un être cher engendre le besoin de trouver des réponses à ses questions spirituelles:

Après la mort de Guy, je me suis posée plein de questions. À tous les soirs, tu dis à Dieu «Pourquoi tu es venu le chercher, tu n'es pas venu le chercher pour nous faire pleurer quand même?» Je me disais : «C'est impossible que t'es fait ça pour me faire souffrir, tu es un Dieu d'amour.» Quand j'étudiais avec le groupe c'est là que j'ai compris pourquoi mon bébé était mort. Il est simplement mort à cause de l'imperfection ! Ça m'a sécurisée. Après, j'ai continué parce que j'avais un bel espoir de le revoir au paradis, dans un corps tout neuf. Le groupe m'a donné des réponses que ma religion ne pouvait me donner. (Paulette, membre actif, 45 ans)

L'épreuve, la mort d'un être cher, est directement reliée dans le discours de ces personnes avec le besoin de trouver des réponses spirituelles concernant le sens de leur vie et de leurs souffrances. Le groupe sectaire apparaît alors comme une solution qui permet de trouver des réponses, notamment dans le cas de la mort d'un être cher, en trouvant une explication qui rassure l'individu quant au sens ou l'absence de sens qu'il attribue à la mort.

Pour d'autres participants, la privation semble plutôt toujours avoir été ressentie. Le moment de leur rencontre avec le groupe est alors perçu comme une chance jamais rencontrée auparavant dans leur vie. Dans ce sens, rencontrer le groupe et découvrir une nouvelle philosophie de vie leur permet de mettre fin à une impression douloureuse.

Plus tu avances dans la vie, plus tu t'aperçois que l'être humain ne peut pas répondre complètement aux besoins fondamentaux qui existent chez un autre être humain. Je me posais des questions sur le sens de la vie depuis plusieurs années, mais malheureusement je ne trouvais pas de réponse. Et, en revenant d'Europe, je suis, par hasard, tombée sur quelqu'un qui m'a mise en présence de cet enseignement. J'ai eu le sentiment que cet enseignement m'aidait à trouver une vérité que je détenais, mais à laquelle je n'avais jamais eu accès avant. Cette réalité a changé ma vie. (Josée, membre actif, 60 ans)

D'autres membres ressentent plutôt, avant leur engagement avec le groupe sectaire, une privation d'ordre psychique, psychologique. Ainsi, trois femmes décrivent qu'à cette période de leur vie, l'image qu'elles s'étaient construites d'elles-mêmes était

tellement négative qu'elles se sentaient dans une impasse identitaire. Le besoin de soulager cette souffrance semble avoir été grand. En effet, ces femmes ne s'aiment pas, elles se considèrent comme méchantes et sans valeur à cette période de leur vie. Dans ce sens, la rencontre avec le groupe sectaire leur procure l'espoir d'une vie meilleure et surtout l'espérance d'une transformation de ce qui, en elles, leur semble si mauvais. Pour ces femmes, leur adhésion au groupe sectaire leur apporte la chance d'être transformées.

Moi ma vie allait mal et j'étais dans un échec jeune à 20 ans, 22 ans. J'étais divorcée avec un enfant de deux ans et je vivais dans le péché mais, même avant mon divorce, j'étais dans un échec... Avant de connaître le Seigneur, j'étais agressive, pessimiste, mauvaise depuis que j'étais toute petite même. Il fallait que je reconnaisse que j'étais une personne complètement mauvaise et pécheresse. Il fallait que je reconnaisse aussi que j'étais perdue si le Seigneur ne me sauvait pas, s'il n'était pas venu me sauver. Maintenant le Seigneur m'aide à voir quand je suis méchante ou agressive et je modifie mon comportement. Grâce à Dieu, je suis une bonne personne. (Denise, membre actif, 48 ans)

Un autre type de privation ressort comme important dans les récits de l'expérience de certains répondants soit; la privation sociale. Cette privation accompagne souvent une image négative développée par certaines des femmes dont il est question plus haut. Ainsi, parallèlement à l'image négative qu'elles ont d'elles-mêmes, elles ne se sentent pas aimées et appréciées dans leur milieu de vie.

J'ai toujours essayé, depuis que je suis jeune, très jeune d'être fine. J'ai toujours essayé d'être correcte, j'ai toujours essayé que les autres me disent : «Tu es fine». Il fallait qu'on dise ça. Tu sais, c'est un immense besoin d'amour. Regarde nous-autres, chez nous c'était jamais assez beau, jamais assez correct. Il fallait toujours être parfait. L'affection de mon père et de ma mère, j'en n'ai pas eu. Il fallait toujours comme prouver qu'on était digne de notre famille. Il faut toujours que tu prouves, que tu montres que tu es correct. Lorsque j'ai rencontré la secte je croyais finalement trouver de l'amour auprès d'elle. En fait, avant d'entrer dans la secte, j'avais 20 ans et j'étais une idéaliste. À ce moment-là, on m'a dit par l'entremise d'une amie : «Un jour, on va vivre dans un paradis». Moi, ça m'a attirée. On va vivre un jour dans un paradis, avec un dieu tout puissant. Il n'y aura plus personne qui va être malade, les enfants vont pouvoir jouer avec des lions, des panthères, tout le monde va s'aimer, tout le monde va être parfait, le paradis autrement dit. Moi, c'est ce qui a fait que j'ai été attirée par cette secte-là, parce qu'elle donnait l'espoir d'un monde meilleur et me permettait d'être aimée par plein de gens. (France, ancien membre, 45 ans)

La description de la qualité de la relation de France avec ses parents ainsi que de son sentiment d'imperfection et d'incapacité de répondre aux attentes parentales correspond à la problématique d'idéalisation décrite par Kohut (1977) et identifiée par Kriegman et Solomon (1985) comme une carence présente chez les membres de groupes sectaires. Cette représentation de ce besoin semble liée par France elle-même à une carence originant de son enfance, ce qui va dans le sens des propositions de Kriegman et Solomon (1985).

Un récit diffère des autres au plan de la description de la privation sociale ressentie. Ainsi, dans un cas le manque est décrit comme tellement grand qu'il entraîne une dépendance extrême à un autre individu et une peur très terrifiante semble-t-il, de perdre cet objet d'amour. Ainsi la période avant l'adhésion au groupe sectaire est perçue comme une période d'angoisse et d'isolement. En effet, Béatrice ne se perçoit pas comme une personne socialement autonome et elle souffre de cette situation. Toutefois, la rencontre avec le leader lui permet de se débarrasser d'un problème de dépendance interpersonnelle:

Avant de rencontrer le maître, j'avais une amie et je ne pouvais pas vivre sans elle. Quand elle n'était pas là, je n'avais pas le goût de rien faire. J'allais même travailler gratuitement pour être avec elle. J'ai dit: « Ça n'a pas de bon sens ». Je voulais autre chose. En plus, elle, elle partait et elle revenait et je souffrais de ses absences. On aurait dit que j'étais comme piégée avec elle. J'étais comme quelqu'un qui ne peut pas se passer de l'autre. Je ne sais pas trop comment l'expliquer mais un jour j'ai dit : «il faut que je m'en sorte». Là je suis allée aux conférences avec elle. Je ne savais pas que ça existait mais j'étais en manque de quelque chose, je ne savais pas quoi. Déjà, je savais que j'étais prise avec mon amie. Je n'aurai jamais été vers le groupe, mais ma rencontre avec lui m'a sauvée parce que j'étais comme fermée en moi, je m'étais isolée dans mes pensées, dans mes rêves. Maintenant que j'ai rencontré le groupe et le leader, je suis comme éblouie, je ne suis plus isolée, il y a une différence entre vivre et survivre. Maintenant, je n'ai plus besoin de mon amie pour aimer la vie. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

La dépendance marquée de Béatrice à son amie et l'effet de sevrage quasi-immédiat provoqué par la rencontre avec le leader correspond à la description de Roy (1998) et Galanter (1999) concernant un comportement de dépendance présent chez certains membres de groupes sectaires. Ces auteurs décrivent que certains membres présentent, avant leur intégration au groupe sectaire, un comportement de

dépendance soit à l'alcool, à la drogue ou encore envers autrui. Pour ces auteurs, il est particulièrement intéressant de constater l'effet presque magique du groupe sur le comportement dépendant puisque, généralement suite à l'adhésion au groupe sectaire, le comportement dépendant disparaît. Dans le cas de Béatrice, ce qu'elle retrouve dans le groupe sectaire semble constituer, en effet, un substitut à l'amie, objet précédent de sa dépendance.

Christian présente, quant à lui, un cheminement qui l'amène d'abord à adhérer à des croyances bibliques en renforcement à une dépendance importante à l'alcool. Christian croit que la rencontre de Dieu et la lecture de la bible ont comblé les besoins qui l'amenaient à l'excès dans sa consommation d'alcool. Ainsi, Christian dit que si auparavant, il ne pouvait pas vivre sans consommer, il ne peut maintenant plus exister sans la présence et l'intervention de Dieu dans sa vie. Christian qui décrit sa consommation d'alcool comme excessive semble présenter son investissement de ses croyances comme occupant une place semblable à celle occupée par l'alcool auparavant. D'ailleurs, il dira que s'il ne visite maintenant plus le bar, il collectionne désormais les bibles et investit plusieurs heures de ses journées à la lire. Par contre, si l'accomplissement de sa dévotion lui apparaît comme un substitut heureux à son alcoolisme, Christian se sent dorénavant confronté à une privation sociale. Il représente cette privation en exprimant le besoin de partager sa foi avec un groupe :

Avant, j'étais un gars qui avait une vie à vivre et je faisais tout et n'importe quoi sans faire des gaffes extrêmes. Je profitais de la vie, je buvais à ne plus me souvenir de mon comportement. Un moment donné j'ai vu que ça n'avait pas de sens, ce n'est pas la vie. À 22 ans, j'ai reconnu la bible, Dieu a commencé à faire partie de ma vie, des fois je lisais la bible plusieurs heures par jour et dans ces moments-là je me sentais tellement bien. Après quelques années, j'ai commencé à chercher un groupe parce que je me sentais seul, je voulais partager avec quelqu'un. (Christian, ancien membre, 55 ans)

Ainsi, le récit de plusieurs participants fait état du même processus, soit la perception que l'adhésion répond à une insatisfaction ou a une privation souffrante. Bien loin de se sentir manipulé par le groupe ou le leader, le membre sent à travers cette expérience un grand soulagement. Peu importe le statut de membre actif ou d'ancien membre, l'ensemble des personnes se représentent leur rencontre avec le

groupe sectaire comme un moment privilégié qui leur a permis de répondre à des besoins insatisfaits.

4.2 La conversion

Bien que les premières rencontres avec le groupe sectaire soient représentées par plusieurs comme venant combler les insatisfactions ressenties, la majorité des participants accordent une valeur importante à un moment précis de leur adhésion. Ce moment précis semble correspondre à ce que nombre d'auteurs (Lofland, 1966, Barker, 1984, Beckford, 1985, Chagnon, 1988, Wilson, 1991) ont nommé la conversion. Véritable initiation, ce moment revêt une grande importance pour plusieurs participants. Les données recueillies permettent d'entrevoir en quoi la conversion peut revêtir le sens d'une reconnaissance officielle auprès de leur nouvelle communauté.

Cinq aspects différents de ce processus sont récurrents dans le discours des personnes rencontrées soient : le sens de leur conversion, les fonctions jouées par la conversion, la transformation subie, l'agent vu comme responsable de cette transformation et enfin le rôle du groupe dans la conversion.

4.2.1 Le sens de la conversion.

Le sens attribué à la conversion apparaît très uniforme pour l'ensemble des répondants. Ainsi, la conversion est vue comme un processus à travers lequel l'individu reconnaît une divinité comme existante, soit en elle-même, soit comme un être suprême. Cet être est représenté comme possédant des talents surnaturels, parce qu'il est un dieu sous forme humaine ou parce qu'il est vu comme vivant.

On devient membre quand on accepte et qu'on saisit qui est le leader, comment il est la suite logique de cette révélation de ce grand roman d'amour de Dieu qui n'a jamais quitté sa création. Ce prophète a apporté un message, il est tout-puissant, alors maintenant il nous faut suivre sa parole. (Paulette, membre actif, 45 ans)

La reconnaissance de cette divinité est un aspect important de la conversion selon les participants. Mais celui qui désire se convertir ne doit pas uniquement s'arrêter à voir l'aspect grandiose que représente la divinité, il doit également reconnaître celle-ci comme son sauveur, précisent les participants. La reconnaissance du rôle joué par la divinité apparaît important.

Au moment où j'ai reconnu le Seigneur, il fallait que j'accepte qu'il était mort sur la croix pour mes péchés. Et que j'étais complètement, comment je dirais ça... perdue sans ce salut. Il fallait que je reconnaisse que j'étais une personne complètement perdue si le Seigneur ne me sauvait pas, s'il n'était pas venu me sauver. (Denise, membre actif, 48 ans)

La conversion comme rite initiatique comprend également pour les participants une profession de foi en l'unicité de la vérité du groupe sectaire.

Lorsque je suis entrée dans le groupe, je l'ai reconnu comme mon sauveur, mais j'ai aussi reconnu sa parole comme l'unique vérité dans ma vie. Aujourd'hui, je le sais, la bible c'est fort, elle décerne même les intentions du cœur. (Paulette, membre actif, 45 ans)

Ainsi, bien que les membres actifs et anciens membres rencontrés aient été affiliés à des groupes différents, ils attribuent à la conversion un sens commun, se représentant la conversion comme un processus à travers lequel ils reconnaissent le leader, vivant ou symbolique, comme tout-puissant; comme leur sauveur et enfin comme l'unique détenteur de la vérité.

4.2.2 La fonction de la conversion

Bien que le sens de la conversion apparaît similaire pour l'ensemble des participants, quatre fonctions différentes sont attribuées à la conversion, soit l'établissement d'un lien entre le leader et l'adepte; l'accès au salut; la purification de l'âme et l'acquisition d'un statut privilégié.

D'abord, la conversion est vue, par presque la totalité des personnes rencontrées, comme un processus à travers lequel l'adepte se lie au leader. L'adepte établit par promesse ou par contrat verbal son engagement envers le leader. Il promet ainsi

de respecter les lois et la doctrine et de poursuivre la mission du groupe. Bien que les termes de cette entente varie d'un répondant à un autre, pour tous les répondants, le thème de la promesse et de l'entente entre le participant et le groupe, via le leader, est décrit. Ainsi, tous conçoivent qu'en échange de cette promesse, le maître assurera la protection de l'adepte et lui donnera accès au paradis.

La consécration c'est un moment important. La consécration, c'est quand je dis que je me donne à une cause, c'est que je décide que là oui c'est ça que je vais faire, c'est comme un genre de contrat. Un genre de contrat spirituel que tu passes avec Dieu, puis lui en échange, il te promet la protection, la santé, la providence, l'abondance. Tu ne fais pas un mauvais marché. Je me consacre à lui pour l'accomplissement de son œuvre, de sa mission qui est de ramener les enfants parfaits, ça me permet de me défaire des imperfections. La consécration, c'est la seule façon de ne pas mourir. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

Nécessairement, les termes de cette promesse qui concernent les responsabilités respectives de l'adepte et de la divinité varient selon la doctrine du groupe d'appartenance. Dans certains groupes, l'adepte devra promettre de conserver un état de pureté constant; dans d'autres, il devra accepter de poursuivre la mission du groupe. Peu importe toutefois les dissemblances entre les termes de ce contrat, une fonction de la conversion consiste à ce que le membre s'engage à respecter les conditions imposées par le groupe.

Une seconde fonction de la conversion, tout comme le décrit Chagnon (1988), consiste pour les répondants à permettre l'accès au salut. Indépendamment de la représentation du paradis de chacun des participants, la conversion est le rite qui lui permet d'y accéder.

Après, le prédicateur a dit : «Ceux qui veulent accepter le Seigneur comme leur sauveur personnel peuvent avancer». J'ai avancé pour professer ma foi devant les gens, comme de quoi j'acceptais que le Seigneur soit mort sur la croix pour mes péchés. Si on le reconnaît, le seigneur dit : «Je suis prêt à te faire une place près de moi». Reconnaître le Seigneur c'est important, car ceux qui n'auront pas accepté le Seigneur vont faire partie des tribulations, ça va être bien difficile, ça va être dur pour eux. Tandis que les autres, comme moi, vont faire partie de l'enlèvement, ils n'auront pas à subir ça, je veux dire tsé c'est un choix. (Denise, membre actif, 48 ans)

Pour les participants membres de groupes sectaires chrétiens et gnostiques, une fonction importante liée à la conversion est l'accès à un état de pureté. Cette fonction est sensiblement différente de la fonction précédemment désignée comme l'accès au salut car, pour ces participants, l'accès à la pureté est en sus de l'accès au salut. Toutefois, la définition de pureté diffère d'un groupe à un autre. Pour certains, la pureté est synonyme de pardon des fautes commises avant la conversion.

Là quand, il est venu le temps du baptême, quand tu es un nouveau croyant, tu as donné ta vie à Dieu, ben là il faut que tu coupes avec ton ancienne vie. Tout ce que tu as fait de mauvais est pardonné. Autrement dit c'est comme quand tu restes au fond de l'eau, quand tu as plus d'air, tu meurs si tu restes là. Quand tu sors de l'eau, c'est là que tu es lavé, que tu es purifié. Tu es un nouvel homme pour toujours à condition que tu restes dans la famille de Dieu.
(Christian, ancien membre, 55 ans)

Pour d'autres, la pureté s'acquiert par l'amélioration des caractéristiques physiques de génération en génération. La conversion permet à l'adepte d'acquérir les compétences et la méthode pour devenir parfait, sans faille, sans impureté.

Au moment de ma consécration, je décide de me consacrer au maître pour l'accomplissement de son œuvre, de sa mission qui est de ramener les enfants comme le Christ, des enfants parfaits, purs. Par la consécration, lui il nous promet que ça va nous aider, que nos enfants vont s'améliorer avec ses conseils et nos efforts, on va y parvenir. Avec une attention quotidienne dans mes gestes, mes pensées, je vais peut-être être mieux et mes enfants aussi.
(Éloïse, membre actif, 34 ans)

Enfin, lorsque les adeptes relatent leurs expériences de conversion, il appert que la conversion remplit la fonction de leur permettre d'acquérir un statut par rapport au groupe. Ainsi, la conversion n'est pas uniquement une cérémonie qui lie symboliquement le membre à la divinité via le leader, mais aussi la conversion est représentée comme un rite qui permet aux participants d'être reconnus par les autres membres du groupe.

Quand je suis devenue membre lors de mon baptême... Les émotions qu'on ressent à ce moment-là, c'est de la fierté, de la joie, une espèce de sentiment que tu es approuvée par le groupe et par Dieu, un sentiment que Dieu t'approuve, que Dieu t'aime, qu'il t'accepte dans sa gang, dans la bonne gang. Tu es convaincue d'être dans la bonne gang, tu sais, c'est un sentiment... Une espèce de plénitude que tu ressens, tu te sens comme approuvée. Les autres membres du groupe t'appellent maintenant leur sœur, c'est fantastique !
(France, ancien membre, 45 ans)

Le fait de devenir membre à part entière est représenté par plusieurs comme une élection à un statut supérieur. Le sentiment de privilège d'avoir été accepté est très fort. Ceci va dans le sens des propositions de Roy (1998) et de Casoni (1996) sur la valorisation narcissique importante ressentie à travers l'appartenance groupale. En effet, le membre se sent valorisé par son nouveau statut, il n'est pas uniquement membre d'un groupe ordinaire mais il est membre d'un groupe unique.

Toutefois, la représentation de la conversion change selon le statut des participants. Ainsi, deux des quatre anciens membres rencontrés décrivent que, bien qu'ils aient perçu la conversion comme un moment important de leur vie lorsqu'ils étaient membres du groupe, cette représentation a changé après leur départ. La conversion est dorénavant représentée par ces répondants comme un rite marquant leur asservissement. En fait, deux anciens membres voient aujourd'hui la conversion comme un mécanisme de manipulation. Dorénavant, ils ne peuvent plus comprendre comment ils ont pu croire en un tel groupe. Ils n'acceptent pas le fait de s'être représenté la conversion comme un moment privilégié de leur vie. La conversion n'est aujourd'hui perçue que négativement.

Oui, le baptême, dans ma vie à cette époque, c'était que je montrais à tout le monde que j'avais donné ma vie à Dieu, que là j'étais prête à me conformer, je devais passer par-là pour être membre. Que j'étais devenue membre, j'étais vraiment membre parce que là j'étais baptisée. Avant le baptême, il faut qu'ils te posent des questions. Il y a 90 questions, puis ils jugent de la façon que tu réponds si tu es vraiment prête à te faire baptiser. Là ils voient si tu es digne. Là aussi ils voient ce que tu as compris, ce que tu as acquis comme connaissance et si tu es vraiment malléable. Aujourd'hui, je le vois comme ça, mais dans ce temps-là... je croyais qu'ils voulaient savoir si j'ai vraiment compris, puis si je suis prête à vouer ma vie à Dieu. J'étais contente de recevoir le baptême, c'était le plus beau moment de ma vie. J'étais innocente, je ne comprends pas comment j'ai pu croire ça. Aujourd'hui, je vois que c'était du brainwashing. (France, membre actif, 55 ans)

4.2.3 La conversion : une transformation

La transformation subséquente à la conversion constitue une représentation-clé dans l'ensemble des discours analysés. Bien entendu la nature de la transformation qui est décrite varie d'un discours à un autre. Dans une majorité de cas, les membres et les anciens membres se représentent leur transformation comme étant une illumination. Dans ces cas, les répondants disent que la conversion a modifié leur

personnalité, leur mode de vie ou leur conscience. Cette représentation correspond à la théorisation de la conversion élaborée par Lofland et Skonovd (1981). Ces derniers nomment le type de conversion expérimentée par ces personnes comme une conversion mystique, c'est-à-dire qui conduit le converti à renaître de nouveau.

Ça été la transformation de ma vie. Je n'étais plus pareille après parce que là tu as le Seigneur en toi, tu as le Saint-Esprit qui t'éclaire. Tu vois la vie complètement différemment, tu dis, j'ai un but dans la vie. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

Toutefois, l'intensité de la transformation décrite diffère. Trois participants décrivent leur illumination comme ayant été constituée d'une compréhension instantanée de leur mission, du sens de leur vie, de leur place dans l'univers ainsi que de leur avenir. Toutefois, ces répondants conçoivent que, malgré l'acquisition de cette compréhension nouvelle, ils ont, à ce jour, débuté un processus de transformation à long terme.

On est là pour cette renaissance, cette transformation au plan structurel est fondamentale de tout l'être, s'est ce qui va faire qu'on est de nouveau un enfant de Dieu, ce qu'on avait perdu, on le retrouve. Alors, quand vous entendez ça et que vous avez une insatisfaction de votre état de conscience et une limite de votre vie personnelle, que vous sentez un manque et que vous entendez ça tant mieux. Bien, il y a quelque chose en vous qui réagit, qui désire un jour atteindre cette transformation. Il y a quelque chose qui est touchée au plus profond de votre être. Il y a quelque chose là qui commence à prendre sens, pourquoi je suis née, pourquoi cette personnalité, il y a une compréhension du sens de ma vie et de l'univers. J'ai appris que c'est moi qui par ma compréhension décide du chemin que je ferai, l'effacement de cette personnalité vis-à-vis de l'âme fera taire ce mort vivant ou ce vivant latent. Le moment que j'ai compris cette vérité, j'ai été transformée, mais ce n'était évidemment que le début de ma transformation structurelle. Je ne suis pas encore redevenue la lumière divine. (Josée, membre actif, 60 ans)

La conversion perçue comme une illumination conduit selon deux membres à une transformation importante et instantanée de leur personnalité. Ainsi dans l'instant suivant la conversion, la personne ne se représente plus comme la même, elle s'attribue une nouvelle personnalité désirée par la divinité. Ainsi, l'ensemble des pensées, des comportements perçus comme mauvais sont instantanément chassés. La personne se représente est maintenant comme un nouvel être.

Moi, à partir du moment que j'ai accepté le Seigneur, je n'ai pas vu la vie pareille et ma personnalité a changé. Parce que moi j'étais agressive, je ne me voyais pas agressive, je me voyais, bien normale, ben correcte. Puis c'était

comme ça, c'était mon jugement. Mais, après je voyais que j'étais une agressive puis que j'avais des jugements sévères. J'étais très impulsive. Après avoir reconnu le Seigneur, Dieu m'a débarrassée de ces mauvais comportements, de mes réactions impulsives. Maintenant lorsque je sens que peut être que je pourrais être agressive, je fais appel à Dieu et Dieu m'aide. (Denise, ancien membre, 48 ans)

Finalement, dans un cas, la conversion est représentée comme une illumination qui irradie complètement la personne et métamorphose sa vie et ses caractéristiques de personnalité. Le récit de conversion de Christian démontre bien comment il se représente la transformation due à la conversion comme ayant permis d'acquérir des pouvoirs surnaturels.

Après mon baptême, j'ai été complètement transformé, après j'ai eu des dons, oui, en fait tout le monde en a, c'est une question de foi. Maintenant que Dieu est toujours avec moi, j'utilise sa puissance pour aider les autres. Moi, je suis toujours affilié à lui. Par exemple, moi, j'ai trouvé des bobos à des personnes que personne ne trouvait. Ma belle sœur elle avait mal dans le dos et les médecins disaient qu'elle avait rien. Je lui ai dit « Si tu n'as rien, tu va être facile à guérir. » Je lui ai passé la main dans le dos et elle a été guérie. Je dis l'avenir aussi, j'ai des rêves prémonitoires et c'est Dieu qui m'a permis d'avoir cette capacité. (Christian, ancien membre 55 ans)

Christian semble présenter sa conversion comme une identification à un être suprême comme Kohut (1977), Kriegman et Solomon (1985), Casoni (1996, 2000a) et Roy(1998) le décrivent. Dans le cas de Christian, l'identification à l'être suprême semble particulièrement intense, ce qui semble le rapprocher de la description faite par Casoni (1996, 2000a) et Roy (1998) des désirs narcissiques de grandeur ressentis par certains leaders de groupes sectaires.

Ainsi, dans l'ensemble, contrairement aux études des auteurs dits *anti-sectes* (Lifton, 1961, 1991, Boudier, 1994, Tobias, Lalich, 1994, West, Martin, 1994, Abgrall, 1995, Singer, 1995) qui présentent le processus de transformation comme résultant de l'emploi de techniques de persuasion coercitive, les répondants qui sont membres actifs se représentent plutôt la modification de leur personnalité comme la conséquence logique de leur conversion. En fait, leurs représentations s'accordent avec la position de Chagnon (1998) qui décrit le processus de modification de la personnalité comme normal dans la vie d'un membre de groupe sectaire ainsi

qu'avec l'hypothèse de Roy(1998) qui décrit cette transformation comme souhaitée et attendue par les membres.

4.2.4 L'agent de la transformation

Dans les cas où la personne décrit la conversion comme un processus d'illumination, une différence majeure distingue leurs expériences. Dans le premier cas les acteurs rencontrés identifient leur divinité comme l'agent responsable de leur transformation et, dans le second cas, ils se voient eux-mêmes comme le principal initiateur de la transformation. Cette perception semble modifier les représentations de leur relation à Dieu. Lorsque la divinité est perçue comme l'agent responsable de la conversion, les représentations de la relation sont composées de thèmes de gratitude.

Si tu penses que tu changes ta vie pour accepter le Seigneur, ça ne marche pas comme ça, tu acceptes le Seigneur, c'est lui qui change ta vie. Ce n'est pas nous qui changeons, je ne peux pas faire ça, Dieu seul le peut et je lui en serai éternellement reconnaissante de m'avoir donné tout ce que j'ai aujourd'hui. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

Pour d'autres, bien que Dieu ou leur divinité soit vu comme permettant la transformation, ils se perçoivent comme ayant la responsabilité d'actualiser cette transformation. Le désir de ne pas décevoir les attentes qui sont attribuées à la divinité ressort clairement du discours de ces répondants.

Tu vois tout est cause à effet, si je respecte la parole du maître, mes enfants seront meilleurs que moi. Il y a des valeurs de base qui sont de Dieu et Dieu a dit que ça c'est ça. Si tu ne fais pas ça, pas de problème, mais si tu vas contre une certaine nature, nécessairement il y aura des conséquences. Chacun est responsable de sa progéniture et des comportements qu'ils ont. C'est parce que les parents ont agi de telle ou telle façon que certains adultes sont aujourd'hui criminels. Toujours action-réaction. Donc si je veux que mes enfants et leurs enfants soient différents, je dois faire des efforts au quotidien. Je suis responsable de donner des attentions constantes à mes enfants pour suivre la mission du maître. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

Contrairement aux répondants précédents qui sont des membres actifs, trois anciens membres perçoivent les transformations subies comme une conséquence de leur processus de socialisation au groupe. Ils voient la transformation effectuée en eux comme une résultante de leurs efforts pour s'adapter aux exigences normatives du

groupe et pour mieux correspondre à l'image du membre idéal construite par le leader et le groupe.

Je me suis conformée parce que si je n'avais pas arrêté de fumer par exemple, je n'aurais pas été baptisée et comme moi je voulais être baptisée, comme je voulais offrir ma vie à Dieu ben j'ai arrêté de fumer. Le baptême c'est le début, c'est que tu as conformé ta vie le plus possible à ce que Dieu demandait, les plus grosses choses. Tu vas à la réunion, tu étudies la bible... Tu te conformes à leurs demandes dans le but d'être acceptée comme un membre. (France, ancien membre, 45 ans)

La modification des habitudes de vie n'est pas alors plus représentée comme une transformation de nature mystique, mais vue comme ayant été motivée par le désir d'être reconnu comme membre, ainsi un désir normatif d'appartenir à un groupe est le moteur de l'adaptation du mode de vie des répondants à celui des membres du groupe à l'intérieur duquel la personne convoite une position de membre. Cette représentation va dans le sens des conceptualisations de plusieurs auteurs (Cialdini, 1993, Hadden et Bromley, 1993, Tobias et Lalich, 1994, Singer, 1995 et Melton, 1999) concernant l'importance de l'influence sociale dans la transformation des adeptes.

4.2.5 Le rôle joué par le groupe.

Les représentations de la conversion des acteurs sociaux rencontrés lient le participant au groupe. Ces représentations rendent compte d'un processus formel impliquant tout le groupe. Ainsi, comme l'ont suggéré plusieurs auteurs (Lofland, 1966, Lofland, Skonovd, 1981, Barker, 1984, Beckford, 1985, Chagnon, 1988, Wilson, 1991, Jonestone, 1997), la conversion constitue un rite formel inclus dans un processus de socialisation fortement normalisée. Pour de nombreux répondants, ce moment est vu comme leur permettant d'être reconnus comme conforme à l'image d'un membre modèle.

Mon baptême a été un moment extraordinaire parce que finalement après des mois de travail, de lecture, d'étude de la bible. Après avoir arrêté de fumer et de boire, après avoir arrêté de commettre des péchés mortels, je pouvais maintenant être reconnue par Dieu et le groupe comme un membre parce que je m'étais conformée à leur exigence. (France, ancien membre, 45 ans)

Les participants relatent également comment le processus de socialisation lié à la conversion inclut le fait pour le groupe d'enseigner au futur membre à reconnaître les signes qui indiqueront sa transformation. Par exemple, des membres plus anciens expliquent comment se sont effectuées leurs propres transformations. Ces explications semblent servir de cadre normatif pour juger de l'expérience vécue par le participant.

Je le savais que ça transformait. Les autres membres m'avaient beaucoup parlé de leur propre transformation. Je savais qu'il y aurait une transformation, mais je ne savais pas comment moi j'allais réagir face à cette transformation, comme je ne le savais pas, il fallait que je passe par-là. Tu sais, l'atteinte du saint esprit. Je veux dire le saint esprit, il vient et il éclaire les yeux de mon cœur et il ne voit plus les choses de la même façon. Si tu es agressif, tu ne veux plus l'être. (Denise, membre, 48 ans)

Les répondants qui ne vivent pas une expérience similaire à celle attendue et exposée par leurs co-religionnaires peuvent ressentir cette différence comme une faute qu'ils ont commise.

Lors de la consécration certains disaient qu'au moment de se faire imposer les mains, ils ressentait comme une espèce d'énergie qui les transportaient complètement. Moi, je ne ressentais pas ça. Peut-être que je n'étais pas le candidat idéal, mais en tout cas j'y allais pareil. (Ian, ancien membre, 32 ans)

4.3 la relation au leader

Des portraits variés de leaders de groupes sectaires sont décrits dans les écrits recensés. Certains décrivent un leader manipulateur et abusif (Tobias, Lalich, 1994, Singer, 1995), Wilson (1992) quant à lui décrit un maître positif qui guide l'adepte vers le dépassement de ses propres capacités, alors que Casoni (1996) et Roy (1998) décrivent le leader comme engageant l'adepte dans une relation d'emprise.

De façon similaire, les participants à cette recherche utilisent divers termes tant pour décrire le leader que pour qualifier leurs relations avec ce dernier. Ainsi, du discours des personnes interviewées, trois représentations-clés de leaders ressortent.

L'analyse des verbatims nous amène à suggérer l'utilisation des désignations suivantes pour chacune de ces représentations : le prophète de Dieu, le guide gnostique et le leader totalitaire. Chacune de ces représentations est décrite dans la section suivantes.

4.3.1 Le prophète de Dieu

Deux participants se représentent leur leader comme un prophète, messenger de Dieu. Il est le porteur d'un message, d'une philosophie qu'ils considèrent être de grande valeur. Ainsi, le leader, pour ces participants, semble représenter un idéal pour chacun des membres à la manière décrite par Freud (1921) et reprise par Casoni (1996). Ils se sentent élevés dans leur estime d'eux-mêmes par leur association au leader. Ils s'identifient au modèle représenté par le leader. La mission de leur maître devient leur mission dans leur discours.

En fait, si tu pars de la base que le maître est venu nous enseigner que l'être humain est imparfait, mais qu'il n'a pas été fait de même. Dieu a fait l'être humain pareil à son image et à sa ressemblance. Alors pour retrouver notre perfection le maître c'est là que, lui, il est arrivé dans le décor. Il est venu nous dire de construire un monde parfait et il nous a donné la méthode pour construire ce monde. Maintenant, moi je participe à la construction de ce monde. La mission de Dieu, c'est devenue ma mission à tous les jours. (Guy, membre actif, 61 ans)

Le leader comme prophète est également représenté comme celui qui établit les normes et juge les conduites. Celle-ci, la relation au leader comme prophète, est représentée par Éloïse comme un fil conducteur de chaque action et pensée de sa vie. Aussi, chaque jour, elle communique avec son maître par la pensée pour toujours être en accord avec les désirs de ce dernier. Cette représentation semble jouer un rôle de confirmation de sa valeur morale.

Poursuivre la mission du maître, c'est comme la satisfaction à tous les jours quand je me couche du devoir accompli. Tu sais de dire là, je ne me pose plus de questions sur le sens de la vie ou sur mon rôle. Je sais que le maître est là à chacun de mes pas et il a tout répondu et ce n'est pas juste répondu en parole, c'est répondu dans mon quotidien, dans ce que je vis de cause à effet, action-réaction. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

4.3.2 Le guide gnostique

Deux participantes, soit Béatrice et Josée, voient leur leader comme un Dieu gnostique, soit une divinité qui révèle la connaissance intérieure suprême, l'ultime vérité présente en chaque individu. Pour Béatrice, le maître est à la fois un homme humain et un être divin. Il est considéré comme la conscience totale, le guide, l'homme le plus pur. Cette représentation semble constituer une exacerbation de l'idéalisation dont parle Freud (1921) et Casoni (1996). Il est vu comme pouvant communiquer avec elle par le monde du rêve, en ce sens, il s'agit d'une représentation qui se situe au limite du sacré.

Puis disons que l'on appelle le maître le mahanta. C'est la conscience totale, c'est quelqu'un qui peut être avec l'univers au complet ; il peut être avec tout le monde en même temps. Mais ce n'est pas sur le plan physique, c'est un homme comme nous autres, qui pense comme nous autres et qui va nous donner des enseignements, là comme ça par écrit, mais dans le monde du rêve, il nous contacte parce qu'il sait qu'il peut nous rejoindre. Il est l'exemple, l'homme qui est parvenu à être totalement pur, à unifier tous ses mondes. Grande liberté. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

Le fait de se sentir lié à un être aussi idéalisé favorise un sentiment d'être membre d'un groupe d'individus supérieurs à la masse, ce qui constitue un élément d'influence sociale important (Cialdini, 1993, Tobias, Lalich, 1994, Singer, 1995). La relation qui unit le leader gnostique aux adeptes selon les représentations de ces répondants est celle d'un guide menant des élèves. Un fort désir de suivre son exemple est fortement investi.

Il est un guide pour nous. Il a atteint un niveau de conscience très grand, mais lui il est toujours en recherche pareil parce qu'il y a plus haut que lui. Lui, il est là pour nous amener à un certain niveau, pour nous montrer comment nous diriger, nous guider vers la conscience totale. Pour nous aider à rejoindre le monde de l'éternité. Le fait de suivre son enseignement m'aide à être meilleure, à atteindre des niveaux toujours plus grands de conscience. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

4.3.3 Le leader totalitaire

Trois des quatre anciens membres rencontrés décrivent comment leur perception du leader a changé suite à leur départ du groupe, ce qui va dans le sens proposé par Wilson (1992). Après-coup, ces participants modifient leurs représentations du

leader. Ils relatent comment ils en sont venus, après leurs départ, à réaliser qu'ils ont idéalisé le leader du groupe, le voyant plus comme un être divin qu'un être humain (Freud, 1921, Casoni 1996). De plus, alors que leurs représentations du leader au temps de leur appartenance au groupe sectaire étaient celle d'un homme qui incarnait la loi ; après coup, ils le voient comme déviant des lois et des normes sociales.

Cet homme-là, il a vraiment existé. C'est certain mais le fait qu'il ait été un dramaturge, un gars qui a réveillé un mort, des morts, des témoins l'ont vu, j'ai de la misère à le croire ! Je pense que j'ai été trompé en quelque part par tout ça. Je ne sais pas si vous connaissez l'histoire de ça ? Moi, j'ai appris plus tard, en tout cas, que ce bonhomme-là aurait été arrêté pour proxénétisme, des choses comme ça. Donc, il a été plutôt vu comme un criminel en dernier pour moi. Au début, c'était un dieu, après ça, je l'ai vu différemment ; fait que la vision positive que j'avais de lui s'est écroulée. J'ai arrêté d'y croire. Au départ, il était vu comme une manifestation de Dieu... Je pense que moi, j'ai été trompé réellement, je ne peux pas croire que j'ai été là...(Ian, ancien membre, 32 ans)

En ce sens, après coup, trois des quatre anciens membres attribuent l'entière responsabilité de leur engagement dans le groupe sectaire au leader. Il est perçu après leur sortie du groupe comme un vil manipulateur, le destructeur de leur existence.

Moi, j'étais idéaliste lorsque je suis entrée là-dedans, j'ai été bernée. Ils m'ont manipulée pour que je respecte leurs règles, les mêmes règles qu'eux ne respectaient même pas. J'ai perdu ma jeunesse à la poursuite d'un rêve qui n'existe même pas. Dieu n'est pas un homme intransigeant, il est un dieu d'amour, mais eux m'ont plutôt fait découvrir un dieu intransigeant qui me punissait sans cesse. J'aurais pu avoir un emploi intéressant, des enfants, un mari et aujourd'hui je suis devant rien, parce que j'ai cru en un rêve. (France, ancien membre, 45 ans)

Les représentations des membres concernant leur leader varient donc en fonction de leur statut. Tout comme le mentionne Wilson (1992), un processus de réorganisation du récit de l'expérience s'opère lorsque le membre quitte le groupe. Ainsi de la perception d'un leader idéalisé et infiniment bon, le leader est vu, après le départ du groupe, comme un homme abusif et manipulateur.

Au départ, je le voyais comme un dieu, un être suprême, mais après, quand je suis sorti, je me suis rendu compte que ce n'était qu'un profiteur, un criminel. (Ian, ancien membre, 32 ans)

Les représentations des anciens membres concernant leurs expériences dépeignent le groupe sectaire comme un groupe dangereux. Comme le spécifie West et Martin (1995), l'emploi de techniques de persuasion amène la personne à adapter son style de vie aux attentes du leader et du groupe. West et Martin (1996) vont jusqu'à suggérer qu'elle adopte progressivement une personnalité induite en mettant de côté ses propres besoins et ses propres idéaux. Les représentations de Denise vont dans ce sens :

Lorsque je suis devenue membre, j'étais motivée, j'ai complètement modifié mes habitudes, mes pensées, mon comportement. Au fil des ans, j'en suis venue à croire que je ne valais rien parce que je n'étais pas capable de respecter entièrement la parole de Dieu. J'ai, pendant des années, essayé de changer mais je n'étais jamais correcte, jamais assez parfaite. Quand je suis sortie du groupe, j'ai eu et j'ai encore de la difficulté à me débarrasser de ma culpabilité et de ma peur de l'enfer et de la fin des temps. Souvent j'ai peur et je suis déprimée. J'ai l'impression d'avoir été bernée, d'avoir cru en quelque chose qui n'existe pas. (Denise, membre actif, 48 ans)

Les représentations d'Hélène concernant son leader ne correspondent pas à aucune autre expérience décrite par les membres et les anciens membres. Hélène, ancienne membre relate la peur qu'elle ressentait au contact du leader de son groupe. Malgré cette peur, Hélène relate s'être aussi sentie séduite et valorisée par son leader. Elle représente ce leader au départ comme un diable, mais elle en vient, après sa sortie, à se voir comme ayant été manipulée.

Quand je l'ai rencontré, j'ai eu peur, la première impression que j'ai eue de ce gars là, j'en ai eu peur. Je me suis dit, plus jamais je vais voir ce gars là. J'avais l'impression d'avoir vu le diable en personne vraiment, ce qui fait que j'ai sorti de là et je ne voulais plus y retourner. Puis après, je suis retournée, au début quand tu rentres, tu es belle, tu es fine, tu es sa meilleure, il te dit ça en privé. Bon, il te flatte au maximum, j'aimais ça je me sentais aimée. Après ça tranquillement, il enclenche le contraire. Là il va te poigner parce qu'il sent que tu commences à avoir confiance en lui. Quand il sent que tu commences à avoir plus confiance, ben là il commence à te dégrader, là bon tu as telle affaire. Ben là, d'une manière tellement subtile, il nourrit beaucoup beaucoup de culpabilité et ça c'est facile d'encaisser de la culpabilité. Et il le fait très très bien. Et il y a des choses que je ne voulais pas qu'il sache, alors je gardais ça secret. Mais quand je ne lui disais pas, il arrivait des choses inexplicables, ça je ne peux pas le nier, puis c'est sur que ça nourrissait la peur et quand j'arrivais là et que lui, il m'arrivait avec des affaires, des faits qu'il me dit et que je savais que je ne lui avais jamais dites, il savait un petit peu trop d'affaire sur mon compte et ça c'était un petit peu épouvantable. Des fois j'avais très peur de lui,

mais je suis restée parce que pendant longtemps ça répondait à mes besoins.
(Hélène, ancien membre, 41 ans)

Cet extrait du discours d'Hélène semble faire référence au critère de persuasion coercitive décrit par Lifton (1961) comme étant une forme de manipulation mystique.

Le discours d'Hélène fait ressortir également comment un leader peut créer progressivement un état de confusion entre bien et mal. À un autre niveau une telle attitude s'associe à la description de Nesci (1999) où le leader instaure un rapport d'indifférenciation entre ses adeptes et lui-même. Dans ces cas, comme semble le suggérer Hélène, les frontières de l'individu se dissolvent. Nesci (1999) suggère alors que le groupe est représenté par les membres comme un corps unique.

Il joue, aujourd'hui je le sais, mais dans le temps je ne le savais pas. Il appelait ça de la magie blanche, mais aujourd'hui je peux te le dire c'est de la magie, il a joué beaucoup avec ça. Il nous a montré des incantations, mais d'une façon détournée, ben détourné. Comme le style de manipulation de dire : le bien et le mal c'est la même affaire. Tu vas te servir autant des prières, autant du côté noir que du côté blanc, c'est juste l'intention qui est en dessous qui fait la différence, c'est comment t'en servir. Il te montre tellement qu'il pourrait être du mauvais côté que tu te dis que ça ne se peut pas quelqu'un qui est mauvais te le dise en pleine face. Tu es du mauvais côté, tu te dis c'est sur qu'il est du bon côté et c'est moi qui suis pas correcte. Graduellement il vient qu'il t'amadoue, il affirme que tu es la seule femme qui peut le satisfaire, tu es « la » femme et que ce n'est que par des séances de méditation spéciale que je vais devenir une femme totale. Alors j'ai accepté d'avoir des relations sexuelles avec lui. (Hélène, ancien membre, 41 ans)

Dans le discours d'Hélène, il apparaît que pour elle, après coup, le leader donnait un sens nouveau aux actions des membres. Par exemple, Hélène explique comment les activités sexuelles sont devenues associées exclusivement à la recherche d'un état de pureté spirituelle. Le leader peut ainsi, comme l'explique Lifton (1961, 1991), devenir l'unique juge de ce qui est pur et de ce qui est impur.

Il prônait beaucoup la pureté, la chasteté et ça pour moi c'était toutes des choses qui étaient extrêmement importantes. J'ai été élevée dans un milieu extrêmement religieux, puis c'était quelques choses qui étaient très ancrées là-dessus. Ce qu'ils nous ont fait, c'est qu'ils nous ont mis en abstinence et ce qu'ils ont fait c'est qu'ils nous ont lavé le cerveau. Quand tu vas être assez évoluée, quand tu vas avoir assez grandi, il va arriver un homme pour toi. Alors quand un homme venait ou qu'il nous disait qu'on était assez évoluées pour avoir une relation avec lui, on était heureuses. En plus, il nous faisait faire des exercices sexuels à chaque jour, mais toujours sans jouissance, alors quand il

nous proposait une relation avec un homme ou une femme c'était comme la confirmation qu'on avait fait les exercices comme il faut. Avant je n'aurais jamais pensé que j'aurais pu penser comme ça mais dans le groupe pendant un temps c'était logique. (Hélène, ancien membre, 41 ans)

La description que fait Hélène du leader et du fonctionnement du groupe est similaire à la description de l'institution totalitaire par Goffman (1969). Le pouvoir social du membre dans le groupe est fonction de son respect ou non des normes ou des règles mises en place par le groupe. Il ressort que plus Hélène accepte de suivre les normes dictées, plus le leader la valorise. En outre, lorsqu'elle se plie à la requête du leader d'avoir des relations sexuelles avec lui, son statut auprès des autres femmes en est accru. Plus Hélène se conforme, plus elle est récompensée et aimée.

Quand je me suis aperçue que certaines femmes avaient des relations avec l'épouse du leader, j'ai compris pourquoi ces femmes étaient plus importantes dans le groupe. Moi, par exemple, quand j'ai accepté d'avoir des relations avec le leader, je suis devenue un membre important. (Hélène, ancien membre, 41 ans)

Il ressort des analyses relatés dans cette section que la polarisation du débat membres actuels ou d'anciens membres. D'un côté, les membres actifs présentent leur expérience comme idéal, ce qui correspond à certaines études qui décrivent l'expérience sectaire comme une expériences globalement positive (Wilson, 1992, Campiche, 1995, Barker, 1999). D'un autre côté, les anciens membres se représentent leurs expériences comme ayant été négative, certains se voient même comme ayant été utilisées, ce qui va dans le sens de d'autres études dites anti-sectes (Abgrall, 1995, Singer, 1995, West et Martin, 1995, Zablonky, 1997, Galanter, 1999). Toutefois, les proposition de Casoni, (1996, 2000a) et Roy (1998) présentent l'engagement du membre non pas en terme de victime bafouée mais plutôt en terme de participant consentant. Ainsi, comme le mentionne Casoni (1996, 2000a) et Roy (1998) le fait que le membre investisse son idéal dans le leader l'entraîne, temporairement du à rechercher activement la relation avec le leader. Dans ce sens, les modifications normatives de son comportement ou son style de vie sont acceptées puisqu'il retire une grande valorisation narcissique.

Il est venu me trouver et puis là, envoie, flatte, flatte et flatte. Puis là, il a fini par m'avoir, j'étais la femme, j'étais l'élue, j'étais la meilleure, la plus évoluée, il

m'en a mis c'est ça qui m'en a mis et avec ses yeux et j'ai cédé. Il avait une façon de nous faire accepter les choses, tout devenait logique. Je me suis faite vraiment embarquée. J'étais d'accord à ce moment-là parce que je croyais que ça m'apporterait quelque chose. Aujourd'hui je crois que j'ai été abusée, qu'il parvenait à ce qu'il voulait en invoquant de fausses raisons. (Hélène, ancien membre, 41 ans)

Comme l'analyse du matériel recueilli le suggère, la relation au leader est complexe. Une grande partie de cette relation se construit dans l'imaginaire de l'adepte. Ainsi dans sa fantaisie, malgré que le leader puisse être éloigné de lui, l'adepte, surtout féminin, peut avoir l'impression de vivre une histoire d'amour avec lui. Par la suite, selon l'intensité de l'identification du membre au leader, il ou elle sera prêt à agir en fonction des exigences du leader (Kohut, 1977, Kriegman, 1985, Casoni, 1996, Puttick, 1997, Roy, 1998). Enfin, la philosophie de vie du leader influence également la relation entre le leader et le membre puisqu'elle oriente ce type d'exigences du leader envers le membre (Casoni, 2000 b).

4.4 Réaction sociale

Il ressort des verbatim de l'ensemble des participants qu'ils cherchent à se définir par rapport à la marginalisation qu'ils perçoivent, du fait d'être associé à un groupe sectaire (Bouchard, 1995). Par exemple, les participants se représentent un groupe sectaire comme étant le propre de groupes qui choisissent l'éloignement et l'isolement social.

Je te dirais même, que ce n'est pas une secte parce qu'une secte va être plus fermée, ça va être comme les sœurs cloîtrées. Nous, tout le monde peut venir à nos rencontres, on est heureux d'accueillir les gens. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

Cependant, pour les anciens membres, le terme secte est le seul qu'ils emploient pour désigner le groupe duquel ils ont été membres. Ce terme semble représenter justement une dimension de marginalité qui est associée dans leurs discours à la mauvaise foi cachée du leader.

Moi le groupe dans lequel j'ai été, c'est une secte parce que le leader c'est un manipulateur, il a même été à un moment de sa vie arrêté pour proxénétisme. J'ai été « brainwashée », donc le groupe dans lequel j'étais membre, était une secte. Ce que je veux dire par-là c'est qu'un bout, je ne disais plus jamais ce que je pensais, je faisais juste dire des passages de la bible. A ce moment,

tout ce que les dirigeants disaient était pour moi la vérité. (France, ancien membre, 45 ans)

Cette dernière représentation reflète bien les conceptualisations de Wilson (1992) ainsi que Ebaugh (1988) selon lesquelles les membres reconstruisent continuellement l'histoire de leur vie et de leur expérience en fonction du moment où le récit est recueilli. En fait, la perspective et la description qu'ils construisent du groupe sectaire varient selon qu'ils sont membres actifs ou anciens membres selon les données recueillies dans le cadre de la présente étude.

4.5 L'expérience groupale

Lorsque l'adepte et l'ancien adepte abordent sa relation avec les membres de son groupe, leurs représentations sont polarisées. Plus précisément, leurs représentations de l'expérience de groupe varient en fonction du statut de membre ou d'ancien membre du participant. Du discours des membres actifs, l'aspect idéal du groupe, l'harmonie vécue au sein du groupe et la richesse des liens entre les membres sont principalement véhiculés (Beckford, 1985, Wilson, 1992, Ebaugh, 1988).

Donc, dans une école, le chercheur ce qui va trouver, ce n'est pas du tout une espèce de dynamique. Il y en a une, mais pas comme on l'entend dans d'autres groupes. On est copain-copain et on s'aime tous, bien sûr on s'aime, mais sur un autre plan. Comme des chercheurs qui éveillent l'âme et surtout ils veulent réaliser par l'âme cette liaison perdue. Donc les êtres qui se retrouvent là n'ont pas nécessairement des raisons d'être ensemble. Un intérêt, tous veulent retrouver l'âme. On est une communauté d'âmes, on n'est pas une communauté de personnalités qui ne s'entendent pas entre eux. L'âme va faire qu'ils s'entendent parce que si tu vis de l'âme, il n'y aura pas d'obstacle de la personnalité pour s'interposer. Alors, il va y avoir souvent un conflit entre cette personnalité égocentrique qui ne pense qu'à se nourrir et l'âme qui est dans le processus et le cheminement. (Josée, membre actif, 60 ans)

Cette description de Josée semble rejoindre la fusion d'identité décrite par Nesci (1999). Une certaine indifférenciation semble ainsi ressortir comme si les personnalités individuelles, les affinités ou antipathies n'avaient pas d'influence sur l'expérience groupale.

Le groupe m'apporte une confiance mutuelle, comment je dirais donc, des appuis, une consolation. Quand on est dans la peine, les gens t'appellent, ils te consolent. Ils vont prier pour toi, ils vont s'intéresser à ce que tu vis. Parce que là on est tous unis par la même personne, par le corps du Christ. On est là pour le même but. On a un but commun. On est des frères et des sœurs, des fils et des filles de Dieu. On va tous dans la même direction, à la poursuite d'un même but. (Denise, membre actif, 48 ans)

Cette présence indifférenciée mais prégnante et constante des autres membres du groupe, semble aussi être vue comme exerçant une influence sociale normalisatrice (Sellin, 1938, Goffman, 1969, Wilson, 1992).

Lors de mes premières rencontres, j'avais des groupes de discussion avec le maître et d'autres nouveaux comme moi, comme pour apprendre la philosophie du groupe, son fonctionnement. Pour savoir également si la vérité transmise par le leader correspondait à mes croyances. Aujourd'hui après 7 ans de vie au sein du groupe, les membres sont présents pour m'aider à accomplir ma mission, à conserver mes yeux, mes pensées centrés sur la tâche à accomplir. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

Il est frappant de constater que les représentations des membres actifs de leurs relations avec les autres membres du groupe sont exemptes de conflits interpersonnels. En aucun moment, les membres n'ont mentionné la présence d'un conflit interne. En fait, ils spécifient que ce genre de dynamique n'est pas une caractéristique observable dans leur groupe. Selon Freud (1921), le maintien de la cohésion entre les membres ne se fait qu'au prix de l'identification d'un bouc émissaire au sein du groupe ou d'un ennemi externe commun sur lequel les membres du groupe projettent leur frustration. En fait, pour l'ensemble des participants, la présence d'un ennemi commun à l'ensemble des membres est identifiée. Pour certains, il s'agit de l'esprit du mal présent partout ; pour d'autres, il s'agit de l'église catholique et pour d'autres, il s'agit de la présence de comportements impurs manifestés par les non-initiés, à l'extérieur du groupe.

Dans le groupe c'est ce qui m'a surpris au début, c'est comment nous nous entendons ensemble. Jamais il n'y a de conflit dans le groupe parce que nous sommes réunis autour des principes de Dieu. Nous ne sommes pas comme les membres de l'église catholique qui se dévouent pour un veau d'or. Eux prêchent la bonté, mais dans le fond ils se remplissent les poches et construisent des églises peinturées d'or. Je suis heureuse d'avoir rencontré la vraie parole de Dieu parce qu'elle m'a fait connaître des gens qui sont justes contrairement à ceux qui sont membres de l'église. Je ne veux pas dire du mal

d'eux, mais ils ne respectent pas la parole de Dieu. (Paulette, membre actif, 45 ans)

L'harmonie collective et l'indifférenciation au niveau des identités individuelles qui ressortent du discours des membres actifs lorsqu'ils parlent du groupe sont parfois exprimées par la métaphore de la cellule. Ainsi plusieurs membres se décrivent comme une cellule de Dieu, comme une partie d'un tout conformément aux observations de Nesci (1999). Ils décrivent le groupe comme un corps et leur rôle comme celui d'une cellule ou d'un organe. La formulation de cette image par l'adepte entraîne l'idée que le membre ne peut survivre sans la présence du leader et des autres membres du groupe.

Le leader, il est comme le corps du groupe, la conscience totale, c'est quelqu'un qui peut être avec l'univers au complet, il peut être avec tout le monde en même temps. C'est comme si je te disais que je suis un corps et je suis avec toutes mes cellules, c'est que nous autres on est tous des petites âmes qui font partie de son corps ; fait que moi j'ai besoin des cellules des autres pour survivre et j'ai besoin du cœur du leader qui sert comme l'enveloppe pour nous retenir. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

4.5.1 Le groupe et les femmes

Les représentations de genres sont, pour la majorité des répondants, traditionnelles et stéréotypées. Sauf pour deux participants, la femme est vue comme occupant un rôle traditionnel, celui d'épouse et de mère au foyer. En fait, selon les membres actifs, homme comme femme, les représentations de la femme sont clivées. Elle est soit une sainte, soit une pécheresse. Suivant le mythe d'Adam et d'Ève, la femme est représentée comme conduisant l'humanité à la dérive. Les femmes qui relatent cette représentation notent souvent qu'il est nécessaire pour elles de comprendre ce qui a conduit Ève à tenter Adam afin de ne pas, elles-mêmes, répéter pareille erreur. En fait, elles se sentent responsables, parce que femme, du comportement fautif d'Ève. Dans ce sens, elles acceptent volontiers les conseils de leur époux ou des autres membres du groupe pour normaliser leurs comportements, disant qu'elles réalisent le potentiel de destructivité en elles.

Au départ, Jéhovah qui a été la première présence de Dieu sur terre si tu veux, il est venu présenter sa mission à Adam et Ève. On sait Ève a croqué la pomme et elle a fait croquer la pomme à Adam, c'est une image, mais finalement pour dire qu'elle a trompé Adam. À cause de son comportement, le monde s'est dégradé. Tu sais que je disais la cause et l'effet, l'action-réaction, bien moi,

dans ce sens, là je dois faire attention pour ne pas devenir comme Ève. Ève si elle avait parlé de ses besoins à son époux, aujourd'hui, le monde ne serait pas pareil, tu vois. Alors moi j'en parle à mon mari. (Paulette, membre actif, 45 ans)

La majorité des femmes opposent le mythe de la pureté de la vierge Marie à celle d'Ève, la pécheresse. Ainsi, ces membres actives, lorsqu'elles décrivent ce personnage mythique, relatent qu'elles sont privilégiées d'être une femme. Marie est décrite comme une femme pure, fidèle, réservée et représente l'image de la sainteté à laquelle la majorité des membres actives rencontrées s'identifient.

Je suis entrée dans le groupe parce que j'ai su que je pouvais être comme Marie ou, du moins essayer, de l'être. J'aimerais vraiment lui ressembler parce que, pour moi, elle est la perfection. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

Enfin, les participantes, membres actives, se représentent dans le quotidien comme des exécutantes. Dans leurs moindres actions, elles se représentent comme répondant à un être supérieur, soit le leader, son mari, son père ainsi que tout homme qui l'aide dans son cheminement.

Chaque jour je travaille à la maison parce que c'est ça mon rôle, ma mission. Je veux que mes enfants soient bons donc je me consacre à eux. Lorsque j'ai un problème le maître est là pour m'aider, me diriger, je dois lui obéir. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

Cette vision stéréotypée ne constitue cependant pas une représentation-clé uniquement partagée par les membres, qu'ils soient femmes ou hommes. En fait la femme est aussi représentée comme soumise à l'autorité de l'homme dans le discours de neuf des onze répondants. Dans un seul cas, l'établissement du royaume sur terre est vu comme passant par l'éducation des filles et femmes.

Tu sais, nous, le prophète nous dit que la terre est comme un oiseau. L'humanité sera sauvée lorsqu'il prendra son envol. La femme est une aile et l'homme une autre, actuellement la femme doit se muscler pour un jour pouvoir voler. (Guy, membre actif, 61 ans)

4.5.2 Les anciens membres

Les représentations des anciens membres sont différentes de celles des membres concernant l'expérience groupale. Ils décrivent contrairement aux membres, des relations de rivalité et de jalousie. Leurs représentations sont donc diamétralement

opposées à celles des membres. Ainsi, la jalousie et la rivalité ressortent comme des émotions fréquemment identifiées. La proximité plus ou moins grande des membres avec le leader en rapport avec la jalousie qui découle ressort comme un thème très fréquent. De même, un climat de rivalité est décrit en rapport aux connaissances doctrinales des uns et des autres. Dans ce sens, Christian se voit comme plus connaissant de la doctrine du leader, ce qui éveille une rivalité entre les membres et une réaction hostile de la part de certains, soutient-il.

Quand ils se sont aperçus que j'en savais trop, ben j'étais comme tassé. Ils laissaient ceux qui étaient pas capable de rien faire avec moi. Le leader m'avait trop vanté et j'ai perdu toute crédibilité. Ils essayaient toujours de me coincer sur des choses de la bible. (Christian, ancien membre, 55 ans)

La surveillance du comportement des autres membres est également représentée comme semant la discorde ou même la culpabilité. Des anciens membres décrivent comment chacun doit surveiller son prochain pour s'assurer d'un comportement normatif. Les représentations de cette norme sont constituées par l'idée du mal et de l'impureté. La déviance de la norme sociale interne du groupe apparaît dans certains cas entraîner des sanctions sévères (Sellin, 1938, Cohen, 1993, Goffman, 1969).

Il y a une multitude de comportements que je ne pouvais pas manifester parce que j'étais constamment surveillée par les autres membres. Ils me disaient si tu fais quelques choses de mal, nous le saurons toujours. Un jour, j'ai été punie pour avoir eu une relation sexuelle, après trois fautes, réprimandée par les sages, j'ai été expulsée du groupe parce que j'étais devenue trop mauvaise à leurs yeux. (Denise, membre actif, 48 ans)

Comme le met en lumière le dernier extrait, il ressort du discours des participants qu'une pression sociale importante vers la normativité s'exerce. Par contre, il ressort également de l'analyse des verbatim que les participants présentent une réaction sociale basée sur les normes de leur groupe d'appartenance envers la société qui les entoure. Pour une partie des participants, en effet, les représentations de la société sont plutôt négatives. Ainsi, les membres actifs de groupes sectaires présentent un regard critique sur les pratiques et les normes sociales de la majorité. Notamment, certains participants livrent un discours moralisateur quant à ce qui est acceptable ou non. Le commentaire de Guy concernant la criminologie est représentatif de cette attitude:

La criminologie c'est une science, à posteriori, c'est une science qui étudie la déformation. Qui étudie l'aspect maladif chez l'être humain. Ce n'est pas négatif ce que je dis là, c'est tout à fait objectif. Ce n'est pas pour la dénigrer que je dis ça, du tout. C'est une science qui s'est développée pour connaître l'esprit tortueux des criminels. Autant dans la société, vous devriez être capables de détecter la déviation de l'être humain et être capables de traiter ces gens-là en connaissant leur déviation... Tu vois, alors, on y va par l'aspect négatif au lieu de donner, de découvrir les gens, les bijoux, les trésors qui existent dans l'être humain, on va chercher les défauts. (Guy, membre actif, 61 ans)

Selon les représentations issues du discours des participants, le monde environnant est évalué et jugé en fonction des normes intra-groupe. Ainsi, le respect des normes sociales est facilité, selon le discours de membres actifs, pour les membres de leur groupe d'appartenance du fait des exigences bien supérieures auxquelles ils doivent se plier au sein du groupe.

Tu sais, moi je respecte depuis maintenant plus de vingt ans les lois de Dieu et ce n'est pas facile tous les jours, parce que des fois j'ai envie de faire des choses interdites, mais je me contrôle. Tu sais, quand tu respectes les lois du Seigneur en plus, ce n'est pas difficile de suivre les lois émises par le gouvernement. Elles ne sont pas sévères en comparaison avec la loi de Dieu. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

Les membres actifs perçoivent également les non-membres comme des êtres essentiellement déviants. Les membres actifs disent que les non-membres ont une philosophie de vie perverse. Il ressort de certains discours une certitude de savoir ce qui est moralement bien et mal pour tous.

Les gens n'ont pas de conscience, ils ne comprennent pas qu'en acceptant le divorce, la drogue, la pornographie, ils se dirigent droit vers la damnation. Ils devraient apprendre à connaître ce qui est juste et bon. (Denise, membre actif, 48 ans)

Les gens aujourd'hui couchent à droite et à gauche, ils prennent de la drogue et volent le gouvernement. C'est rendu courant de voler maintenant, pourtant ce n'est pas ce que Dieu nous enseigne, les gens qui n'ont pas encore reconnu le Seigneur devraient se repentir pour avoir accès au royaume de Dieu, sinon ils vont périr. (Paulette, membre actif, 45 ans)

Ce sentiment de posséder la vérité est représenté par certains membres comme leur donnant le droit d'imposer, de force au besoin, des normes de conduite. Puisque que plusieurs membres actifs rencontrés se voient comme porteurs d'une mission divine, ils s'arrogent le droit de punir ceux qui dévient de cette norme. Une façon de

comprendre cette représentation-clé extrémiste serait de recourir à l'hypothèse du clivage-projection décrite par plusieurs auteurs (Gemmill et Krauss, 1991, Casoni, 1996, Krauss, 1997). Étant aux prises avec un sentiment d'intolérance envers leurs propres « déviances », ils auraient tendance à utiliser le clivage pour nier leur propre sentiment de faute tout en projetant sur les non-membres tout ce « mal » dont ils se sentent porteurs malgré leurs attentes. En outre, le recours partagé de ces mécanismes permettrait de préserver un sentiment de cohésion. Lorsque les membres identifient une menace, ils la projettent vers l'extérieur du groupe afin de préserver la cohésion groupale et de se protéger de l'angoisse.

La guerre, la violence peut être l'unique moyen que nous allons avoir pour assurer la survie de la philosophie du Maître. Je suis prête, mes enfants sont prêts à lutter pour survivre. En fait, Napoléon a fait la guerre, par exemple, parce que c'était l'unique moyen qu'il avait pour faire passer ses idées. Parfois donc la guerre est l'unique moyen d'assurer que la philosophie du maître va rester vivante et même devenir l'unique logique. (Éloïse, membre actif, 34 ans)

Par ailleurs, les participants à l'étude parlent de la réaction de leur entourage comme de la société en générale face à leur engagement dans le groupe. Les représentations de ces acteurs sociaux concernant deux types de réactions sociales. Pour une part, ils font état d'une acceptation progressive de la part de leur entourage immédiat de leur nouveau statut alors que d'autres font part d'un rejet des proches à leur endroit. Cependant, les participants sont unanimes à soutenir que leur engagement dans un groupe sectaire créé initialement de vives réactions dans leur entourage immédiat. Pour certains participants, le rejet vécu a cependant été suivi d'une acceptation.

Je n'étais plus le même, ceux qui m'ont connu avant et ceux qui me connaissent aujourd'hui... Quand je me suis transformé, je sais que dans ma famille, ils disaient que je n'étais pas comme les autres. Ma mère le disait, comment tu as pu faire ça, te joindre à un groupe de mécréants, Mais aujourd'hui, elle a vu que je suis une bonne personne et progressivement elle a accepté mon choix. (Christian, ancien membre, 55 ans)

Par contre, les représentations que d'autres participants font ressortir de leurs familles et de leurs amis est tout autre. Dans ces cas, les participants relatent que leurs proches les identifient comme des victimes de manipulation mentale. Cette étiquette est difficile à assumer pour les membres actifs parce que cette représentations leur apparaît contraire à la leur.

Même ma famille ici, ils ont essayé de me faire débarquer parce qu'ils croient que je me suis faite avoir par un gourou et qu'ils m'ont lavé le cerveau. C'est pénible parce qu'à chaque fois que j'exprime une opinion, une émotion, ma famille et mes amis ne m'écoutent pas parce qu'ils croient que j'ai le cerveau lavé. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

Dans ce sens, ces membres actifs s'estiment marginalisés par leur environnement. Ils perçoivent que leurs idées sont immédiatement rejetées parce que les gens ne les considèrent plus comme des êtres pensant, mais plutôt comme des victimes d'un gourou manipulateur.

Moi, je ne peux plus rien dire. Lorsque j'ai une opinion, les gens ne l'écoutent pas ; que se soit ma famille ou mes amis, mes frères, mes sœurs parce qu'ils considèrent que je ne peux plus penser par moi-même, parce que je suis manipulée par mon gourou. Ils ne croient plus que mes idées sont valides. (Béatrice, membre actif, 47 ans)

4.6 Le départ du groupe

Quitter un groupe sectaire n'est pas une décision momentanée, mais plutôt le résultat d'un processus de réflexion. Deux étapes particulières marquent le cheminement de sortie du groupe sectaire : la désillusion face au meneur et la présence d'un événement précipitant le départ. Dans un premier temps, la dissonance observée entre le discours du leader et son comportement conduit les membres rencontrés à remettre leur association au groupe en question.

Vers la fin, j'ai réalisé que ce que le groupe de sages disait et ce qu'il faisait correspondaient à deux choses différentes. Au début, je me disais que c'était mon imagination que les sages ne pouvaient pas adopter de tels comportements. Quand j'ai finalement compris qu'ils nous trompaient, j'ai perdu confiance. J'étais tellement déçue. Pendant longtemps j'avais cru qu'ils étaient de saintes personnes et finalement j'ai découvert qu'ils étaient normaux, ça été difficile. Après ce moment-là, j'ai pensé à quitter le groupe de plus en plus souvent. Mon amour et mon admiration pour les sages ont par la suite diminué. (France, ancien membre, 45 ans)

La désillusion ainsi que le détachement affectif au leader ou au groupe de leaders conduisent les membres à envisager de quitter le groupe, toutefois malgré

l'insatisfaction ressentie, les participants relient leur départ à un événement particulier.

Lorsque j'ai eu des preuves que le leader avait été un proxénète, j'ai quitté le groupe, je ne suis jamais retourné aux rencontres. (Ian, ancien membre, 32 ans)

J'étais insatisfaite de ma vie dans le groupe, mais je ne pouvais pas partir seule. Mon conjoint devait me suivre, parce que sans lui j'avais peur que le leader m'enlève mon fils. J'ai été chanceuse parce qu'un soir d'autres membres sont venus nous voir pour nous annoncer qu'ils quittaient le groupe. Ils ont raconté comment le leader couchait avec toutes les femmes du groupe... Mon conjoint était en colère, il ne voulait pas croire que le leader pouvait être aussi pervers. Après plusieurs heures de discussion, nous avons aussi quitté le groupe. Sans le départ de plusieurs couples, je serais toujours dans le groupe aujourd'hui. (Hélène, ancien membre, 41 ans)

Le récit de ces participants concernant leur processus de départ diffère du cheminement dépeint par Jacobs (1989). Selon cette auteure, les conflits avec les membres du groupe et ensuite la diminution de l'affection ressentie pour le leader caractérisent le processus de sortie. Dans le discours des anciens membres rencontrés, seule la désillusion ressentie pour le leader enclenche le processus de réflexion sur la possibilité de quitter le groupe.

Comme il est mentionné précédemment, le fait de quitter le groupe sectaire a pour effet de modifier les représentations de l'individu concernant son expérience dans le groupe sectaire (Ebaugh 1988, Wilson, 1992, Bromley, 1997). Une expérience qui est vue comme très positive, peut être perçue, à la sortie, comme ayant été très négative. Au-delà de la modification du sens attribué à l'expérience, le participant qui quitte le groupe d'appartenance doit faire face à de nouvelles expériences. Cette dimension particulière ressort des verbatim des participants anciens membres. Pour l'ensemble des participants ayant quitté un groupe sectaire, les représentations-clés concernent une réaction de rejet massif de la part de leur ex co-religieux à leur endroit. Pour ces participants, ils se sentent devenir, du jour au lendemain, un ennemi pour leurs ex co-membres. Ils font part de leurs difficultés à assumer ce changement relationnel.

Mais moi, cette expérience-là m'a fait apprendre que, dans la vie, il faut être vigilant. Ça été un réveil puis j'ai prié beaucoup. Le bon Dieu a répondu à mes prières. J'ai pleuré, j'ai pleuré parce que je m'ennuyais et que je les (ex co-membres) aimais. Puis je les aime encore et ça me fait encore mal, j'ai le cœur fragile (pleure). Du jour au lendemain, plus personne ne me parlait, c'était difficile. Je ne sais pas si tu as cogné à la bonne porte, je remercie le Seigneur parce que je leur en ai jamais voulu. Si ça avait été avant de connaître le Seigneur j'aurais fait une gaffe, j'aurais fait de la mitraillette comme ils l'ont faite, à ce point-là. Puis j'aurais pu être poigné comme eux autres. Je les rencontre encore et ils ne me parlent pas. Ça me touche. (Christian, ancien membre, 55 ans)

Ainsi, comme le spécifie Galanter (1999), aussi rapidement que l'amour et l'acceptation sont accordés aux membres recrues, aussi rapidement l'amour et l'amitié sont retirés au membre qui quitte le groupe.

Pour Bromley (1997), le fait d'être perçu comme un ennemi par le groupe influence la construction du récit de l'expérience. Ainsi, plus l'interaction avec le groupe avant et après le départ est difficile plus le récit de l'expérience est négatif. Dans ce sens, l'ensemble des membres sortants rencontrés peuvent être caractérisés de démissionnaires et d'apostats selon la typologie de cet auteur. Ainsi, bien que les membres reconnaissent les aspects positifs de leur expérience, les éléments négatifs prennent plus de place dans la construction de leur discours. Le groupe est avant tout dans leur discours manipulateur et abusif.

J'ai vécu des beaux moments dans le groupe, les fêtes, les rencontres avec des personnes extraordinaires. Ce qui me reste le plus dans la tête et qui me rend parfois la vie difficile ce sont les moments difficiles. Souvent, je fais des cauchemars. Je me souviens encore comment j'ai été chicanée par les sages. Ils me traitaient de Jézabel et plus encore. Tu vois dans cette expérience là, j'ai été abusée, ils m'ont promis un paradis et j'ai vécu l'enfer. (France, ancien membre, 45 ans)

Les participants font également état des difficultés ressenties à désapprendre les idiosyncrasies du groupe, tel un langage hermétique, des pratiques exclusives au groupe et une vision de la réalité très particulière. Certains vont même jusqu'à ne plus trouver leur place dans la société après le départ du groupe sectaire. Dans ce sens, France précise qu'elle se sentait étrangère dans la société. Parmi les sentiments souffrant rapportés par les participants ayant quitté leur groupe sectaire, plusieurs relatent un fort sentiment de trahir les idéaux de l'ancien groupe d'appartenance ou encore d'enfreindre les normes de ce groupe.

Premièrement, pour la culpabilité que tu peux vivre. (...) Moi, ils sont tous venus me voir, ils pleuraient, ils jouaient avec les émotions pour pas que je parte, pour ne pas que je m'en aille. Ils me disaient, tu vas mourir, tu vas mourir, Dieu va te détruire. J'avais même dit à ma mère que tant qu'à vivre dans un paradis avec un Dieu comme ça, j'aime mieux mourir. C'est très difficile, il y a des bouts que ça été plus difficile que d'autres ; plus dans le temps que je consommais, par dessus, je pleurais sur mon sort. (France, ancien membre, 45 ans)

Quand je suis sortie, j'ai dû réapprendre à avoir des relations sexuelles normales. Ça m'a pris un certain temps avant d'être capable de prendre du plaisir parce que dans le groupe le plaisir sexuel était interdit. Au début je me sentais perverse, mais après dix ans de thérapie, je suis maintenant capable d'avoir du plaisir. (Hélène, ancien membre, 41 ans)

Il est également ressorti du discours d'une participante que le fait de quitter le groupe a donné lieu, comme l'ont observé Roy (1998) et Galanter (1999), à l'adoption d'un comportement de dépendance. Ces auteurs observent, en effet, que les anciennes dépendances à l'alcool ou la drogue peuvent réapparaître à la rupture avec le groupe. Le fait de quitter le groupe crée un vide chez la personne souligne Roy (1998) et Galanter (1999) qui, dans le cas de France, a été comblé par l'abus d'alcool et la dépendance affective à un conjoint. Enfin, il est utile de se rappeler que si la société pouvait être représentée comme totalement mauvaise et le leader était représenté comme totalement bon, l'inverse est observé chez les participants anciens membres après leur sortie du groupe.. Notamment, le leader est représenté dorénavant comme un être qui les aurait manipulés et aurait abusé de leur confiance, parfois qui les aurait victimisé (Lifton, 1991, Langone, 1993, Tobias, Lalich, 1994, Abgrall, 1995, Hassan, 1995, Singer, 1995) comme il a été illustré dans une section précédente.

Quitter le groupe ça n'a pas été une période facile, je me sentais étrangère dans la société. En plus je suis devenue dépendante de mon chum. L'enfer ! L'enfer ! (France, ancien membre, 45 ans)

Après mon départ, j'ai vécu comme un moment de déprime, je me sentais seule parce que je n'avais plus le soutien des autres membres. Et même si je n'aimais pas mon conjoint je suis resté parce que j'étais dépendante de lui financièrement et affectivement. Après avoir vécu avec le soutien de plusieurs personnes, c'était moins dur d'être deux à lutter. (Hélène, ancien membre, 41 ans)

Conclusion

Une polysémie de sens est attribuée au groupe sectaire par les participants de cette étude. Alors que les écrits tendent à offrir un portrait clivé de l'expérience sectaire, soit en la qualifiant de dangereuse ou d'inoffensive, les représentations construites par les acteurs sociaux concernés s'avèrent beaucoup plus complexes et diversifiées. Néanmoins, une nette ligne de fracture se dessine entre les représentations des membres actifs et celles des anciens membres. Ainsi, d'un côté, les participants actifs se représentent leur expérience comme étant idéale ; de l'autre côté, les participants ayant quitté le groupe sectaire proposent des représentations diversifiées, mais qui tendent vers une représentation essentiellement négative. Ainsi le statut de membres actifs ou d'ex-membres influence le discours comme le mentionne Wilson (1992). L'analyse des discours des participants permet de plus d'observer que le sens de cette influence va du « tout positif » chez les membres actifs au « surtout négatif » chez les anciens membres de notre échantillon.

Par ailleurs, l'analyse des discours concernant la vie des répondants avant l'adhésion au groupe met en lumière la présence d'insatisfactions liées à un questionnement existentiel, à l'absence de relations sociales satisfaisantes et à la présence d'une angoisse morale, ce qui va dans le sens des observations de Glock, (1963, 1973, 1976) et Duhaime (1998). Les participants de notre échantillon se représentent, en effet, leur adhésion comme venant combler un besoin ressenti comme souffrant.

Le sens attribué au processus de conversion s'avère, à l'analyse des discours, être beaucoup plus complexe que ce que la recension des écrits permettait d'appréhender. Bien que le sens attribué à la conversion est généralement le même pour tous, et représentée par l'idée du salut de l'âme, la conversion est aussi vue comme porteuse d'espoir concernant l'avenir. Les participants actifs considèrent la conversion plutôt comme un processus qui leur permet d'être transformés, soit immédiatement ou soit progressivement. La conversion est également perçue comme un événement méritoire, c'est-à-dire que seul les membres spirituellement prêts peuvent y avoir accès. Finalement, la conversion permet d'être élue comme membre officiel du groupe sectaire et ainsi d'être lié à une divinité ou à un leader. Ces représentations de la conversion ne sont toutefois pas partagées par l'ensemble

des répondants. Plusieurs participants ayant quitté le groupe sectaire se représentent dorénavant leur conversion comme ayant été influencée par les pressions sociales dûes à la manipulation du leader, en plus d'avoir été influencée par des motivations personnelles.

Quant à l'analyse du lien entre le leader et les participants, l'étude va dans le sens des hypothèses de Casoni (1996, 2000 a) et de Roy (1998) au sujet du rôle joué par l'idéalisation dans le lien narcissique identificatoire que le participant se construit de son rapport au leader. Par ailleurs, les anciens membres participants à cette étude livrent des représentations du leader qui apparaissent influencées par leur statut d'anciens membres, en ce que leur représentations du leader évoquent des thèmes d'abus de pouvoir de ce dernier à leur égard, ce qui va dans le sens des propositions de Wilson (1992) et de celles de Ebaugh (1988).

L'analyse des verbatim des participants met en lumière également l'importance que prend l'expérience groupale dans les représentations de ceux-ci. Le statut du participant semble fortement influencer ses représentations de son expérience groupale. Pour les participants actifs, l'expérience groupale tend à être représentée comme étant très positive, voire idéalisée (Kohut, 1977, Kriegman, Solomon 1985, Casoni, 1996, Puttick, 1997, Roy, 1998), alors que pour les participants ayant quitté le groupe, les représentations font état d'une expérience groupale plus conflictuelle, (Casoni, 2000 b).

L'analyse des récits de l'expérience des participants fait ressortir, en outre, l'importance que prend le phénomène de la réaction sociale. Ainsi les représentations des participants sont différentes selon qu'elles concernent les initiés du groupe ou les non-initiés, membres de la société. Plusieurs représentations-clés ressortent dont l'impression de membres actifs de respecter une morale plus sévère que l'ensemble des citoyens, de se sentir marginalisés par la société, notamment par les médias et enfin, le sentiment d'être mûs par une mission divine qui les place au-delà des lois civiles. Cette réaction des membres actifs de groupes sectaires face à leur environnement serait une résultante de l'emploi d'un mécanisme de défense, soit le clivage si l'on suit le développement de plusieurs auteurs (Gemmill et Krauss,

1991, Casoni, 1996, 2000 b, Krauss, 1997). Ainsi, pour préserver l'unité groupale, les membres projettent leur propre insatisfaction vers l'extérieur. Ce processus leur permet, en outre, de préserver un sentiment de cohésion interne. Dans certains cas, ces attitudes peuvent justifier aux yeux de certains membres actifs un recours à la violence contre la société civile.

Parmi les représentations qui émanent de l'analyse des discours, une représentation-clé surprend, eu égard à la recension des écrits. En effet, les représentations de la femme de l'ensemble de participants font ressortir une image traditionnelle et stéréotypée de son rôle qui sont nettement réactionnaire par rapport aux avancés sociales de la condition féminine des vingt dernières années. En outre, la représentation de la femme est clivée, d'une part, en l'image d'une pécheresse, suivant le modèle d'Ève comme tentatrice d'Adam et en l'image de Marie vierge-mère. Ces représentations de la femme donnent lieu à la mise en place d'une organisation quotidienne qui y est congruente au sein du groupe sectaire, telle que relatée par les participants.

Enfin, la rupture du groupe sectaire donne lieu à des représentations dont les auteurs consultés (Tobias, Lalich, 1994, Hassan, 1995, Singer, 1995, Galanter, 1999) ont déjà tracé le profil. Notamment, la représentation d'un sentiment de faute ou de trahison ressort. Également les difficultés de réadaptation à la vie hors du groupe sectaire ressortent avec force du discours des participants.

Il est important de considérer cependant les limites de ces conclusions. En effet, en adoptant une méthodologie qualitative qui se centre sur les représentations d'un groupe spécifique d'acteurs sociaux, les résultats de cette recherche en sont conséquemment restreints quant à leur portée. Ainsi cette étude doit être considérée comme exploratoire. Les résultats obtenus ne peuvent être généralisés à la population visée par l'étude. Néanmoins, les pistes qui se dégagent de cette recherche s'avèrent intéressantes. Par ailleurs, puisque seul le discours de membres actifs ou d'anciens membres a été recueilli, la perspective des leaders, par son absence, réduit la portée des analyses effectuées.

Cependant, de nombreuses pistes de recherche se dégagent de la présente étude. La pertinence de poursuivre l'étude des représentations des acteurs sociaux impliqués dans un groupe sectaire, selon une perspective criminologique, ressort particulièrement en considérant la différence importante qui émerge selon le statut du participant. Ainsi, il ressort que les anciens membres se considèrent victimisés par leur expérience et relatent, même si ceci n'a pas fait l'objet d'analyse, avoir observé une possible victimisation de tiers, des enfants notamment. L'importance d'étudier spécifiquement les expériences de victimisation au sein des groupes sectaires ressort clairement du présent travail.

De plus, les représentations de certains membres actifs qui se considèrent comme légitimés à prendre les armes pour défendre leurs intérêts spirituels et imposer une conduite normative méritent certainement des recherches additionnelles. Par exemple, une étude des conditions psychologiques et sociales qui pourraient favoriser le recours à la force par des membres de groupes sectaires s'impose.

Enfin, les représentations de la femme qui émergent avec force du discours des participants méritent d'être approfondies quant aux impacts de ces représentations sur la vie et l'avenir des filles et sur la condition des femmes qui font partie de groupes sectaires.

Bibliographie

- Abgrall, J.M. (1996). La mécanique des sectes. Paris: Payot.
- Anthony (1990) Anthony. D. (1990). « Religious Movements and Brainwashing Litigation: Evaluating Key Testimony », dans T. Robbins et D. Anthony (eds.). In Gods We Trust. New Brunswick: NJ: Transaction Books, p. 295-344.
- Anthony, B., Dick. A. et Thomas. R. (1992). « Law, Social Science and the 'Brainwashing' Exception to the First Amendment », Behavioral Sciences and the Law 10, p. 5-30.
- APA Memorandum, (1986) Molko case vs Holy spirit asso, www.cernur.org/terti3apa_memo89.htm
- Atkinson P. et Hammersley, M.(1994). « Ethnography and participant Observation ». dans NK . Denzin et Y.S. Lincoln. (sous la dir de), Handbook of Qualitative Reseach. Thousand Oaks (calif) : Sage, p. 248-261.
- Barker, E. (1989). New religious movements : a practical introduction. Oxford : Blackwell
- Barker, E. (1995). « Plus ça Change »...Social Compass, vol 42(2), p.165-180.
- Barker, E. et Mayer, JF. (1995). Introduction. Social Compass. vol. 42(2), 147-13.
- Barker, E. (1999). "New Religious Movements : The Incidence and signifiante dans Wilson, B et Cresswell. J. New religious movements challenge and response. NewYork : Routledge, P. 15-31
- Becker, H. (1963). Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance. New York:Macmillan.
- Beckford, J.A. (1985). Cult Controversies. Londres : Tavistock.
- Bergeron, R.(1980). Le cortège des fous de Dieu. Montréal : Éditions Paulines.
- Bergeron (1997), Vivre au risque des nouvelles religions, Montréal : Médiaspaul.
- Bird, F et Reimer. (1976)« A Sociological Analysis of New Religious Movement and Para-Religious movement in the Montreal Area » dans S, Crysdales et L. Wheatcraft (e.d.) Religion In Canadian Society, Toronto : Mc Millan, p.55-78.
- Bouchard, A. (1995). L'insoutenable légèreté des médias. (audio-cassette). Centre d'information sur les nouvelles religions. Montréal.
- Bouderlique, M. (1994). Sectes : les manipulations mentales. Lyon : Chronique sociale.

- Brochu, S. (1995). Drogue & criminalité : une relation complexe, Bruxelles. Montréal. DeBoeck Université : Presses de l'Université de Montréal.
- Bromley, David G. (1997). The Politics of Religious Apostasy : The Role of Apostates dans the Transformation of Religious Movements. Westport(Connecticut): Praeger Publishers, p.73-104
- Bromley, D.G.(1988). Falling from the Faith. Newbury Park: Sage Publications.
- Campiche, R. (1995). Quand les sectes s'affolent, Ordre du temple Solaire, Média et fin de millénaire. Entretien avec Cyril Depras, Genève-Lausanne : Laboret Fides-Institut d'éthique Sociale.
- Casoni, D. (1996). Les sectes : De la promesse du paradis à l'expérience de l'enfer. Université de Montréal, Interlaken, Suisse.
- Casoni, D. (2000 a). Du Paradis à l'enfer : étude des mécanismes psychologiques associés aux dérives sectaires, Conférence ACFAS 2000.
- Casoni (à paraître, 2000 b). When does a cult become dangerous ? Four philosophies associated with different types of dangerousness, Cultic Journal studies.
- Chagnon, (1988). Rolland, Conversion aux nouvelles religions : libres ou forcées ? Québec : Éditions Fidès.
- Cialdini, R. (1993). Influence: The New Psychology of Modern Persuasion (3rd edition). Glenview, IL: Scott Foresman.
- Cohen, A. (1993). Oeuvres / Albert Cohen ; édition établie par Christel Peyrefitte et Bella Cohen. Paris : Gallimard.
- Conseil de l'Europe. (1999). Activités illégales des sectes, Doc. 8373. Rapport Commission des questions juridiques et des droits de l'homme.
- Curtis, J. et Curtis, M.(1993). Factors Related To Susceptibility and Recruitment By Cult, Psychological report, vol.73 p. 451-460.
- Daner F.J.(1975). « Conversion To Krishna consiousness: The transformation from Hippie to Religious Ascetic ». dans R. Wallis (ed.) Sectarism. New York: Holstead, p. 53-69.
- Delgado, R. (1977). Religious Totalism. Southern California Law Review. 15, p. 1-99.
- Denzin N.K. Lincoln Y.S.(1994). Handbook of qualitative Research, Thousand Oaks (Calif), Sage.

- Deslauriers J.P. (1991). « L'entrevue » dans J.P.Deslauriers : Recherche qualitative . Guide pratique. Montréal : Mc Graw-Hall, p.33-41.
- Duhaime, J. (1998). « L'adhésion à la conscience de Krishna de 1965 à 1977 aux États-Unis : Un point de vue des sciences sociales », dans Croyances et sociétés. Montréal : Fides (Collection Héritage projet), p.247-263.
- Ebaugh, H.R.F. (1988). Becoming an Ex: Process of Role Exit, Chicago and London : University of Chicago Press.
- Freud, S.(1912). Totem et Tabou.Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Freud, S. (1921). Psychologie collective et analyse du moi. Paris : Payot.
- Galanter M. (1999). Cults Faith, Healing and Coerision. second édition. New York : Oxford University press.
- Germmill, G. et Krauss, G. (1988). « Dynamics of covert role analysis: Small Group », Small Group Behavior, vol. 19, p. 299-311.
- Glock C. Y.,(1963) « Origine et Évolution des groupes religieux », Archives de sociologie des religions, vol. 8, p. 29-38.
- Glock, C.Y. (1973). « Religion in Sociological Perspectives », dans Essays in Empirical Study of Religion. Belmont CA: Wadsworth, p. 455-487.
- Glock C.Y.(1976). "Consciousness among Youth : An Interpretation", dans C., Glock, N. Bellah (eds), (1976). The New Religious Consciousness. Berkeley, CA: University of California Press, p.353-366.
- Guyard, J. (1996). Les sectes en France. Rapport fait au nom de la commission d'enquête sur les sectes. Assemblée nationale. France. La Documentation Française, Paris.
- Grell, P., (1986), « Les récits de vie : une méthodologie pour dépasser les réalités partielles », dans D. Desmarais et P.Grell. Les récits de vie, théorie, méthode et trajectoire types. Montréal : Éditions Saint-Martin, p.154-176.
- Goffman, E. (1969). Asiles. Paris, Minuit.
- Hadden, J. et Bromley, D. (1993). The Handbook of cult and sect in America. Greenwich CT : JAI Press inc.
- Hapelin, D.A.(1990). Psychiatric Perspectives on Cult Affiliation, Psychiatric Annals. Vol. 20, no.4, p.204-213.
- Hassan, S. (1995). protégez vous contre les sectes. Paris : Éditions du Rocher.

- Hill D.G. (1980). Study of Mind Development Groups, Sects and Cults in Ontario. A Report to the Ontario Government. Toronto, Publication gouvernementale.
- Houle, G. (1993). "Pour une sociologie de la connaissance de la vie: de l'usage des histoires de vie », dans M, Brunet et S, Gagnon. Discours et pratique de l'intime Québec. institut québécois de recherche sur la culture, p. 229-245.
- Howell, J.D. (1997). Sociology of religion, USA : Griffind University eds.
- Hunter, E. (1951). Brainwashing in Red China New York: Vanguard Press.
- Introvigne, M. (1997). La notion de manipulation mentale. Communication présentation au colloque du CESNUR. Paris.
- Isser, N. (1991). "Why Cultic Group Develop and Flourish: A Historian's Perspective." Cultic Studies Journal. Vol.8, no.2, p.104-121.
- Jaccoub, M., Mayer, R, (1994). L'observation in situ et la recherche qualitative, Rapport de Recherche sur les méthodes qualitative, Université de Montréal.
- Jacobs, J., (1989). Divine Disenchantment: Deconverting from New Religions. Bloomington: Indiana University Press.
- Johnson, G. (1976). « The Hare Krishna in San Franscico » dans C., Glock, N. Bellah (eds), (1976). The New Religious Consciousness. Berkeley, CA: Unisersity of California Press, p. 31-51.
- Johnstone, R.J. (1997). Religion in Society : A Sociology of Religion. Upper Saddle River, N.J. : Prentice Hall.
- Judah, J.S. (1974a). Hare krishna and the counterculture. New York NY: John Willey et Sons.
- Judah, J.S. (1974b). « The Hare Krishna Movement », dans Zaretsky-Leone (eds), p.643-791.
- Kohut, H.(1977).The restauration of the self. New York : International Universities Press.
- Krauss, G. (1997). « The psychodynamics of constructive agression in Small group », Small Group Research, vol 28 n.1, p. 122-145.
- Kriegman, D. et Solomon, L. (1985). « Cult Group and the Narcissistic Personnalité : The Offer to Heal Defect in the Self », International Journal Group Psychother. vol. 35, no. 2, p.239-261

- Lalich J. (1997). « Dominance and Submission: The Psychosexual exploitation of Women in Cults », dans The Sexualities, vol 19, n°4, p.37-52.
- Langone, M. (1993). Recovery from cults: Help for victims of psychological and spiritual abuse. New York: Norton.
- Langone, M. (1995). « Secular and religious Critics of cults: Complementary vision not irresolvable conflicts ». Cultics Studies Journal, Vol 2, no. 2, p.166-181.
- Lifton, R.(1961). Thought reform and the psychology of totalism. New England, University of North Carolina Press.
- Lifton, R. (1997). Beyond Armageddon : New Patter of Ultimate violence, Modern psychoanalysis, vol 22, no1, p. 17-29.
- Lofland, J. (1966). Domsday Cult, Englewood Cliffs N.J.: Prentice-Hall.
- Lofland, J. et Skonovd, N. (1981). « Conversion Motifs », Journal for the scientific study of Religion, vol 20, no. 4, p.373-387.
- Mayer, R. et Ouellet, F. (1991). Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Boucherville : Gaëtant Morin Éditeur.
- Melton, G. (1995). « The Changing Scene of New Religious Movements: Observation from a Generation of Research », Social Compass, vol. 42, p.265-276.
- Melton, G. (1999). The Rise of the Study of New Religions. Communication présenté au Cesnur Bryn Athyn. Penn.
- Michelat, G. (1975). « Sur l'utilisation de l'entretien non-directif en sociologie », Revue Française de Sociologie, XVI, p. 229-247.
- Muchielli, R. La Dynamique des groupes : Connaissance du problème, Applications pratique. Paris : Librairie techniques/Entreprises Moderne d'édition.
- Nesci, D.A. (1999). The Lessons of Jonestown : An Ethnopsychanalytic Study of Suicidal Communities. Rome : Società Editrice Universo.
- Pineau, G. (1978), Vies des Histoires de vie, Faculté de l'éducation permanente, Université de Montréal.
- Pires, A.P. (1997): Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. dans Poupart, J., Deslauriers, J.P., Groulx, L.H., A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pires. (1997). La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques, Boucherville :Éditions Gaëtan Morin, p.3-82

- Poupart, J.(1997), L'entretien de type qualitatif : Considération épistémologiques, théoriques et méthodologiques. dans Poupart, J., Deslauriers, J.P., Groulx, L.H., A. Laperrière, R. Mayer et A.P. Pires. (1997). La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques, Boucherville :Éditions Gaëtan Morin, p.173-209
- Puttick, E. (1997). Women in new religions : in search of community, sexuality and spiritual power. New York : St. Martin's Press.
- Robbins, T. (1988).Cults, Coverts, And Charisma. London: Sage.
- Richarson, J. (1984). « Psychological and Psychiatric Studies of New Religions » dans L.B. Brown, Advances in the Psychology of Religion, New York : Pergamon.
- Richardson, J. (1986). "Religiosity as Deviance. The Negative Religious Bias in the Use and Misuse of the DSM III", Deviant Behavior, vol. 14, no 21, p. 34-65.
- Richardson, J.T. (1993). « A Sociological Critique of Brainwashing Claims about Recruitment to New Religions », dans J. Hadden et D. Bromley (1993), The Handbook of cult and sect in America, Greewich CT JAI Press inc, p.243-271.
- Richardson, J. (1995), « Clinical and Personality Assessment of participants in New Religions », The International Journal for The psychology of Religion, vol. 5, no.3, p. 76-102.
- Rosen, S. (1997). « Gender Involvement That Affect Women's Attraction to and Involvement in cults », Cultic Studies Journal, Vol.14, No.1, p. 22-39.
- Roy, J.Y.(1998). Le Syndrome du berger, Essai sur les dogmatisme contemporains, Montréal : Boréal.
- Sellin, T. (1938). Culture Conflict and Crime. A Report of the Subcommittee on Delinquency of Commitment On personality and Culture. New York Social science Research Concl.
- Shupe A. et Bromley, G. (1994). Anti-Cult Movements in Cross-Cultural Perspective. New York-Londres : Garland.
- Sundberg, N. D; Goldman, M.S., Rotter, N.J. et Smyth, D. A (1992). « Personality and spirituality: Comparative TATs of high-achieving Rajneeshees », Journal of Personality Assessment, Vol 59, no. 2, p. 326-339.
- Schein E.H. (1956). « The Chinese Indoctrination Program for Prisoners of War », Psychiatry, vol. 19, p. 149-172.
- Schein, E.H. (1961). Coercive Persuasion.New York: Norton and Co.

- Shimazono, S. (1995). « New New Religious and This World: Religious Movement in Japan after 1970s and their Beliefs About Salvation », Social Compass, vol.42, no 2, p.193-205.
- Sironi, F. (1999). Bourreaux et victimes. Psychologie de la torture. Paris : Edition Odile Jacob.
- Singer, M., (1995) Cults in Our Midst: The Hidden Menace in our Everyday Life. San Francisco: Jossey-Bass Publ.
- Sutherland, E. et Cressey, D. (1966). Principes de criminologie, Philadelphie, Cujas.
- Snow, D.A. et Phillips, C. (1980) The Lofland-Stark Model a critical reassessment. Social Problems. Vol. 17, no. 4, p. 430-449.
- Tobias, L. et Lalich, J. (1994). Captive Hearts , Captive Minds: Freedom and Recovery from Cults and Abusive Relationships. Alameda, CA: Hunter House.
- Troeltsch, E. (1931). The Social Teaching of Christian Church, 2 vols, New York : Mac Millan.
- Valatx, J.L. (1994). « Sleep deprivation », Cultic Studies Journal. Vol 11(2), p.211-216.
- Verdier, P.A. (1977). Brainwashing and the Cults. Hollywood, CA: Wilshire Book company.
- Weber (1927). General economic history. Glencoe : The Free Press.
- West, L. et Martin, P.R. (1996). « Pseudo-Identity and the treatment of personality change in victims of captivity and cults », Cultic Studies Journal, Vol 13, no 2, p.125-152.
- West L. et Singer, M. (1980). « Cults, Quack, and Nonprofessional Psychotherapies », dans I. Harold, A. Kaplan, M. Freedman, and B.J. Sadock, Comprehensive Textbook of Psychiatry. Baltimore: Williams & Wilkins, Co., 3rd ed, p.121-148.
- Willaime, J.P. (1998). Sociologie des religions, Paris, P.U.F., 2e édition.
- Wilson, B.R. (1992): The social Dimensions of Sectarianism. Oxford : Clarendon Press.
- Wilson, B. (1999). « Introduction », dans B. Wilson et J. Cresswell. New religious movements challenge and response. NewYork : Routledge, p.5-21

Wright, Stuart. (1984). « Post-Involvement Attitudes of Voluntary Defectors from Controversial New Religious Movements », Journal for the Scientific Study of Religion vol. 23, p. 172-182.

Yinger, J.M. (1946). Religion in the struggle of Power, Durham : Duke University Press.

Zablonsky, B. (1997). Cults: Theory and treatment Issues. Communication présentée à dans le cadre de la conférence annuelle AFF Philadelphia, Pennsylvania.

ANNEXE A

Annexe A**Formulaire de consentement**

Je _____ accepte de participer à l'étude de Marie-Andrée Pelland en collaboration avec l'université de Montréal, portant sur mon expérience au sein d'un groupe sectaire. De plus, j'accepte que cette entrevue soit enregistrée sur une bande audio. Je suis toutefois assuré(e) que les enregistrements des entrevues me seront retournés à la fin de la recherche.

Je suis assuré(e) que mes propos seront rapportés tel que mentionner, ainsi en aucun temps, le sens de mon discours ne sera transformé. En plus, Je comprends que mon récit sera utilisé dans la recherche et que certaines de mes paroles seront rapportées dans le mémoire, toutefois, je suis assuré(e) que l'ensemble des données permettant de m'identifier seront retranchées de mes propos. Ainsi, mon nom, le nom de toutes les personnes mentionner ainsi que le nom de lieux ou toutes autres informations permettant de me reconnaître n'apparaîtront pas dans la recherche à laquelle je participe. Mon anonymat est donc assuré.

Enfin, je reconnais que j'ai été informé(e) des objectifs de la recherche. Je sais que deux rencontres sont prévues pour recueillir mon expérience. Je reconnais également que chacune des entrevues sera d'une durée d'environ 2 heures. Je sais aussi qu'il m'est possible de mettre fin à ma participation à n'importe quel moment.

Date:

Signature du participant

ANNEXE B

Tableau Synoptique
principales informations objectives concernant les participants

nom des participants	Âge	niveau de scolarité	occupation
membres			
Denise	48 ans	12 ieme année	femme au foyer
Paulette	45ans	10 ieme année	femme au foyer
Béatrice	47 ans	Études secondaires incomplètes	Dame de compagnie
Éloïse	34 ans	Bachelière	femme au foyer
Josée	60 ans	Bachelière	Retraitée
Guy	61 ans	Bachelier	Retraité
nom des participants	Âge	niveau de scolarité	occupation
anciens membres			
France	45 ans	Diplôme d'études secondaires	secrétaire comptable
Hélène	41 ans	Études collégiales	Secrétaire
Christian	55 ans	Cours classique	ouvrier
Ian	32 ans	Diplôme d'études secondaires	Chomâge